

SCD Lyon 1



36364

36364

LES

ŒUVRES

MEDECINALES

DE

L'HERBORISTE D'ATTIGNA,

CONTENANT

LES PETITS SECRETS.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez { JEAN THIOLY, } rue
& } Mer-
{ ANTOINE BOUDET } ciere.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1844

REVUE

MEDICINALE

ANNUAIRE

DES SCIENCES

TOME SECOND



A LYON

chez M. THOLY, Libraire
rue de la République, n. 10

M. DE XON

AU LECTEUR

Qui guerit tôt, & à peu de frais, ne doit pas être rebutté; qui guerit sans rechercher aucun intérêt, mérite d'avoir un accès libre dans les maisons les plus intéressées. L'Auteur, qui paroît aujourd'hui, ne sçauroit être importun à aucun; il ne paroît qu'en papier, qu'on pourra prendre, ou laisser, quand on voudra. Les personnes incommodées apprendront à se traiter elles-mêmes, ce qui leur sera bien plus commode, que si elles étoient obligées de se mettre entre les mains de certains discoureurs, qui peut-être les feroient souffrir beaucoup, dépenser beaucoup, & après avoir beaucoup dépensé, & beaucoup souffert, enfiler tout doucement le chemin de l'autre monde. Je ne prend pas ny de décrier par là, ny d'écarter les habiles Medecins, mais seulement d'assister les pauvres malades, qui ne seront pas en état de se ressentir de leur charitable secours. Il semblera peut-être à quelqu'un que le Livre des Remedes Choisis que je donne au public, pourroit remplir tout ce qui est de mon dessein, mais qui considerera bien la multitude des maux, qui nous accablent, & l'incommodité qu'il y a de se voir comme réduit à ne sçavoir employer qu'un petit nombre de Recipés, pour les soulager, il n'aura pas peine à

à

AU LECTEUR.

comprendre que c'est obliger le Public ,
que de luy en fournir plusieurs.

Ceux , que je fais imprimer sont fort
bons. Vous me direz, que ceux, qu'on de-
bite ordinairement dans les boutiques, ne
sont pas mauvais; je n'ay garde de les blâ-
mer ; je vous diray seulement , que pres-
que tous demandent la main de l'Artiste ,
& qu'ils coûtent cher ; or là où il n'y a
ny argent, ny Artiste, les affaires ne vont
pas fort bien: c'est pourtant ce qui arrive
presque toujours à la campagne : à la
Ville les Artistes ne manquent pas, mais
l'argent manque assez souvent à quantité
d'honnestes familles. Quand ce ne seroit
donc qu'en semblables occasions, més
Petits Secrets , ajoutés aux Remedes
Choisis , ne viendroient pas hors de sai-
son , & que ce mot de petits ne les ra-
valle point dans l'esprit des moins sça-
vants ; parce que je leur ay donné uni-
quement le nom de petits , à cause
que la façon n'en est pas mal ayfée, ny la
dépense considerable ; ainsi cela même en
devroit rechauffer le prix.

ANT. GOLLETTI, D L. C. D. J.

Privilege



Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy
donné à Versailles, en datte
du 20. aoust 1694. signé par le Roy
en son Conseil BOUCHER, &
seellé, il est permis à Antoine Boudet
de faire imprimer, vendre, & de-
biter par tout nôtre Royaume, le
Livre intitulé *les Oeuvres Medeci-
nales de l'Herboriste d'Attigna*, divisé
en trois Parties; la premiere con-
tient *les Remedes Choisis*; la seconde
les Petits Secrets; & la troisiéme
la Medecine aisée, durant le temps
de huit années entieres & consecu-
tives, avec deffences à tous Libraires
& Imprimeurs, & autres personnes
de quelle qualité qu'elles soient,
d'imprimer, vendre, & debiter ledit
Livre, aux peines portées par ledit
Privilege.

*Registré sur le livre de la Commu-
nauté des Marchands Libraires &*
Tome II. à ij

Imprimeurs de Paris, ce 20. septem-
bre 1694.

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. Novem-
bre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son
Privilege au sieur Thioly suivant
l'accord entre eux.



LES PETITS



LES PETITS
SECRETS
 DE
 L'HERBORISTE
 D'ATTIGNA.

CHAPITRE I.

Apoplexie.



G'EST un mal qui tuë tôt, & qui est quasi sans remede, nommément lorsque le malade écume fort, & que la respiration n'est pas libre.

n. 1. Le vrai secret seroit de prevenir ce grand mal par un grand regime de vie, & par la purgation du

A

du cerveau , laquelle se fait parfaitement bien en marchant une fois la semaine , au matin à jeun pendant le besoin , la grosseur d'une noisette de la racine recente de spatula-foetida , qui décharge le cerveau avec assés de violence , quoique sans danger aucun , des humeurs crasses , & visqueuses , qui causeroient l'apoplexie.

n. 2. Mais quand elle aura surpris quelqu'un , après qu'elle aura été bien reconnuë , faites qu'un habile Chirurgien lui ouvre la veine jugulaire , au cas particulierement que l'apoplectique soit plein de sang. J'ai dit , après que l'apoplexie aura été bien reconnuë ; car si c'étoit une femme , il se pourroit faire qu'elle fût travaillée d'une suffocation hysterique , qui demande ses propres soulagemens.

n. 3. L'eau de la fleur du grand muguet , distillée au bain marie , est estimée spécifique contre cet étrange mal : macerez cette fleur bien conditionnée dans le meilleur vin que vous aurés ; distillés-la puis avec le

c. 1. S E C R E T S 3
même vin, la dose sera une ou deux
cuillerées.

n. 4. L'eau du millepertuis, distillée lorsqu'il est en fleur, est bonne ici, de même que la conserve des fleurs de lavande faite avec sucre; on en prend la grosseur d'une fève commune, loin des repas.

n. 5. Un remede bien facile sera de remplir à demi de gros sel la bouche de l'apoplectique, de le dresser sur ses pieds, & de le secouer bien fort, afin de luy faire dégorger les humeurs, qui les suffoquent; mais gardez-vous bien de le blesser, ou de le brûler aucunement, de peur d'augmenter son mal, & de le porter à des impatiences capables de le precipiter dans un abisme de malheurs. Gardez - vous bien aussi de l'enveloper entièrement, beaucoup moins de l'enterrer devant soixante heures après que vous l'aurez crû mort, si ce n'est que la puanteur extraordinaire de son corps ne vous oblige au contraire: j'en dis de même pour les femmes, qui sont surprises d'une suffocation hysterique.

A ij

CHAPITRE 2.

Brûlures.

A Quelque brûlure que ce soit, il ne faut ni sel, ni vinaigre, à cause que ces deux ingrédients resserrent la peau, & font de vilaines cicatrices.

n. 1. Battez ensemble huile de noix & eau commune ana, cela veut dire parties égales; quand le tout sera bien mêlé, vous aurez un composé, que nous appellons hydrelée; vous en ferez des liniments de temps en temps. Vous en pourriez faire d'autre avec un autre composé de quelques glaires d'œufs frais le germe ôté, & la moitié moins d'huile d'olive, battus pareillement ensemble. On se sert de la plume de l'aîle d'une poule noire pour faire ces liniments: si la plume manque, servez-vous d'un peu de charpie faite de quelque linge blanc, & usé.

Ne couvrez point la partie offensée, si l'extremité du froid ne vous y oblige, & continuez l'operation, jusqu'à ce que la croute, s'il y en a une, soit tombée, & que la même partie soit entierement remise en son premier état.

n. 2. Si le feu vous a fait mal, prenez la cendre du foier, pourveu qu'elle soit de quelque bon bois, & l'ayant détrempée avec vôtre salive, faites en un cataplasme: si c'est l'eau chaude, tenez la partie qui a le mal, dans l'eau froide jusqu'à ce que la douleur soit entierement passée.

n. 3. Ceux qui sont à la campagne, ont les feüilles du cynoglossum, qu'on pile recentes, & qu'on applique avec leur suc; châque jour, application nouvelle. Les feüilles de la joubarbe, qui est le sedum maius des Herboristes Latins, serviront de même façon. A la même campagne vous pourrez employer les racines de la fougere que vous pilerez recentes, & du suc exprimé vous ferez des liniments.

n. 4. L'eau de vie guerit les brû-

6. LES PETITS c. 2
lures en peu de temps , pourveu
qu'on l'applique aussi-tôt , & que la
partie ne soit aucunement entamée :
trempez dans cette eau du papier
gris , apliquez - le plié en trois ou
quatre doubles , & devant qu'il soit
entièrement sec , substituez en d'au-
tres semblables : si ce papier manque
trempez y vos doigts , & frottez
ainsi la partie jusqu'à tant que vous
n'y sentiez plus de douleur.

n. 5. La brûlure la plus facheuse
est celle de la poudre à canon , sur
tout si elle est au visage, parce qu'el-
le entre dans le corps , & laisse sur
la peau des vilaines marques, qui du-
rent tout le reste de la vie. Pour re-
medier à un tel inconvenient, prenez
une livre de cire vierge , une livre
d'huile d'olive , & une douzaine de
jaunes d'œufs frais , & ayant divisé
la cire en petites pieces, vous la met-
trez avec l'huile dans un poilon net ,
sur un petit feu de charbons sans fu-
mée. Aussi-tôt qu'elle y sera fondue ,
retirez le poilon du feu, pour y jeter
vos jaunes d'œufs , que vous incor-
porerez fortement avec l'huile , & la

cire , avec une spatule bien propre ; vous aurez par ce moyen un emplaf- tre , que vous appliquerez sur la par- tie brûlée. Levez-le après 24. heures seulement , vous enlèverez la peau avec la poudre , il ne restera que l'e- piderme , lequel étant fort delicat , demande que vous gardiez la cham- bre , & que vous ne vous exposiez point au grand air , jusqu'à ce que la peau soit revenue ; ce qui pourra être dans quinze jours, ou trois semaines , en continuant le remede.

n. 6. Or parce que dans les bon- nes familles on est bien aise d'avoir un moyen de guerir les brûlures, qui soit toujourns prêt , j'en marquerai un ici assez facile. Choisissez une pie- ce de lard , non pas de truie , mais de porc ; ôtez-lui la peau , la chair , & le rance , s'il y en a ; hors de là , prenez le plus vieux que vous pour- rez rencontrer : épluchez le bien , nettoyez le bien , & l'ayant soigneu- ment lavé en eau claire , que vous changerez autant de fois qu'il sera nécessaire , jusqu'à ce qu'il soit de- venu parfaitement blanc , vous le

coupez, vous le secherez, & vous le mettrez ensuite dans une bassine bien nette; ou il bouillira sur un feu clair & lent, deux ou trois heures, avec suffisante quantité de vinaigre, exprimez puis le vinaigre, & ferrez le lard dans un pot de terre pour en faire des onctions aux brûlures, soir & matin: si la partie est entamée, après l'onction mettez y poil de lievre haché menu, continuant ainsi, jusqu'à tant que le tout tombe de lui-même, tant plus vieux sera ce lard bien conservé, tant mieux il servira.

CHAPITRE 3.

Calcul.

Nous entendons par le mot de calcul la pierre, qui se trouve dans les reins, ou dans la vessie; celle qui se trouve dans les reins se pousse bien souvent hors du corps par des remèdes diuretiques; mais celle qui est dans la vessie, ne sort point

ordinairement delà , qu'elle n'y soit
ou fonduë ou calcinée : or il y a des
Docteurs , qui assurent que cela est
impossible , & qu'il faut venir ne-
cessairement à la taille ; mais ces
Messieurs se trompent assurément ,
puisque nous avons veu le contraire
de nos jours ; tout ce qu'il y a , c'est
que peu de personnes en sçavent le
secret , je ne sçai si je l'aurai rencon-
tré , ce que je puis dire , c'est que je
proposerai ici quelques bons moyens
de décharger les reins du menu sa-
ble , & du gros gravier , qui peut-
être donneront quelque atteinte à la
pierre de la vessie.

n. 1. L'ortie morte qu'on apel-
le aussi ortie blanche , c'est celle qui
ne pique pas , & qu'on peut manier
sans crainte , infusée toute la nuit
dans un verre de bon vin blanc , &
coulée le matin décharge les reins ,
si on boit la couleur à jeun , ce qui
se continuë douze jours de suite.

Il faut faire chaque jour infusion
nouvelle , & prendre une demi poi-
gnée des feuilles recentes de la plan-
te pour chaque infusion.

n. 2. Nos verres de table reduits en poudre tres-subtile ; mêlée chaque fois au poids d'un écu d'or , & avallée avec trois ou quatre onces de bonne eau rose , sont bons ici.

n. 3. Quelques nouveaux artistes font bouïllir l'argentine en vin blanc, jusqu'à tant qu'il soit décreu de la moitié , ordonnants qu'on boive trois doigts, au matin a jeun, de ce vin , autant de temps que durera la necessité, tant contre la gravelle que contre la pierre. Les Anciens, qui ont attribué beaucoup de vertus à l'argentine, ou ont ignoré cette ici, ou ne l'ont pas creuë veritable, l'essai pourtant n'en sera pas malaisé , & qui sera sage le fera.

n. 4. Voici encor un autre moyen de combattre le calcul , que les Anciens ne proposent pas , & que je ne conseillerois pas à toute sorte de personnes ; c'est de piler des oignons blancs, d'en avaller le suc , loin des répas , de trois en trois heures , quatre fois dans un jour , chaque fois autant qu'il en pourroit entrer dans la coque d'un œuf de pouille. Quand

les Anciens n'ont fait mention aucune d'un remede, il ne doit pas être méprisé pour cela seul, puisque nous découvrons tous les jours quantité de belles vertus, que l'Auteur de la nature a mises comme en reserve, dès le commencement du monde, dans les simples, & dans les autres corps sublunaires, pour nous donner du secours. Ce qui fait voir que les Anciens ne sçavoient pas tout.

n. 5. Plumez une pie, mettez la puis toute vive dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez de son couvercle de terre; après l'avoir ainsi couvert, vous le lutterez si bien, que rien n'en puisse evaporer. Tenez ce pot au four, jusqu'à ce que la pie soit calcinée; vous la pilerez en suite, & ayant passé la poudre ou vous l'aurez reduite par le tamis, vous la conserverez dans une boîte bien fermée au besoin: alors vous concasserez une poignée des racines de *virga aurea*, autant pesant des graines de *mora rubi*, ou *mora buts*, que les idiots apellent *mora bassi*, qui sont nos

mures de buisson , & ces graines seront depouillées de leur poulpe avant que de les infuser avec les racines de *virga aurea* concassées , comme nous avons dit , dans une pinte de bon vin blanc mesure de Paris , pendant deux fois 24. heures. Le tout bouillira puis auprès d'un feu fort modique , & sans fumée , jusques à la diminution des trois quarts. Lorsqu'il sera quasi froid , vous le coulerez par un linge blanc ; mêlez la pesanteur d'un écu d'or de vôtre poudre de pie : le patient boira loin des repas un quart de verre de ce mélange ; six heures après , un autre quart ; & il continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit entierement libre ce qui arrivera dans moins de 24. heures s'il est vrai ce qu'ont avancé quelques curieux naturalistes. Toute la difficulté seroit ici d'attraper une pie vive , car la pie est un oyseau , qui se tient fort sur ses gardes ; mais si cela ne se peut , ayez en une fraîchement tuée.

n. 6. Quelques autres , non moins curieux , font état de l'esponge de

l'esglantier, que vous trouverez sans peine dans les buissons sur la fin de l'Automne : cueillez-la, le ciel étant ferein ; mettez-la dans un pot de terre neuf, & vernissé ; couvrez ce pot de son couvercle de terre ; entourez-le puis de pâte à l'épaisseur de trois ou quatre doigts, pour l'enfourner, avec le pain. Après que l'esponge y aura été calcinée, vous la pilerez dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & l'ayant reduite en poudre, vous la passerez par le tamis. La dose sera une dragme chaque fois, avec un verre de bon vin blanc, qu'il faut prendre au matin à jeun, la Lune étant en son défaut, ou en son plein.

n. 7. Un Spagyrique Allemand nous a donné un remede bien facile dans ces quartiers, ou les brochets ne manquent pas ; c'est de reduire leur machoire en poudre tres-subtile, & d'en avaller au matin à jeun, dans un demi verre au moins de bon vin blanc, ou claret, une dragme, durant le besoin. Voyez encor le dernier chapitre de ce livre ici.

 CHAPITRE 4.
Cancer.

LE cancer, mot latin, que nous
 apellons chancre en François,
 est un mal, auquel il faut pourvoir
 au plutôt: commencez par quelque
 purgation propre, qui décharge le
 corps de l'humeur qui a causé ce mal
 là; par ce que pour se défaire de
 quelque mal que ce soit, il n'est rien
 de tel que de s'en prendre à la
 cause.

n. 1. A toute sorte de cancer ou-
 vert, & fermé vous pouvez faire
 bouïllir l'agrimoine en bon vin ver-
 meil: ce vin se boira puis au matin
 à jeun, & l'agrimoine s'appliquera
 en forme de cataplasme sur le can-
 cer.

n. 2. A toute sorte de cancer en-
 cor, vous pouvez faire des liniments
 avec l'eau distillée des fleurs recentes
 du troësne, ou avec le suc recemment

c. 4. S E C R E T S 157
exprimé des feuilles du même arbre :
si pourtant le cancer étoit à la bou-
che, ou les linemens ne se font pas,
gargarisez-la par intervalles avec le
même suc, mais n'en avallez rien
pour tout.

n. 3. Au cancer fermé particulie-
rement, une personne de bonne con-
stitution, & de bonne santé, mas-
chera quelque temps du fenouïl vert,
avec lequel ainsi masché elle frotte-
ra doucement le cancer, elle apli-
quera ensuite ce fenouïl sur le même
cancer en cataplasme; & qu'elle re-
nouvelle ce remede toutes les heu-
res.

n. 4. Au cancer ouvert, un reme-
de facile qui a réussi lorsque le mal
ne faisoit que de paroître, consiste
dans un onguent, composé de la sa-
live d'un jeune homme bien sain, &
du bon suif de chandele; vous pren-
drez la salive qu'il donnera le ma-
tin. Tous les jours un onguent nou-
veau.

n. 5. Au même cancer ouvert,
Peau distillée, ou le suc recent de li-
naria; on y trempe des linges blancs.

& usés, on les plie en trois ou quatre doubles & on les applique ainsi au cancer, après néanmoins l'avoir soigneusement nettoyé, ce qui se doit supposer toujours. Et remarquez que les deux remèdes précédents ne doivent pas demeurer plus de douze heures sur le cancer ouvert, non plus que les feuilles recentes, & concassées du solanum lignosum, qui est l'amaradulcis des boutiques: nous en parlons plus amplement au livre des remèdes choisis; elles ont opéré des merveilles.

n. 6. Les deux remèdes suivants sont encor pour le cancer ouvert, mais il faut que celui que vous y appliquerez des deux, y reste appliqué durant 24. heures; le premier se tire du crapaud. Prenez à la belle saison un des plus gros, dans un lieu bien sain, appliquez-le vif le ventre contre le cancer, arrêtez l'y avec une bonne bande; après 24. heures vous l'ôterez, pour en appliquer un autre de même manière, que vous ôterez pareillement après 24. heures; le pre-

mier crapaud aura le ventre rongé ; si le second ne l'a pas rongé , pensez le câcer comme un ulcere ordinaire. Le second remede des deux que nous avons promis , n'est autre qu'un gros rat , que vous attraperez vif , & que vous enfermerez ainsi dans un pot de terre neuf , ce pot entouré aussitôt de pâte , à l'épaisseur de trois ou quatre doigts , sera enfourné avec le pain ; pour être calciné , & réduit après en poudre laquelle il faut passer par le tamis , en couvrir le cancer ; & l'y arrêter avec une bande l'espace de 24. heures. La bande ôtée , levez la poudre avec de la charpie bien propre , & avec d'autre charpie semblable , trempée dans du vin rouge excellent , levez la croute , qui se fera formée sur le cancer , & ne le pensez plus , que comme un ulcere ordinaire.

n. 7. Disons maintenant quelque chose de particulier pour le cancer des mammelles : les femmes qui en sont atteintes , auront pour maxime inviolable de ne permettre jamais , lorsqu'il est fermé , qu'on l'ouvre

18. LES PETITS c. 4.
avec le fer; & au cas qu'il soit ouvert, on pourra mêler les eaux distillées des feuilles du grand plantain, des fleurs du pavot sauvage, & des roses de Provins, parties égales, avec miel de Narbonne, ou autre miel excellent, pour mettre sur le cancer au commencement de la cure; mais à la fin il n'y faut que les eaux feuilles. Si le cancer est fermé, ayez des linges blancs, & usés que vous trempez dans l'eau distillée de filago, & que vous appliquerez deux ou trois fois chaque jour, pliés - en trois ou quatre doubles. Filago chez les Latins a été nommée autre fois herba impia, parce que les chirurgiens s'élevaient par dessus la tige, qui est leur mere, ce qui paroît une espece d'impieté.

n. 8. Revenons au cancer des mammelles ouvert, & disons que quoi qu'il eût rongé jusques aux os, il y a pourtant des Docteurs qui assurent qu'on y peut remedier parfaitement par le moyen du chardon benit, si vous baignez premierement le mal avec l'eau distillée de la plante,

c. 5. S E C R E T S 19
& qu'en fuite vous le couvriez avec
la poudre que vous aurez faite de la
même : ce qu'il faudra continuer.

C H A P I T R E 5 .

Cerveau pesant, & chargé d'humeurs.

Pour décharger le cerveau pre-
nons les moyens, que Dieu a
mis, pour ainsi dire, à nôtre porte,
sans traverser les mers, & sans nous
charger de soins, pour en chercher
d'autres.

n. 1. Le premier sera la poudre des
fleuristes : je la nomme ainsi, à cause
qu'elle n'est composée que de fleurs;
cueillez donc celles de betoine deux
onces, de vigne une once & demy,
du grand muguet une once, de til-
leul demy once seulement; chacune
en sa saison, qui n'est pas la même
pour toutes. Entourez - les aussi-tôt
de papier blanc, & sechez-les au so-
leil, ou du moins à quelqu'autre
chaleur modérée; mettez-les en pou-

dre, après les avoir sechées, & passez cette poudre par le tamis ; mouillez-la d'eau rose excellente, sechez-la pour la seconde fois, ferrez-la enfin dans une boîte. Quand vous en aurez besoin, vous en tirerez par le nez, ce qui se doit faire le matin à jeun, du moins loin des repas.

n. 2. Si la poudre que nous venons de proposer se trouve trop forte pour quelqu'un, ce ne sera qu'à raison des fleurs du grand muguet, qui est à mon avis, une espece d'ellebore blanc. Le moyen de diminuer la force de la poudre sera de diminuer la dose des fleurs du muguet, ou d'augmenter celle des autres, nommement du tilleul, & de la betoine : que si quelqu'un au contraire veut une poudre encor plus forte, qu'il ajoûte aux quatre que nous avons dites celle de ptarmica montana, & il sera pleinement satisfait.

n. 3. Les racines de l'ellebore noir, mâle ou femelle, arrachées depuis long-temps, sechées, pulverisées, passées par le tamis, & mêlées avec égale quantité de sucre candi, font

une poudre cephalique excellente.

n. 4. Vous en pourrez faire une autre avec les feuilles de nôtre marjolaine de Jardin , cueillies en quelque beau jour de l'esté , pulverisées ou seules , ou mêlées avec les feuilles du thym , du serpollet & de la betoine.

n. 5. Qui voudra au lieu des poudres , attirera par le nez , le matin à jeun , quelque peu du suc récemment exprimé des racines d'iris , qu'on appelle aussi glayeul , & flambe ; ou des feuilles de bete , en latin , beta ; parmi les bonnes gents de la campagne voisine, réparée.

n. 6. Qui voudra, pourra aussi attirer l'eau distillée de la marjolaine ; mais pour le faire avec methode , qu'il remplisse sa bouche d'eau commune , ou de vin , & ayant bouché l'une de ses narines avec un doigt , qu'il attire par l'autre narine son eau distillée , doucement neanmoins , de peur qu'elle ne monte trop haut , & qu'ainsi elle ne vienne à sortir par la bouche. Ce petit secret ayant autres fois profité au fameux Comte

22 LES PETITS c. 6.
Uvaldstein General des armées de
l'Empire , qui l'avoit rejezté d'abord
avec indignation , comme peu sortable à un homme de sa qualité , &
de son merite , fût recompensé de
la somme de deux cents ducats ,
qui n'étoit pas peu considerable
alors, & le Medecin ramené par hon-
neur dans un carrosse à six chevaux
au lieu , d'où il avoit esté apellé. Ce
qui fait voir que les petits secrets ne
doivent pas être méprisés, puis qu'ils
ne donnent pas des petits soulage-
ments, & qu'ils ne reçoivent pas tou-
jours des petites recompenses.

CHAPITRE 6.

Colique.

LA colique venteuse qui est la
plus ordinaire , attaque particu-
lierement ceux qui sont mal nourris,
ou mal chauffés ; ce qui nous oblige
à prendre garde que la nourriture
soit bien conditionnée , & que les

Les pieds ne souffrent point un long froid, ni une grande humidité.

n. 1. La decoction du romarin, avallée au matin à jeun, est bonne contre la colique venteuse; pour cet effet, vous ferez bouillir une bonne poignée de ses feuilles, fleuries ou non, dans un grand verre d'eau commune jusques à la décroissance de la moitié: si l'eau vous déplaît, faites la decoction en vin vermeil, mais jusques à la décroissance du tiers seulement, & que cette decoction soit un peu tiède lorsque vous l'avallerez.

n. 2. A la même profitera la decoction des feuilles recentes du coq de jardin, faite en eau commune: ou celle des racines de caryophyllata nommée aussi herba benedicta, & samamunda faite en vin.

n. 3. Un œuf de poule frais médiocrement cuit en eau bouillante, a guery cent & cent fois cette colique; mais il faut vider toute la glaire, mettre en sa place autant d'huile d'olive, mêler bien le tout, que le malade puis avallera aussi-tôt.

Au cas que l'œuf de pouille manque, remplissez un verre à demy seulement, du même huile d'olive bien choisi, & d'eau rose, qui ne sente point l'empireume, ou le brûlé, parties égales; mêlez ces deux ingrédients avec force sucre fin, exactement pilé, le malade avallera ce mélange au matin à jeun, & rien autre de deux heures.

n. 4. Demy écuellée de bon bouillon gras, avec une dragme de graine de choux, grossièrement pilée: ou deux dragmes de la racine de la grande gentiane, dans un demi-verre de vin vermeil: ou la moitié moins des pierres qui se trouvent dans la teste des limaces grises, avec la même quantité de vin: ou la moitié moins encor, cela veut dire, une demy dragme de l'intestin d'un loup, pris au piége, ou à la chasse, qu'on aura séché pulverisé & méléé aussi avec du vin, seront des remedes contre la colique venteuse proposés par divers naturalistes.

n. 5. Qui voudra des lavemens fort propres, & à peu de frais, qu'il voye

voye le chapitre 30. de nos remedes chofis, édition feconde, & qu'il ne s'amufe guerre à ceux que l'on donne ordinairement, à caufe qu'il font capables bien fouvent de travailler plûrôt le malade que de le foulager beaucoup; mais s'il étoit bien refolu de ne rien mettre dans fon corps, faites cuire dans un bon verre d'excellent vin blanc, un gros oignon blanc, & lors qu'il fera cuit en perfection, mettez-le luy tout chaud, fans l'exprimer, fur le nombril en cataplafme: il fervira encor contre l'indigestion.

n. 6. A la colique bilieufe, il n'est rien de plus à propos que de chaffer la bille jaune des intestins, ou pour le moins de la temperer: Un moyen de faire l'un & l'autre doucement, fera d'avaller, au matin à jeun, un boüillon gras, ou une decoction simple, en esté des feüilles, & en hyver, des racines de la cichorée sauvage, ou de la dent de lion, qui en est une efpece avec deux dragmes des racines du grand lapathum aux feüilles longues, que nous

B

26 LES PETITS c.7.
apellons pabelle, ou patience, ou
du même au feüilles rondes, que
nous apellons rhubarbe; deux scrupules de fenouil doux, ou d'anis, pour
correctif. Le remede se continue d'urant la necessité.

CHAPITRE 7.

Diarrhée.

IL y en a qui ayant un flux de ventre, nous l'apellons après les Grecs diarrhée, ils disent qu'ils ont un benefice: par effet la décharge, qui se fait sans violence de ce qu'il y a de trop dans les intestins, n'est pas un petit soulagement, dont personne par consequent ne se met en peine; mais en cas d'excès, on y pourvoit à la maniere suivante.

n. 1. Un bouillon fait avec peu de sel, feuilles, ou semence du grand plantin & bonne piece de mouton: ce bouillon se prend seul au matin, pour le déjeuné, & au soir encor,

si vous voulez , pour le soupé.

n. 2. Les quintefeuilles , la tormentille nommément , qui en est la plus noble espece , sont ici en reputation : vous avallez ou le suc recent , ou la decoction en eau , ou en vin , ou l'eau tirée par l'alembic de leurs racines vertes , ou la poudre que vous en aurez fait , après les avoir sechées.

n. 3. Les groiselles rouges pilées meures , & exprimées , rendront un suc lequel vous pourrez cuire seul , ou mêler avec la moitié moins de sucre en consistance de syrop , qui servira non seulement à la diarrhée ; mais encor à la soif des fièvres ardentes , à condition pourtant que les febricitants alors mêleront ce suc , ou ce syrop avec force eau fraîche bien choisie.

n. 4. Lorsque la diarrhée se rend opiniâtre , il faudroit voir si cela ne viendroit point de la décharge du cerveau , ou du foye ou de la ratte dans les intestins , parce qu'alors il faudroit purger doucement ces parties mal affectées , & après les forti-

28 LES PETITS c.8.
fier. Hors delà vous pouvez encor
employer contre la diarrhée , ou la
decoction en eau commune des feuil-
les recentes du coq de jardin ; ou la
decoction en vin vermeil des feuilles
recentes, ou non , du romarin & des
fleurs encor s'il y en a.

CHAPITRE 8.

Difenterie.

CE mal a d'ordinaire quelque
venin ce qui fait qu'en se com-
muniquant il tuë beaucoup de mon-
de , de même que les autres maux ,
qui font de même nature:& que cela
ferve d'avis à qui fera obligé de s'a-
procher des malades.

n. 1. La decoction du tabouret, ou
bourse à berger, nommée ordinairement
dans les boutiques bursa pastoris ,
faite en eau simple, qu'on
peut prendre pour sa boisson, ou seu-
le ou mêlée avec du vin , est fort
bonne contre la difenterie & con-

tre la diarrhée aussi.

n. 2. La pinpinelle domestique, ou sauvage aura le même effet que le tabouret, soit que vous la preniez en decoction, soit que vous la preniez en bouillon, qui se doit avaller seul, ou le matin, ou le soir loin des repas.

n. 3. Le suc de hедера rerestris est ici en reputation, mêlez-en trois ou quatre onces avec une demy escuellee de bon bouillon, si cette herbe manque, le grand plantin ne manquera pas; faites de même de son suc.

n. 4. Les feüilles de chesne vertes, bouillies en bon vin vermeil profiteront assurement, vous n'avez qu'à passer le vin par un linge blanc, & l'avaller; si pourtant vous étiez en fièvre, prenez de l'eau & laissez le vin.

n. 5. Le suc de la préle sert ici, soit qu'on l'avalle seul, ou qu'on le mêle avec du vin, ce qui est plus conforme à la nature, la cendre de la même herbe sert aussi; on en mêle une demy cueillerée avec environ

30 LES PETITS c. 8.
deux onces d'eau rose ou d'eau des
feüilles de plantain , ou des fleurs
blanches de nymphaea , ou pour le
moins d'eau de fontaine, ou de pluie
ou de riviere , parfaitement nette.

n. 6. Il y a une espece de lampe ,
ou lapas , nommé en Latin , lapa-
thum sanguineum , en François sang
de dragon , qui est fort propre pour
la dysenterie : on le peut mettre dans
le potage de même que les autres
herbes potageres , ou en faire une
simple decoction : quand vous re-
gardez ses feüilles à dos, vous diriez
qu'elles sont parsemées des veines
remplies de sang , ce qui est une sig-
nature manifeste.

n. 7. Si vous prenez l'argentine
comme nous avons dit de prendre
le laphum sanguineum , sçavoir en
boüillon, ou en decoctiō simple, vous
en aurez le même avantage: quelques
Naturalistes adjouētent , qu'elle vous
profitera même, quand vous ne feriez
autre que de la tenir à nud sous la
plâte des pieds, & marcher ainsi. D'au-
tres assurent que boüillie recente en
vin rouge, & apliquée chaude sur le

c. 8. S E C R E T S. 31
nombril , elle guerit du tenesme.

n. 8. Mais pour donner quelque satisfaction à ceux qui ne sont pas herboristes , & qui sont bien aises d'ailleurs de rencontrer de temps en temps des remedes peu communs , j'en marquerai ici deux fort assurez : Le premier sera de jetter dans les charbons ardents une piece d'or fin , comme étoient autre fois nos vieux écus d'or , & après que cette piece y aura esté embrasée de l'éteindre dans trois ou quatre cuillerées d'eau rose , ce qu'il faudra faire deux ou trois fois , & avaler l'eau ensuite. Le second sera de mettre une émeraude fine dans sa bouche , une autre sur son ventre à nud , mêler neuf grains d'une troisième avec eau chaude , pour avaler puis ce mélange au matin à jeun. L'émeraude se reduira sur le porphyre en poudre impalpable par un bon Apothicaire , & un bon Joyallier fera le choix des esmeraudes, le remede se donne aux disenteries les plus desesperées.

 CHAPITRE 9.
Dureté de ventre.

Ceux qui ont ce mal par habitude, sont à plaindre ; à cause que s'ils le souffrent, il leur en amenera d'autres, & s'ils s'en veulent delivrer par des medecines, & par des lavements, ils ne le feront pas sans chagrin, ni sans dépense.

n. 1. Un jeune homme s'étant plaint à moy en discours familier de ce qu'il étoit ordinairement constipé, je lui demandai comment estoit-ce qu'il prenoit sa nourriture : il me dit, qu'il épargnoit extrêmement l'eau, & qu'il n'en mettoit que quelques gouttes dans son corps ; pour ce qui est du vin, il se contentoit d'un verre, ou d'un verre & demy par repas : mais je lui conseillai, lors qu'il seroit en table, après qu'il auroit mangé quelques morceaux, de boire un bon verre de vin, & d'eau,

c. 9. S E C R E T S. 33
mêlés suivant la saison , sa constitu-
tion particuliere , & sa disposition
presente , continuant puis à boire
par intervalles , pour s'humecter
raisonnablement , ce qui lui réussit
fort bien comme il m'advoüa du de-
puis.

n. 2. Un Médecin de mes amis
conduisoit à la Cour deux Dames
de la premiere qualité , & toute sa
peine étoit , à ce qu'il me dit, de leur
tenir le ventre libre : il ne me fût
pas mal-aisé d'en comprendre la rai-
son : elles mangeoient peu de choses
fort succulentes , nullement excre-
menteuses , & nonobstant leur vo-
yage , elles étoient sédentaires : il ne
faut pas chercher autre cause de leur
incommodité.

n. 3. Par ce que nous venons de
dire on voit assez que la dureté d'
ventre demande qu'on ait égard à la
nourriture , avant toute autre cho-
se , & à ne pas croupir dans l'oïsi-
té, mais à se donner du mouvement.
Outre cela , pour ceux , qui vou-
dront pratiquer quelques remedes ,
nous leur dirons en general , que

B v

pour se lâcher doucement , on peut faire cuire des pruneaux en eau de fontaine , ou de riviere ; remplir un grand verre de la même eau , & de vin vermeil , parties égales ; boire la moitié de ce verre , deux heures avant le souper ; aussi-tôt après avaler les pruneaux avec le jus , qu'ils auront rendu en cuisant , boire enfin le reste du même verre.

n. 4. Ceux qui sont dans les pays froids , auront l'avantage de la neige ; ils choisiront la plus nette , & la plus blanche , aussi-tôt qu'elle sera tombée , & après l'avoir distillée en vaisseau de verre , ils la conserveront dans des bouteilles bien bouchées : elle servira toute l'année , non seulement contre la dureté de ventre mais encor contre la soif.

n. 5. Pour toute sorte de pays , où il y aura du bon beurre , qu'on en prenne la grosseur d'une bonne noix , du bien frais , & immédiatement après , un petit verre de vin , bien trempé , ou le matin deux heures au moins avant le diner , ou le soir deux heures avant le souper.

n. 6. Les bilieux en particulier pourront mascher, au matin à jeun, la grosseur d'une bonne noisette de rhubarbe, & en avaler le suc: Les mélancoliques reduiront la même grosseur d'aloës en trois ou quatre pilules, qu'ils mettront au fond d'un verre avec deux doigts de vin, & qu'ils avaleront incessamment, devant que d'entrer en table, le soir. Mais si les uns & les autres veulent avoir un remede toujourn prest, ils n'ont qu'à se procurer l'emplâtre de coloquinte, du quel ils verront la façon dans le livre de nos remedes choisis, chap. 8. n. 2. de la seconde édition.

C H A P I T R E 10.

Erysipele.

LEs erysipeles sont quelques fois ulcerées & quelques fois non; de quelque sorte qu'ils soient, pourvoyez - y au plûtôt. Si vous abondez en sang, faites vous ouvrir la veine; si les humeurs sont

alterées, ou superflues dans le corps, une purgation propre vous fera du bien. Cela étant fait, ou laissé, suivant vôtre disposition, venez aux remedes suivants.

n. 1. Simon Paulli, Medecin du Roy de Danemarck, étoit fort sujet aux erysipeles; un jour, en étant attaqué, il infusa dans du petit lait de vache recent des fleurs de fuseaux recentes, qu'il fit bouïllir un peu, enfin les ayant coulées, après une legere expression, il avalla quatre jours de suite, châque jour une écuellée, le matin à jeun, deux ou trois heures devant que de prendre rien autre; une autre écuellée le soir deux ou trois heures après un petit souper. Qui voudra user du remede par précaution, qu'il amasse des fleurs de fuseau, bien blanches, bien épanouyes, & nullement flétries; qu'il les seche proprement, & qu'il les serre dans une boîte jusques au besoin, alors ils en mettra une poignée dans sept ou huit onces de petit lait, qu'il fera bouïllir un peu, & après l'avoir coulé, il boira la

couleure à jeun le matin seulement ,
 non pas le soir, quatre jours de suite ,
 au decours de la Lune, ce qu'il faudra
 continuer tous les mois , une année
 entiere. Si vous avez le choix des
 vaches , preferez une vache rouge ,
 pour vous fournir de petit lait.

n. 2. Les mêmes fleurs de fuseau
 vous serviront encor d'une autre ma-
 niere après que vous les aurez distil-
 lées au bain marie , trempez dans
 l'eau que vous en aurez tirée des lin-
 ges blancs, & usés, & les ayant sechés
 à l'ombre apliquez-les sur les erysi-
 peles non ulcerés , pliés en deux ou
 trois doubles. Si la douleur ne s'en va
 pas après quelque temps , apliquez-
 en d'autre. Le même remede servira
 pour la goutte encor , mais si elle
 s'opiniâtroit , vous n'avez qu'à faire
 des petites bandes de l'écorce inte-
 rieur du même fuseau , dont nous
 parlons , & de les apliquer sur tous
 les endroits , qui vous font mal , &
 quand elles y seront sechées, vous en
 substituerez d'autres vertes, & recen-
 tes , comme doivent avoir été les
 premières. Que si vous dites que les

remedes topiques sont dangereux non seulement à la goutte, mais encor aux erysipeles, je répondrai que cela est tres-veritable, quand nous parlons des remedes emplastiques, ou repercussifs, faux pourtant des diaphoretiques, que nous pourrions dire en nôtre langue discussifs.

n. 3. Vous pourrez faire aux erysipeles des fomentations avec l'eau distillée des mauves, ou de la bourrache, ou de la buglosse; à défaut de l'eau distillée, avec leur decoction j'en dis de même non seulement de l'eau, & de la decoction, mais encor du suc de la parietaire, qui suivant l'opinion des Anciens profite à toutes les inflammations exterieures, apliqué plusieurs fois en liniment.

n. 4. Des praticiens assurent, que si vous avallés au matin à jeun, trois jours de suite, châque jour un petit verre de l'urine que vous aurez renduë alors, & demêlée avec un peu de miel, vous serez libre d'erysipele pour tout le rêté de vôtre vie; mais ils

c. II. S E C R E T S. 39²
supposent sans doute que vous vous
portiez bien d'ailleurs.

C H A P I T R E I I .

Fièvres.

I'Ai parlé assez amplement de la nature des fièvres dans le livre des Remedes Choisis , chap. 13. Edition seconde , je me contenterai en celui-ci de donner divers petits secrets pour leur guerison.

n. 1. A la tierce , & aux autres fièvres humorales , quand elles viennent d'obstruction , ce qui est aisé à connoître , employez l'eau de la racine de la grande gentiane , distillée au bain marie , qu'on y dit être miraculeuse. Si l'eau manque , laquelle il faudroit avaller au matin à jeun , avalez une dragme ou environ de la poudre de la même racine , mêlée dans un petit verre , avec du bon vin blanc , ou claret. Si on la prenoit contre les autres fièvres encor , qui

40 LES PETITS. c. 15.
viennent avec frisson, elle auroit,
à mon avis, plus de vertu que le
quinquina, qui fait tant de bruit
maintenant. On la prend, dans le
lit, une ou deux heures avant l'accès:
n'en donnez pas néanmoins aux en-
fants, ni aux adultes, qui ont peu
de chair, & beaucoup de délicatesse
sans y avoir bien pensé.

n. 2. Un autre moyen encor d'user
de la racine, dont nous venons de
parler, sera de mêler une dragme de
son suc condensé avec un verre de
vin blanc, & d'avaller ce mélange
une heure devant l'accès; si ce n'est
que vous aimiez mieux mêler ce
suc avec une demi écuelle de bouil-
lon, & quelques espèces douces,
que vous prendrez une ou deux
heures plutôt, cela veut dire
deux ou trois heures avant l'ac-
cès. Maintenant pour conden-
ser le suc, vous pilerez dans un
mortier de pierre ou de bois, telle
quantité qu'il vous plaira des racines
de la plante, vous les infuserez du-
rant cinq jours en eau commune ex-
cellente, que vous ferez puis bouil-

lir dans un poïlon , à feu clair , & moderé , avec les mêmes racines ; lors qu'elles vindront au dessus de l'eau , vous retirerez le poïlon du feu , & n'étant que tiede vous la coulerez , & l'ayant faite secher au soleil , s'il se peut , ou du moins au feu , il vous restera au fond du vase le suc de la grande gentiane condensé , que vous conserverez avec soin. Continuez suivant la necessité les remedes des deux nombres precedents , & je vous promets bien que vous ne les continuerez point autant de temps qu'on a veu continuer assez souvent le quinquina , qui nonobstant cela emporte le dessus , à cause qu'il est à la mode , qu'il coûte , ou du moins qu'il a coûté cher , & qu'il vient de loin.

n. 3. Une dragme de la graine de persil , concassée , infusée quatorze ou quinze heures dans un verre de vin blanc , ou claret , à guery plusieurs fois la fièvre tierce : on avale l'infusion au commencement du frisson , après l'avoir passée par un linge net ; on le fait même encor au

42 LES PETITS C. II.
tems que devoient commencer les
deux accès suivans, soit qu'ils paroif-
sent, soit qu'ils ne paroissent pas, &
on ne commence à donner le remede
qu'après le troisiéme, ou le quatrié-
me accès.

n. 4. A la tierce, & à toute autre
forte de fièvre intermittente, avallez
une demi-dragme des os d'un homme
mort, bien pulverisés, nullement ca-
riés avec un verre d'excellent vin, un
peu devant le frisson. Ces os ne doi-
vent point avoir été enterrés, mais de-
meurés toujours exposés à l'air.

n. 5. J'ai gueri une fièvre intermit-
tente, & legitime tierce, en donnant
au febricitant une potion faite d'un
demi-verre de lait de femme bien sai-
ne, demi verre d'eau rose, & un jau-
ne d'œuf, cuit dur dans l'eau, le ger-
me ôté, le tout meslé ensemble, &
avallé au commencement de l'ac-
cès. Ce malade, qui vouloit étudier,
avoit offert une pistole d'une mede-
cine à un Docteur, pourveu qu'el-
le emportât sa fièvre, mais je lui en
épargnai la dépense, il est vrai que
ce remede n'est aucunement propre

pour la tierce bâtarde , qui n'a point le chaud si violent , ny le froid si piquant , que la legitime , & qui ordinairement ne tourmente point la tête; qu'on fera inquieté, qu'il avale quelque peu de tems devant l'accés , un grand verre de malvoisie, ou de quelque autre vin excellent , & si la saison le porte , qu'il mange immédiatement devant une bonne noix confite.

n. 6. J'ay gueri une double tierce intermittente avec deux verres de ptisane laxative. Le malade abandonné de deux Medecins , demeura au lit, pendant le frisson, lequel étant entierement passé, il avalla , au plus fort de la chaleur le premier verre de ma ptisane; le lendemain , il avala le second , au plus fort de la chaleur aussi. Je lui permis , au cas qu'il eut soif , d'user après cela de la ptisane ordinaire; venons à la composition de la mienne. Qui consiste à mettre dans un pot de terre net, & vernissé, une dragme de crème de tartre pulverisé avec six verres d'eau choisie , auprès d'un feu clair , &

modéré, ou ayant bouilli une heure, il faut retirer le pot du feu, jetter dedans deux dragmes, de fenné mondé, une dragme de rhubarbe, coupée en pieces déliées; deux scrupules, de reglisse, ratissée, & concalsée; deux scrupules de cannelle fine, concalsée aussi; deux scrupules de santal cirrin rapé. Le pot couvert en sorte que rien n'en puisse exhaler, & mis en lieu modérement chaud, après environ 24. heures d'infusion, vous donnerés la ptisane laxative, que vous passerez par un linge net, un peu devant que de la faire avaler.

n. 7. A la simple tierce, divisés en long la ratte d'un mouton, fraîchement tué en quatre parties, égales; le malade étant au lit, quelque tems devant le frisson, vous lui en apliquerez une sur le dos de la main droite, une autre sur le dos de la main gauche, la troisiéme sur le dos du pied droit, & la quatriéme sur le dos du pied gauche, que vous arrêterez avec des bandes de toile. Ce remede, quoique peu commun, à

réussi antresfois, vous pouvez voir ce qu'il fera maintenant.

n. 8. Un autre, aussi peu commun que le precedent, qui ne valut pas moins de six pistoles à un gaillard, qui en avoit le secret, ne coutera pas un niquet, à la campagne : vous n'avez qu'à tirer de terre une racine de verveine, la diviser en deux parties égales, en apliquer une au petit doigt de la main droite en dedans, l'autre en dehors & les y arrêter avec une bande de toile.

n. 9. Ce que nous avons dit jusques à maintenant, étoit particulièrement pour les tierces, & double tierces intermittente, & rien n'empêche pourtant d'employer les mêmes moyens pour guerir les continuës, puisque la continuité change peu la nature de ces fièvres là. Quelqu'un pourroit demander icy le tems auquel il est à propos de prendre quelques remedes par la bouche ; car de se contenter de quelques lavements, ou de ne donner rien du tout, que ces fièvres ne soyent entierement passées, c'est se moquer du métier ou-

vement. La vieille coûtume porte de purger au declin de l'accés des continuës, je croirois au contraire qu'il faudroit faire comme je fis à la double tierce intermittente, qui est de purger au plus fort de l'accés, lorsque la chaleur s'est étenduë jusques à la plante des pieds, parce que les humeurs étant dans leur mouvement; il est bien plus facile de les pousser entierement alors, que quand elles sont arrestées.

II. 10. Mais prenez garde à distinguer les continues, dont nous venons de parler, d'avec une autre sorte de continuës, qu'on appelle aussi fièvres chaudes, à cause qu'elles n'ont point de frisson, que s'il arrive, comme il n'arrive que trop souvent, qu'elles ayent encore du venin, rangés les parmi les fièvres malignes, & combattez leur venin avec les racines du barbebouc, où de la scorzonere, que vous ferez cuire dans les ptisanes, ou dans les bouillons rafraichissans, mais peu nourrissans, à quoy vous ferez une particuliere attention; car au lieu de nourrir, & de fortifier les

malades, vous les affoiblirez, en augmentant la corruption, qu'ils ont dans le corps, qui les rend incapables de nourriture : les choses solides leur sont encor incomparablement plus contraires : Contentez vous donc de leur porter, jour & nuit, de trois en trois heures, ou de quatre en quatre au moins, châque fois, une demi écuellée de boüillon, qui les empêche de mourir de pure vacuité. Que si pour chasser la soif, ils avallent de la ptisane, dites leur de l'avaller à long traits. Ils ne changeront point ce regime, qu'ils ne soyent entiere-ment hors de la fièvre, & alors vous ne les nourrirez pas tout à coup, mais vous commencerez par leur mettre une petite lèche de pain blanc dans leur boüillon, qui sera plus nourrissant, qu'il n'étoit durant la fièvre, avec une pomme cuite, accompagnée d'un peu de sucre, un autre jour, deux lèches de pain dans le boüillon avec deux pommes : au troisiéme, ajoûtés une alloüette, ou autre semblable oyseau ; s'il manque, donnés-leur un peu de veau, ou de chevreau, ou d'ag-

neau , non pas de mouton , qui est trop nourrissant, ny de bœuf , qui est trop grossier. Si la chair manque, quelque jaune d'œuf bien frais ne manqueront pas peut-être ; s'ils viennent à manquer neantmoins , recourez aux poissons, à l'imitation des Anciens, qui ne faisoient pas difficulté d'en manger, pourveu qu'ils fussent bien qualifiés, tels que sôt parmi les poissons d'eau salée, le turbot, la sole, l'aigilleret par dessus tous ceux-là , le rouget ; parmi les poissons d'eau douce, le brochet, la truite , la perche, le lavaret , outre l'esturgeon , & l'alose, qui viennent de l'eau salée , & que nous peschons dans l'eau douce. Ayés neantmoins beaucoup d'égard au tems, & à la saison de l'année, au temperament , & à l'appetit du malade, à sa condition , & à sa maniere de vivre ; parce que des gens de travail ont été parfaitement remis en mangeant une grosse soupe que des personnes délicates n'auroient jamais peu digerer. D'autres ont pris courage , en usant de laiët frais, & d'autres des oignons doux , mangés cruds , contre
la

à la défense expresse des Docteurs de la faculté, mais conformément à la doctrine d'Hypocrate, & à la raison même, qui nous enseigne, que les inclinations données par l'Auteur de la nature, ne sont pas pour nôtre destruction; tout ce qu'il y a, c'est que quand on suit l'appetit des malades, soit pour le boire soit pour le manger, il ne faut pas remplir d'abord cet appetit, mais au contraire donner fort peu, & voir l'effet que ce peu produira.

n. ii. Lorsque ces febricitants ont soif, on leur donne de la prisane, qu'ils abhorrent bien souvent; s'ils demandent de l'eau pure alors, il leur en faut donner sans crainte, pourveu qu'elle soit de quelque bonne source; je parle par experience: s'ils demandent du vin pur, il leur en faut donner aussi, mais de peur de faire faute, choisissez du vin vermeil, parfaitement meur, nullement fumeux, & n'en donnez qu'une cuillerée; si celui, qui la prendra, trouve le vin amer, sachez que la bile est en campagne, ainsi ne lui donés plus de vin, à

cause que vous augmenterez de beaucoup ce feu qui le brûle déjà, & la fièvre enfin lui feroit enfler le chemin de l'autre monde: mais si cette première cuillerée luy agréé, donnés en deux autres, s'il les trouve bonnes, vous continuerez à luy donner de temps en temps du vin, non pas pour luy servir de boisson ordinaire, si ce n'est qu'il fût mêlé avec beaucoup d'eau alors, mais pour tenir lieu d'un remède particulier, & fort propre contre les vers, & contre la pourriture, ou corruption des humeurs, qui sont bien plus à craindre, que la chaleur de la fièvre, de façon qu'encor que l'usage du vin pur l'augmentât quelque peu; cela ne vous doit pas effrayer, à cause que ce n'est pas là où est le grand mal.

n. 12. Néanmoins afin que le vin, que vous donnerez, soit plus innocent, ne le donnez point, que vous ne l'ayez mis premièrement dans un pot net, & découvert, auprès d'un feu clair, & modéré, où il sente peu à peu la chaleur, sans boüillir en aucune manière: ce vin poussera quel-

ques bouteilles, ou vessies, & il evaporera ainsi beaucoup d'esprits, qui auroient échauffé le malade.

n. 13. Il y a encore un autre moyen de donner du vin aux fièvres continuës: le febricitant en aura un peu dans un verre, ou seul, ou mêlé avec de l'eau bien choisie, suivant ce qui luy agréera le plus; il y trempera une petite lèche de pain blanc, bien levé, bien paîtry, & s'il veut un peu rôti, qu'il succera bellement, sans manger le pain, se contentant d'en tirer les parties les plus subtiles, qui sont incapables de luy charger l'estomach, ny de l'échauffer quoiqu'elles ne laisseront pas, avec l'humidité qui leur à servi de vehicule, de tromper sa soif, & de le nourrir suffisamment selon l'état present.

n. 14. Revenons au regime de vie, expliqué un peu plus haut, qu'un Medecin excellent me prescrivit autresfois, & qui me delivra d'une continuë tres violente de plus de quarante jours, avec des maux de tête presque intolerables, & disons, que si quelqu'un ne se peut pas resoudre à le

garder, pour n'être pas obligé à souffrir long-tems des boüillons, il n'aura qu'à pratiquer ce qui suit, & les boüillons ne l'importuneront point, à cause qu'on ne lui en presentera point dans tout le cours de sa maladie, mais il faut qu'il ait le moyen de faire quelque dépense. Prenés donc un bon membre de mouton, que vous rôtiés à petit feu, & bien clair, tirés en six onces de suc que vous mettrez avec six onces de malvoisie, ou de quelqu'autre vin excellent, & meur en perfection, douze jaunes d'œufs frais, le germe ôté, quatre onces de sucre candi, deux dragmes de canelle fine, & une dragme d'ambre gris, point alteré, ny sophistiqué, à son défaut, deux scrupules de safran, que vous secherés & que vous pilerez, enveloppé d'un papier blanc; vous pilerez aussi la canelle, & le sucre candi, chaque drogue à part; cela fait, vous les mêlerés, & vous les incorporerés avec le suc de mouton, le vin, & les jaunes d'œufs, dans un plat d'argent, ou de terre vernissé, sur un rechaud, où il y ait peu de braise,

pour ferrer puis ce mélange, qu'on peut nommer le restaurant des febricitants, dans un vase propre, exactement couvert. On en donne, dans les fièvres continuës, deux fois seulement par jour, une fois le matin, une autre le soir, jusqu'à ce qu'elles soyent entièrement passées: que si le malade à soif, il la souffrira jusqu'à ce que le restaurant soit parfaitement digéré. Vous pourriez donner du même aux personnes extenuées, ou de vieillesse, ou de longue maladie, sans les obliger pourtant à observer le même régime, auquel nous avons obligé les febricitants. A ces personnes, dont nous venons de parler, un remède plutôt fait, & bien certain, sera de leur donner au matin à jeun une once de l'eau d'hydropiper distillée au bain Marie, & mêlée avec l'huile de vitriol, au poids seulement de quatre grains de medecine.

n. 15. Aux fièvres malignes, & pestilentielles, qu'on dit aussi fièvres, pourprées, lorsqu'elles sont accompagnées de marques rouges, ou violettes en diverses parties du corps, la-

vez bien les tiges, & les feuilles recentes de la buglose sauvage, qui est l'echion des Grecs, & les ayant fait cuire une demi heure dans un bouillon ordinaire, vous passerez ce bouillon par un linge blanc, & vous le donnerés au febricitant : ce qu'il faudra continuer.

n. 16. Aux malignes encor, bonne theriaque; étendue sur le chevrotin, ou sur quelqu'autre peau déliée, & appliquée en epithême à la region du cœur, a sauvé des personnes, abandonnées des Medecins, qui aoient déjà perdu la parole, & à qui on preparoit le drap mortuaire.

n. 17. La quarte, contre laquelle assez souvent échoïa à la science des plus habiles, a été souvent guerie à Rome de nos jours par un Artiste de nôtre nation, avec une piece peu grosse de vitriol de Cypre. Il donnoit premierement après trois ou quatre accès une petite purgation, ensuite il prepareroit trois grands verres de ptisane d'orge, dans laquelle il trempoit son vitriol, jusqu'à ce qu'il eut teint la ptisane en bleu, qui est la cou-

leur du vitriol de Cypre, alors il le retiroit promptement, & il demêloit dans la même ptifane une once & demy de miel rosat : Le malade au commencement des trois accès suivans, au cas qu'ils parussent, en avalloit la troisième partie à chaque accès.

n. 18. Ceux qui n'auront point de vitriol, ou qui n'en voudront point, pourront infuser durant 24. heures toute la plante, cela veut dire, racines, feuilles, & fleurs, ou fruits, s'il y en a, de l'herbe, qui porte les fraises, ou de celle qui porte les violettes de Mars, que nous appellons simplement violettes, dans un grand verre de bon vin blanc, ou clair, pour boire puis l'infusion, après l'avoir passée par un linge blanc, aussitost qu'ils sentiront le frisson, qu'ils feront bien d'attendre au lit. Ce remede se peut continuer, mais qu'il ne commence point, non plus que les suivans, qu'après les quatre premiers accès passés.

n. 19. Si vous faites bouillir environ demi quart d'heure, en eau de

56 LES PETITS c. XX.
fontaine, ou de riviere, ou de plu-
ye excellente, les racines de reglif-
se ratiffées, & concassées, avec la grai-
ne de coriandre bien seche, vous
aurez la ptifanne royale : si dans
trois grands verres de cette ptifane
vous mêlez demi once de sucre fin,
six grains de bon musc, six d'ambre
gris, & au cas qu'il manque, douze
de musc, vous aurez la ptifane mus-
quée, qui vous delivrera de la quar-
te, en vous faisant bien suer, pour-
veu que vous en avalliez un verre au
gros de la chaleur. Les deux autres
verres seront pour les deux accès sui-
vans, au cas qu'il vous osent atta-
quer. Le temps de prendre ce reme-
de est marqué à la fin du nombre
precedent.

n. 20. Je viens à la fièvre, qu'on
dit communement hectique, laquel-
le consume insensiblement les parties
solides, & reduit enfin l'homme à
n'avoir que la peau, & les os. Cette
fièvre, en son commencement, est
facile à supporter, & difficile à con-
noître, c'est pourtant alors, qu'il
y faut remedier, par le repos, par

l'air temperé , par les divertissemens honnêtes & par les aliments de bon suc, humectants, & rafraischissans.

n. 21. Maintenant pour prescrire quelque chose de plus particulier ; cueillez les feuilles de cette petite oseille, qui croît sans culture dans les vignes, Pilés ces feuilles façonnées en fer de lance, dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & après que vous en aurez exprimé & purifié le suc , vous le verserez dans un grand verre , l'ayant sans délai rempli à moitié, achevez de le remplir de sucre fin pulverisé : mêlez bien ces deux ingrédients , & mettez le verre bien couvert en quelque lieu frais , le malade avallera au matin à jeun trois jours de suite , chaque jour la troisième partie de ce qui est dedans. Les trois jours suivans il fera le même d'un autre verre préparé de même façon : le même enfin , le troisième jour de la neufvaine, d'un troisième verre que vous remplirez bien de sucre à moitié , mais pour l'autre moitié vous y mettrez suc d'oseille purifié, & suc de bourrache

n. 22. Un autre moyen de guerir non seulement la fièvre hectique, mais encor la quotidienne, la quarte, les autres fièvres irregulieres, & sans type, la phthisie, la goutte froide, l'hydropisie, en outre de preserver de la peste, & des autres infections de l'air, sera l'usage du vin de romarin, qui se peut faire en quelque temps que ce soit de l'année, mieux toutes fois au temps des vendanges, & au cœur de l'esté, lorsque le romarin est dans sa plus grande force. Au temps des vendanges, vous prenez du moust, sortant de la cuve, neuf parties, une dixième de romarin, tiges, feuilles, & fleurs s'il y en a, que vous hachez de gros en gros; vous mettez-le tout dans des bouteilles de verre doubles que vous couvrez avec des écuelles de bois trouées, afin que le vin y puisse bouillir à l'aise, & se purifier ainsi. Ou bien, vous mettez le même moust, que nous avons dit, avec le romarin, dans un chauderon parfaitement net, sur un feu clair, & mo-

deré, pour y bouïllir environ une heure, & pendant qu'il bouïllira, ne manquez pas de l'écumer soigneusement; ensuite vous le laisserez refroidir, & vous le vuiderez enfin dans des bouteilles exactement bouchées, que vous tiendrez dans une cave, ou il se censervera pour le moins trois ans, meilleur à la fin qu'au commencement. En quelque autre temps qu'il vous plaira de l'année, si vous en voulez avoir, vous n'avez qu'à choisir le plus excellent vin rouge, que vous pourrez rencontrer, & faire comme nous venons de dire.

C H A P I T R E 12.

Galle.

A La galle, comme à beaucoup d'autres incommodités, on peut apporter des remedes ou internes, ou externes, mais quelques remedes qu'on y apporte, il faut prendre

garde qu'ils n'arrêtent pas la cause du mal dans le corps, & quoy qu'ils ne l'y arrêteroient pas, qu'ils n'échauffent pas le sang, par ce que l'un & l'autre seroit la cause d'un plus grand mal.

n.1. La scabieuse, dont le nom, qui est Latin d'origine, indique qui sa vertu est bonne contre la galle; on boit au matin à jeun l'eau distillée de la plante, qu'on boit aussi contre l'esquinance, mais à une livre d'eau de scabieuse, il faut joindre une once d'eau de vie, pour l'esquinance.

n. 2. Le fumeterre purifie le sang, & le décharge des serosités bilieuses: si vous l'infusez quatorze ou quinze heures, ou si vous le faites bouillir un quart d'heure ou environ, dans du petit lait, & que vous avalliez ce petit lait au matin à jeun, pendant quelques jours, après l'avoir passé par un linge net, vous avallerez un remede bien propre pour vous delivrer de la galle & des demangeaisons facheuses.

n. 3. Vous pourriez cueillir au

printemps les cimes tendres du houblon, & les manger, avec l'huile & le vinaigre, en salade: ou en faire une decoction, en eau commune, & user de cette eau ou seule, ou mêlée avec du vin, dans vos repas: si ce n'est que vous aimiez mieux la mettre dans vos bouillons avec force herbes rafraichissantes, à condition que vous passerez puis ces bouillons par la passoire avec une mediocre expression; ce qu'il faudra continuer autant de temps que la prudence vous dira.

n. 4. Qui ne voudra pas le fumerterre, du quel nous parlions peu auparavant, avec le petit lait, qu'il fasse bouillir en eau demy quart d'heure, avec les feuilles du ceterac du polytrich, ou des autres capillaires; ou bien demy heure avec les racines ratissées, & concassées du polypode, ou de la fougere, & qu'il le prenne cette eau là, au matin à jeun. S'il adjoute à chaque prise une ou deux cueillerées de syrop violat, il la rendra plus amie de l'estomach.

CHAPITRE 13.

Gangrene.

DEvant que de penser la gangrene, voyez premièrement si la partie suspecte est gangrenée ; Pour cet effet, vous y apliquerez au soir la queuë verte du porreau; si la noirceur de cette partie, qui faisoit le soupçon, est diminuée, la gangrene n'y est pas encor, mais si la noirceur est la même, courez promptement aux remedes.

n. 1. Le premier se prendra des pommes pourries : après les avoir bien battües, vous les cuirez dans leur suc, pour les appliquer incessamment en forme de cataplasme, que vous changerez châque jour.

n. 2. Le second, des feuilles du romarin : vous le infuserez quatorze ou quinze heures en eau de vie raffinée, dans laquelle vous tremperez puis des linges blancs, & usés, que

vous apliquerez trois ou quatre fois par jour , pliés - en trois ou quatre doubles , non seulement sur quelque gangrene que ce soit , mais encor sur les chancres , sur les fistules , & sur les autres semblables ulceres , en observant cependant deux choses : la première , de bien nettoyer l'endroit , ou vous apliquerez l'eau de vie , s'il a besoin d'être nettoyé ; & la seconde , de donner avant la cure , quelque purgation au malade , s'il est rempli de quelque humeur , dont il doit être déchargé.

n. 3. Une fomentation d'eau chaude , dans laquelle ait bouillir quelque temps croye blanche , & chaux vive , continuée sans relâche , a guery la gangrene en moins de vingt & quatre heures.

n. 4. L'huile , ou comme d'autres l'appellent , l'esprit de vitriol , mélé pourtant avec eau rose , non seulement est contraire à la gangrene , mais encor aux ulceres sales , à la rogne , ou grosse galle , & à la chair superflüe de certaines playes. On connoît que le mélange est comme

64 LES PETITS c.14.
il faut, lorsque les linges, qu'on y
a trempés, pliés en deux ou trois dou-
bles, & apliqués, ne font que peu
de douleur.

CHAPITRE 14.

Goutte.

Comme il y a bien plus d'avan-
tage d'empescher un mal de ve-
nir, que de le chasser lors qu'il est ve-
nu, il y a aussi plus de sagesse d'en
prendre les moyens.

n. 1. Les moyens, qui empeschent
la goutte de venir, sont ou generaux,
ou particuliers : entre les gene-
raux j'en marquerai ici un seul, qui
est le regime de vie; entre les particu-
lier, un autre, qui est l'usage du
Pail. Le regime de vie ne peut pas
être le même pour toute sorte de
personnes. on peut dire pourtant,
que quand quelqu'un a des grandes
dispositions à la goutte, il faut qu'il
mange peu, le soir nommément; &

s'il boit du vin, qu'il ne boive que du claret, fort léger, & bien trempé. Pour l'usage de l'ail, il consiste à en avaler le matin à jeun une côte ou deux, sans rien mâcher, & à ne prendre rien autre de deux ou trois heures. On suppose que qui fera cela, soit homme de fatigue, assez robuste, & peu délicat.

n. 2. Si la goutte vous a surpris, beuvez un verre à jeun, tous les matins, de la decoction des racines du grand gletteron, faite en eau commune bien choisie : si ce n'est que vous aimiez mieux réduire en poudre les mêmes racines, & en prendre une dragme tous les matins aussi, pendant le besoin, dans un verre de vin claret.

n. 3. Arnaud de Villeneuve marque un remède pour la goutte, qu'il maintient être fort assuré, quoi qu'il n'en soit pas l'Auteur; c'est de plumer, & d'éventrer une chouette bien grasse, de la faire bouillir dans un pot, avec ses assaisonnements, comme si c'étoit une poule; de manger la chair, & d'humer le bouillon. Ceux qui se plaisent aux reme-

des peu communs , pourront essayer cettui-cy.

n. 4. Un autre remede selon les regles de la medecine ordinaire, non seulement pour guerir la goutte , mais encor pour soulager les ratte-leux , les icteriques , les pulmoniques, les hydropiques, & les cacochymes , en vuidant le corps des humeurs corrompuës , qui disposent aux fièvres putrides, se trouuera dans la composition suivante: aloës zoccorin , une once ; agaric , deux dragme ; mouëlle de coloquinte , demi dragme ; mastich vray , demy dragme ; saffran , demy scrupule : le tout subtilement pulverisé puis malaxé avec malvoisie , ou autre vin excellent , sera formé en pilule , qui s'avalleront au matin à jeun , dans la necessité chaque fois de demy dragme à une dragme , conformement à la disposition , & aux forces de qui les prendra.

n. 5. Et par ce qu'il y a des gouteux commodes , & delicats , qui veulent boire du vin , à quel prix que ce soit , preparez leur le vin sui-

c. 15. S E C R E T S 67
vant. Au temps des vendanges, vous
prendrez un baril de bon bois, qui ait
déjà tenu de bon vin bien cōditioné,
jettez y alors, cent livres par exem-
ple de bon vin rouge nouveau, deux
livres de beau miel, quatre onces,
des racines du polypode de chesne
recentes, ratifiées, & concassées, trois
onces du bois d'aloës choisi, reduit
en poudte fort subtile, une once
& demy du fenné de Levant, mondé,
& huit ou dix grains de bon musc,
dissout en eau rose. Après quinze
jours, on en pourra boire: s'il pur-
ge trop, diminuez la doze du fenné,
ou n'y en mettez point du tout.

CHAPITRE 15.

Hemorrhoides.

LEs hemorrhoides sont ouvertes,
ou fermées: il en est des ouver-
tes comme des autres evacuations
de sang ordinaires, qui soulagent la
nature lorsqu'elles sont moderées, il

ne faut donc pas arrester leur cours alors ; mais pour les fermées , puisqu'on n'y remarque jamais un bon effet , il est à propos de les dissiper au plutôt ce qui se pourra faire à la maniere qui suit.

n. 1. Avez avec votre nourriture , quelque peu de feuilles , ou de la racine de la grande scrophulaire mâle , ou de la decoction du moins , avec laquelle vous pourrez mêler du vin , du miel , ou du sucre. Si tout cela vous déplaît , faites y un cataplasme avec liege brûlé , & graisse de chapon : mêlées ensemble. Si ce cataplasme ne vous satisfait pas , qu'on y applique des sangsues , elles enleveront la cause du mal , mais il faut une personne qui les sache choisir , & appliquer aussi.

n. 2. Pour les hemorrhoides fermées encor , infusez le millefeuille dans l'eau bouillante , & beuvez constamment l'infusion, cela veut dire , autant de temps que durera la nécessité : ou bien , broyez les feuilles , & les fleurs recentes de linaria , & les ayt mêlées avec sein de pour-

ceau, vous les ferez bouïllir quelque peu de temps, à feu clair, & lent, dans une bassine bien nette; retirez-la ensuite du feu, & lorsque ce qui est dedans sera refroidy à demy, vous le passerez par un linge clair, & vous demêlerez incessamment avec ce qui sera passé, un j'aune d'œuf frais, le germe ôté; ayant puis étendu le tout sur des étoupes, vous l'appliquerez en cataplasme. Un Prince autrefois dans l'Empire étant travaillé de ces hemorrhoides, fit venir un Medecin pour le soulager, ce qu'il fit par le petit secret que je viens de marquer, à condition pourtant qu'il auroit un bœuf gras en récompense. Ce qui fait voir que les bons Medecins sçavent estimer les perits secrets, & se faire payer aussi à qui le peut commodement faire.

n. 3. Aux hemorrhoides ouvertes, lorsqu'on juge à propos d'y remédier, on applique les racines sechées, & pulverisées de la petite scrophulaire, qui est le chelidonium minus des Herboristes Latins. On peut aussi mêler les même racines fraîchement

70 LES PETITS c. 15.
arrachées de terre , avec farine de
froment , sucre fin , & jaunes d'œufs,
les fricasser au beurre frais en forme
de bugnets , & les manger au ma-
tin à jeun ; & parce que la plante à
receu des Docteurs le nom de scro-
phulaire , nous comprenons par là
qu'ils ont creu qu'elle pouvoit aussi
profiter aux escrouelles ouvertes.

n. 4. Aux hemorrhoides ouvertes,
encor aux escrouelles ouvertes ,
aux ulceres , & aux inflammations
exterieures , les feuilles recentes du
cynoglossum , broyées , & apli-
quées : on les change tous les
jours , cueillies de nouveau sur la
plante.

n. 5. La grande scrophulaire , qui
fert aussi aux escrouelles , comme il
a esté dit ailleurs , a une vertu mag-
netique pour delivrer l'homme de
l'importunité des hemorrhoides s'il
est vrai ce qu'en assurent quelques
Esprits curieux , qui ne demandent
rien autre , si ce n'est que le malade
porte la racine sur soy. Au cas que
cela ne suffit pas , il faudroit couper
les nœuds de la même racine , les

enfiler , & en faire une ceinture ,
pour porter à nud , ou du moins sur
la chemise.

n.6. Une vertu magnetique se trou-
ve de même; pour les mêmes hemor-
rhoides , dans l'esponge de l'esglan-
tier , qui est le cynorhodon des bou-
tiques ; il n'y a qu'à les porter sur
soy ; ceux qui vont vestus de long ,
l'ont quelques fois attachée à la jarre-
tiere: le point est de la cueillir quand
il faut , de même que la racine du
nombre precedent ; cueillez donc
l'esponge sur la fin de l'automne ; &
la racine au commencement du prin-
temps , si-tost que vous verrez paroî-
tre les premieres feuilles de la scro-
phulaire.

C H A P I T R E 16.

Hydropisie.

Il y a diverses sortes d'hydropisie ,
il y a aussi diverses sortes de reme-
des pour les guerir , il en faudroit

72 LES PETITS c.16.
faire le choix , ce qui suppose une parfaite connoissance de la medecine : qui ne sera pas si sçavant, pourra pratiquer quelque chose de ce qui suit , il en sera soulagé , pourveu qu'il s'y prenne à bonne heure , & qu'il n'attende pas que le mal l'ait confisqué.

n. 1. Un gros escrivice de riviere, lavé, pilé vif, puis infusé quatorze ou quinze heures dans un bon verre de vin blanc, ou claret, guerit l'hydropisie, au dire de quelques Nuturalistes. Coulez le vin avec expression, & avalez la couleur, au matin à jeun, ce que vous ferez encore les jours suivans durant la necessité.

n. 2. Deux dragmes de rhubarbe rappée, & infusée quatorze ou quinze heures, en lieu chaud, dans la decoction des capillaires en eau commune, soulageront plus particulièrement les bilieux ; ils passeront l'eau par un linge blanc, qui pourra être d'un bon verre, qu'ils boiront le matin à jeun ; mais il faudra continuer

c. 16. S E C R E T S. 73
continuer à faire le même de quatre
en quatre jours.

n. 3. Les fruits de l'hieble , ou du
fuseau , étant murs en perfection ,
portés au pressoir donneront un suc ,
lequel distillé rendra une eau , que
vous remettrez sur les feces qui se-
ront restées dans l'alembic ; l'eau ti-
rée par cette seconde destillation aro-
matizée avec un peu de canelle fine ,
profitera aux hydropiques , qui en
prendront une once ou un peu plus ,
le matin à jeun durant leur neces-
sité.

n. 4. Apulée assure que les feuil-
les de la betoine , cueillies au mois
d'Aoust , & sechées à l'ombre , gue-
riront l'hydropisie dans trois jours ,
si l'hydropique avale , au matin à
jeun , chaque jour une dragme de
la poudre , qui en aura esté faite ,
mélée avec un verre d'eau chaude.
Or quoy qu'Apulée ne soit pas tou-
jours digne de foy, il seroit pourtant
à propos d'essayer le remede qu'il
dit ici , non seulement parce qu'il est
tres facile , mais encor par ce que
Dioscoride donne la même betoine

D

74 LES PETITS c.16.
pour guerir l'hydropisie ; il est vray
qu'il double la dose , & qu'il ne dé-
termine pas le temps , comme vou-
lant signifier que la prudence du Me-
decin , & la necessité du malade le
reglera.

n. 5. Les vieux bœufs ont certai-
nes pelottes , ou esponges , au go-
zier , qu'on jette-là comme inutiles ,
il y a pourtant des connoisseurs , qui
enseignent qu'elles sont fort bonnes
pour guerir l'hydropisie , si on les
pend au plancher à l'air , hors de
l'atteinte du soleil , où après avoir
esté parfaitement sechée , on les re-
duit en poudre tres-subtile , dont le
malade avallera au matin à jeun de-
mi once , mêlée avec un verre de
vin vermeil , ou de ptisane pecto-
rale ou avec une demy écuellée de
boüillon gras ou maigre à son choix ,
où ayent cuit les racines de fenouil ,
& de persil : ce qu'il faudra conti-
nuer.

C H A P I T R E 17.

Humeurs abondantes, & corrompues.

Lorsque quelque humeur est un peu trop abondante dans le corps, il l'en faut décharger, & la faire sortir par quelque purgatif convenable; mais si c'est le sang qui soit gâté par le mélange de quelque autre humeur, tâchez de le purifier, mais ne le diminuez pas par la saignée, puisque le sang est le trésor de la vie, & que nous n'avons de vie qu'autant que nous avons de sang, & qu'à mesure qu'il sort du corps, la vie sort, & lorsqu'il n'y a plus de sang, il n'y a aussi plus de vie.

n. 1. Quelques fois les humeurs, la pituite nommément, abondent si fort, aux personnes d'un grand âge sur tout, qu'elles en sont grandement incommodées; un bon moyen de les soulager, sera de secher à l'ombre, en lieu airé, les escorces

D ij

des oranges douces , de les tremper ensuite , pendant 24. heures dans du vin vermeil excellent , de les secher une seconde fois , pour être machées au matin à jeun , châque fois une petite piece.

n. 2. Pour décharger encor le corps des humeurs superflus & sur tout de la pituite la plus crasse , & la plus visqueuse de quelque âge que vous soyez , pourveu que vous soyez un peu robuste , vous n'avez qu'à mettre dans un pot de terre net , vingt pruneaux bien choisis avec vingt bayes de nerprun , parfaitement meures , & quantité suffisante de vin blanc , ou claret , & d'eau de fontaine , ou de riviere : ces fruits cuiront à feu clair , & moderé , sur la fin de la cuite vous y ajouterez quelque peu de canelle , & beaucoup plus de sucre , l'un & l'autre reduit en poudre tres-subtile. Ce remede se prend à jeun , demy-quart d'heure seulement devant le dîner , qu'il est bon de commencer par une soupe grasse mitonnée à loisir.

n. 3. Mettez dans une bouteille

de verre double , en quelque lieu mediocrement chaud , six grands verres de vin blanc , ou claret , excellent ; deux onces de sucre fin , pulverisé ; demy once de fenné , mondé ; & demy dragme de clouds de gyrofles concassés. Bouchez la bouteille en sorte que rien ne puisse evaporer. Après huit jours d'infusion , vous pourrez commencer à en donner singulierement au ratteleur , & melancholiques , deux cuillerées à jeun , trois heures avant le disner , & deux autres cuillerées , trois heures après un leger souper , trois ou quatre jours de suite s'il est necessaire , aux femmes enceintes mesmes , & & aux enfans déjà grandelets.

n. 4. La racine du polypode , nommément de celuy , qui croît sur le des chesnes , se peut aussi donner utilement aux melancoliques , & aux ratteleur. Prenez-en une quantité raisonnable , & faites-en une decoc-tion en eau commune , après pour-tant l'avoir ratissé , & concassé , y adjoûtant l'epithym pour correctif. Ou bien laissez à part l'epithym , &

78 LES PETITS c.17.
faites un boüillon du polypode, avec
quelque bonne volaille, ou du moins
avec une piece de mouton choi-
sie, & la graine, ou la racine du
fenoüil doux.

n. 5. Qui ne vaudra rien dans le
corps, de quelque temperament qu'il
soit, qu'on luy prepare la composi-
tion suivante : aloës, deux onces ;
coloquinte demy once ; l'un & l'au-
tre pulverisé, & mis dans un petit
pot de terre, avec trois onces de
fiel de bœufs bouillira bellement,
jusques à la diminution du tiers. Le
patient, étant au lit, on luy chauf-
fera bien la plante des pieds, qu'on
frottera puis pendant quelque temps
de la composition autant chaude
qu'il la pourra souffrir ; & qu'on
enveloppera enfin de linges chauds,
pliés en trois ou quatre doubles. Si
l'aloës, & la coloquinte manquent,
employez le fiel de bœuf chauffé,
sans bouillir.

C H A P I T R E 18.

Jaunisse.

LA jaunisse n'étant pas toujours de même nature, elle ne doit pas être toujours combattue par les mêmes remedes, il y en a pourtant quelques-uns, que l'on donne indifferemment contre quelque jaunisse que ce soit, ce qui n'est pas sans raison, puisque les trois especes de jaunisse outre leurs causes particulieres, qui sont la bille jaune, la bille noire, & le mélange des deux, ont toutes trois une cause commune, qui est l'obstruction des visceres.

n. 1. A la jaunisse en general, broyez la racine de l'ancholie, fraichement arrachée, & l'ayant mêlée avec un peu de saffran dans un petit verre de vin blanc, vous donnerez ce mélange au malade qui sera au lit, & qui y restera, pour y bien suer

D iiij

Vous pourriez aussi secher, & pulveriser l'une & l'autre, pour donner avec le vin, une dragme de la racine, & un demi scrupule du saffran; la feuille de l'herbe est naturellement jaunatre.

n. 2. A la jaunisse ordinaire, qui est la jaune, deux onces du suc des fleurs de soucy, avallé avec un petit verre de vin blanc, ou claret. A la même, une dragme des fleurs du grand verbascum, ou bouillon mâle, qui se distinguent de celles du bouillon femelle en ce que les fleurs du mâle n'ont que cinq petites feuilles, & les autres en ont six. On seche les fleurs, du mâle au soleil, enveloppées de beau papier blanc. On les met en poudre, qu'on avalle avec un verre de vin, ou une demy écuelle de bouillon. Si les fleurs manquent, prenez les feuilles.

n. 3. A la jaunisse moins ordinaire, qui est la noire donnez au malade la decoction du thym, ou du serpollet, ou du millepertuis, appelé en Latin par quelques Herboristes fuga dæmonum.

n.4. Aux pâles couleurs, qui sont comme une jaunisse mêlée de la jaune, & de la noire, rien de meilleur que la conserve des fleurs de soucy, prise en la maniere, qui a esté déclarée au livre des remedes choisis, chap. 31. édition seconde, & qui servira non seulement contre les pâles couleurs, mais encore contre quelque autre jaunisse que soit, & contre les obstructions, ou opilations du foye, de la ratte, & du mesentere, dont j'ai veu de fort belles experiences. Qui n'aura pas le livre que je viens d'alleguer, qu'il masche, au matin, à jeun, une fois châce semaine, la grosseur d'une noisette de la racine recente de spatula foetida, & il sera certainement gueri dans peu de temps. S'il n'a point de cette racine, qu'il se procure par le moyen d'un fidele artiste la composition suivante: conserve de melisse une once; conserve de bourrache, demi once; conserve de buglose, demi-once; confection d'alkermes, une dragme; le tout incorporé avec syrop des cinq racines aperientes vous donne-

82 LES PETITS c.19.
ra une sorte d'opiate , que vous
pourrez appeller opiate de melisse ;
mais devant que d'en user , disposez
vous y par quelque purgation pro-
pre. Servez-vous de la melisse de-
vant qu'elle soit fleurie , & si vous
n'avez personne qui sache faire l'o-
piate , contentez-vous d'avaller le
suc , qui en sera exprimée alors , ou
l'eau qui en aura esté distillée au
bain marie , non seulement pour
delivrer des pâles couleurs, mais en-
cor pour provoquer les menstrues
arrestées , qui peuvent causer les pâ-
les couleurs.

CHAPITRE 19.

*Loups des jambes , & loupes en
diverses parties du corps.*

Nous appellons lous des jam-
bes certains ulceres malins ,
qui mangent la chair des hom-
mes , de même que les lous devo-
rent celle des bestes. Les loupes sont

c. 19. S E C R E T S. 85
des tumeurs difformes particulie-
ment au visage, & incommodés sur
tout aux genoux.

n. 1. Les feuilles du thaliétrum,
broyées recentes rendront par ex-
pression un suc, duquel si vous il-
linez les loupes & les autres ulcères
aussi, après pourtant les avoir pro-
prement nettoyés, vous les guerirez
certainement, à cause que l'herbe
est fort vulnérable. J'en ai veu de
quatre especes différentes: je lui laisse
le nom Grec, nôtre langue ne
lui en a point encor donné aucun,
ce qui fait voir qu'elle est peu con-
nue, quoy qu'elle ait assez belle apa-
arence: elle retire aucunement à
la rue de jardin, non pas à raison de
son odeur, mais à raison de la fi-
gure, & de la couleur de ses feuilles.

n. 2. Les feuilles recentes de la
ronce, employées de même façon que
celle du thalistrum, ont ici le même
effet; les Anciens s'en sont particu-
lièrement servis contre les ulcères de
la bouche; mais parce que la ron-
ce dans nos quartiers, perd ses feuil-
les en hyver, les mêmes Anciens

ont ordonné qu'en ce cas-là on fit bouillir dans le vin les racines de la même plante, & qu'on se rinçât la bouche durant quelque temps avec ce vin encor tiède, tous les matins, ou du moins loin des repas, sans pourtant rien avaler.

n. 3. Pour ne pas agir en empyrique, il faut bien remarquer en traitant les loupes, que ceux qui arrestent dans le corps par quelque remede trop adstringent, l'humeur qui les nourrit, mettent le patient en danger de perdre la vie: pour obvier à cet inconvénient, un celebre medecin autres fois trempoit des linges blancs, & usés dans l'eau de la veronique mâle, & les apliquoit sur les loupes, pliés en trois ou quatre doubles: ce qui est encor souverain à la grosse galle des enfants, tant opiniâtre soit-elle.

n. 4. Venons maintenant aux loupes. Il y a des connoisseurs, qui assurent que vous les exterminerez toutes, si vous les liez avec un crin tiré de la queue d'une mule; je n'oserois pas assurer le même, parce

que je sçai qu'il y a des en a de plus malignes , & de plus enracinées les unes que les autres ; la prudence vous reglera là dessus.

n. 5. Crollius écrit , que la gomme, qui découle des vieux cerisiers , dissoute en tres - fort vinaigre , fait passer les loupes, si on l'y applique autant de temps que la nécessité demandera.

n. 6. Faites bouillir à feu clair & ient quatre verres de bon vin blanc , avec une poignée de la grande marguerite des prés ; lorsqu'il ne restera plus qu'un verre de ce vin , retirez la bassine , où il étoit , & jetez dans la même bassine une cueillerée de bonne eau de vie , trempez-là dedans un linge blanc , & usé , plié après en deux ou trois doubles , & l'ayant exprimé legerement , vous en fomenterez durant quelque temps la louppe autant chaudement qu'on le pourra souffrir ; après quoi , vous l'y laisserez appliqué en forme de compresse. Le remede est certain , mais il ne produit pas si tost son effet ; qui sera donc peu patient , en

86 LES PETITS c.20.
essayera quelqu'autre. Lorsque la
louppe commence à paroître , un
beau moyen de la dissiper bien tost ,
c'est de la froter trois ou quatre fois
par jour avec les feuilles de la bour-
rache concassée. Si la partie s'échauf-
foit un peu trop , appliquez-y vôtre
salive , & cessez pour quelque temps
le remede..

C H A P I T R E 20.

Mal Caduc.

LE mal caduc demande en pre-
miere instance que le malade en
évite deux autres , l'impudicité , &
l'ivrognerie, parce qu'ils lui sont en-
tierement contraires.

n. 1. Trois cervelles de pie se-
chées à l'ombre, pulverisées, & don-
nées avec du vinc blanc, ou du bouil-
lon , aussi tost après que le malade
sera revenu de son accident , feront
que le mal ne le prendra plus qu'une
seule fois , au dire de quelques Na-

c.20. S E C R E T S. 87
turalistes , qui estiment , non sans
grande apparence de raison , que la
pie tombe de ce mal-là : s'ils disent
vrai , le remede ne fera pas seule-
ment magnetique , mais encor sym-
pathique.

n. 2. Deux onces du mastich de
Scio , avec une once des racines de
pyrethre pulverisées , & incorporée
avec suffisante quantité de cire blan-
che pure & nullement mêlée , que
vous aurez fonduë à ce dessein, vous
donneront de quoi former des pilu-
les un peu grosse , que vous ferrerez
dans une boîte , où elles se conser-
veront dix ans au moins , sans s'alter-
rer. Le malade en maschera une ,
après son lever pendant quelque
temps, étant encor à jeun, se donnant
bien garde de rien avaller de la pilule
ny de la salive , qu'elle tirera dans la
bouche ; il jettera ainsi la cause de
son mal. Une de ces pillules lui
pourra servir une semaine entiere ,
quoi qu'il la masche tous les jours.
Ceux qui sont sujets à la goutte ,
pourront user du même remede pour

88 LES PETITS c. 20.
preservatif , lorsqu'ils la sentiront
venir.

n. 3. Cherchez du gui de chesne ,
ou de coudrier , & coupez la bran-
che à laquelle il est attaché , en
quelque beau jour d'esté , au dé-
cours de la Lune, environ le solstice ,
sur les huit ou neuf heures du matin ;
pendez cette branche au plancher ,
en quelque lieu aéré , hors de l'a-
teinte du soleil. Quand le guy sera
parfaitement sec , coupez la bran-
che, & jetez-la au feu, comme inu-
tile , souvenez-vous pourtant , que
la partie de guy , qui en étoit la plus
proche , en a reçu plus de vertu.
Reduisez ce guy en poudre tres-
subtile , de laquelle vous donnerez
de deux jours l'un la grosseur d'une
noisette , dans un verre , avec deux
doigts de l'eau des fleurs , ou pour
le moins des feuilles du grand ver-
bascum. Le malade prendra ce re-
mede , trois heures après un leger
soupper , un quart d'heure devant
que d'entrer au lit. Si outre cela il
portoit une piece ronde , & polie du
du même , attachée au col en forte

qu'elle vint reposer justement sur le creux de l'estomach , il ne feroit que mieux pour lui.

n. 4. Le Medecin Zapata, duquel nous avons parlé ailleurs , guerissoit le mal caduc le plus opiniâtre , d'une façon bien aisée : il faisoit mascher peu à peu chaque matin à jeun la grosseur d'une noisette de spatula foetida ; & s'il n'y en avoit que de seche , il la faisoit pulveriser , & avaller avec eau miellée. La recente a plus de force ; mais il faut l'avaller , avec la salive qu'elle tirera du cerveau : si elle fait vomir le patient , il sera plutôt guery. Si le remede le travaille trop , qu'il laisse passer quelques jours sans le prendre.

n. 5. La germandrée , cueillie lorsqu'elle est en fleur , & sechée à l'ombre , pulverisée dans un mortier de pierre avec un pilon de bois , se donne contre le mal caduc , appelé aussi mal de saint Jean , haut mal , & epilepsie. Le malade prend , à jeun , le matin , deux ou trois heures avant le disner , une cueillerée de la

90 LES PETITS c.2
poudre qu'on aura faite , & qu'on
mélera pour lors , avec un ou deux
jaunes d'œufs , aprestés comme il
les agréera ; une autre cueillerée le
soir , aprestée aussi selon son goût :
Le remede , qui n'est pas difficile ,
se continue au moins huit jours de
suite.

CHAPITRE 21.

Mal de dents.

Nous ne nous arrêtons pas ici
à la seule douleur, qui est pour-
tant celle qu'on appelle proprement
mal de dents, mais nous parlons en-
core de quelques autres incommodi-
tés, qui ne leur sont point bon-
nes.

21. Lorsque le mal des dents vous
travaillera , si vous estes à la campa-
gne , froissez entre vos doigts la ci-
me recente du calament , que vous
mettrez puis dans le nez du costé
malade ; promenez vous là dessus ,

& vous cracherez bien tost l'humour, qui vous donnoit de la peine : cela se fait loin des repas, particulièrement le matin, à jeun. Ce calament, qui est une herbe sauvage, a du raport avec nôtre marjolaine domestique, si ce n'est que son odeur est plus forte, moins agreable, la couleur de ses feuilles moins verte ; la plante qui fleurit, une bonne partie de l'année, croit volontiers dans un terrain sec, & exposé au soleil.

n. 2. Une racine de plantain, arrachée fraîchement de terre, lavée, raclée legerement, & mise dans l'oreille du costé, où vous sentez la douleur, l'a quelques fois fait passer sur le champ, ce qu'elle feroit encor maintenant, si la cause de cette douleur étoit la même ; à quoy feront reflexion ceux, qui s'imaginent fausement, que le même remede doit toujours guerir le même mal, comme si le même mal venoit toujours de la même cause.

n. 3. Non seulement à la douleur des dents, mais encor à l'enfleure, à la

laſcheté, & à la pourriture des gencives, qui font que les dents ſoient peu fermes, qu'elles ſe carient, qu'elles branlent, ou qu'elles tombent de la bouche; de plus, à la puantur de la même bouche; pourveu que cette puanteur ne vienne pas d'ailleurs, vous n'avez qu'à la bien baſſiner, matin & ſoir avec l'eau de noix. Pour appaiſer la douleur ſur le champ, trempez du cotton neuf dans l'huile de millepertuis, & mettez le dans l'oreille la plus proche de cette douleur.

n. 4. Pour faire l'eau, dont nous venons de parler, prenez ſur la fin de May des noix bien ſaines ſur quelque beau noyer, coupez les en piéces, faites les diſtiller en forte que l'eau, que vous en tirerez ne ſente point le brûlé; vous l'expoſerez au ſoleil, dans une bouteille de verre bien bouchée. Prenez ſur le même noyer la même quantité de noix à la fin du mois de Juin, & les ayât diſtillées de même façon, mettez l'eau dans une autre bouteille: à la fin de Juillet, ayant encor fait le même après

que l'eau , que vous aurez tirée , aura aussi esté exposée durant quinze jours au soleil , vous verserez l'eau de ces trois bouteilles dans une seule , & pour châque pot , mesure de Lyon , adjoustez-y quatre onces de sucre fin , pulverisé. On en donne le matin à jeun deux ou trois doigts, dans un verre , aux epileptiques.

n. 5. On estime l'huile de buys un remede spécifique au mal de dents. Il se fait per descensum , & il s'applique sur le mal avec une peu de charpie.

n. 6. Un autre spécifique pour affermir les dents branlantes : mettez dans un pot de terre neuf , & vernissé , auprès d'un feu sans fumée , deux livres de gros vin rouge , un peu aspre ; une dragme de glands secs , pelés , & pilés ; demy dragme d'alun brûlé ; autant du suc de nos prunelles , ou du suc d'acace ; demy poignée de roses rouges : quand le tout en bouillant sera décré d'un bon doigt , vous le passerez par un linge ; & le vin passé sera conservé dans une bouteille bien bouchée ,

94 LES PETTITS c.22.
pour en frotter de temps en temps
les dents, & les gencives, & faites
tiedir dans un petit plat celui qui de-
vra servir à cela.

CHAPITRE 22.

Mal à'estomach

L'Estomach a diverses incom-
modités, la crudité, ou indigestions,
la chaleur excessive, l'excessive
froideur, la foiblesse, la douleur,
les dévoyemens, les reproches;
mais la douleur est proprement celle
qu'on nomme d'ordinaire mal d'estomach.

n. 1. A la douleur donc profita
autres fois à un Predicateur de ma
connoissance un petit secret, que
peu de gents devineroient. Il faisoit
voyage à pied, comme il eût disné à
l'hostellerie, & que le mal le pres-
soit, un jeune homme lui apporta
cinq ou six feuilles de papier gris,
que quelques-uns appellent papier

d'ortie , lui disant de les mettre à nud sur son estomach ; ce qu'ayant fait , & continuant sa route , après quelque peu de chemin , il se trouva entierement guery , sans doute que ce papier attira l'humeur , qui travailloit son estomach. Ce qui me fait parler ainsi , c'est une experience arrivée depuis peu. Un Philosophe avoit un cor à chaque pied , on les coupa au decours de la Lune , il marchoit pourtant encor avec peine ; il s'avisa de faire des bandes de papier gris , de les mouiller de sa salive , d'en apliquer soir & matin sur les cors , pliées en trois ou quatre doubles. Le papier attirera si bien , en peu de temps l'humeur , qui grossissoit ces cors là , & qui les rendoit mols , & fort sensibles , que pour tarir la même humeur , qui prénoit son cours de ce coste là , il fût jugé à propos de changer de methode & de n'apliquer plus que des bandes de toile blanche , & usée , ce qui réüssit ; car la fluxion cessa , & les cors ne firent plus de mal.

n. 2. L'eau de noix , de laquelle

96 LES PETITS C.22.
nous avons donné la façon au chapitre precedent , remédie au mal d'estomach : on en prend dans un verre , à la hauteur de deux ou trois doigts , le matin , à jeun. Le suc de cerfeüil , avallé avec sucre fortifie le même estomach.

n. 3. A l'estomach foible & refroidy , faites boüillir du romarin en excellent vin vermeil, que vous avalerez tiede pendant le besoin , matin & soir , mais rien autre de quatre heures.

n. 4. L'eau de sucre fortifie l'estomach , desoppile le foye , desenfle , & ramollit la ratte ; on en peut donner même aux femmes enceintes. On la fait avec trois onces d'eau de fontaine , ou de riviere , ou de pluye , bien choisie , & trois onces de sucre fin , après que ces deux ingredients ont esté parfaitement mêlés ensemble dans une fiole de verre double , il faut ajouter deux onces d'eau de vie rectifiée , & deux dragmes d'eau rose , pour en prendre une bonne cueillerée , le matin à jeun. Pour des personnes extenuées,
à

à raison de l'âge , ou d'une longue maladie , vous pourriez faire cette eau de sucre un peu plus forte , y mettant trois onces d'eau de vie raffinée , & l'aromatissant avec trois dragmes d'eau rose , faite avec soin. Les personnes extenuées , que nous avons dit , en pourront prendre non seulement le matin , mais encor sur le midy , & au soir, loin des repas , pourveu que rien autre m'empêche, comme seroit la constitution de qui la prend : ou la secheresse de la saison.

C H A P I T R E 23.

Mal de Ratte.

LA ratte baille bien de la peine à ceux qui sont travaillés de mélancholie , comme étant le siege de cette humeur importune ; conbattez donc l'humeur , & accommodez la ratte par quelqu'un des moyens suivants.

E

n. 1. Cueillez le fumeterre en quelque beau jour, lorsqu'il est en fleur; sechez le au soleil, s'il se peut, entouré de papier blanc, & l'ayant réduit en poudre, vous en prendrez durant le besoin, au matin à jeun, ou avec du boüillon, ou avec du vin vermeil, honnestement trempé.

n. 2. Des boüillons de cichorée, avallés tous les matins, ou plus souvent encor, profiteront ici: qui ne voudra point de boüillons, ou qui ne pourra pas en faire des bons, qu'il fasse des apozemes, ou decoctions simples, qu'il prendra le matin à jeun, & rien autre de deux heures, en esté particulièrement. Simeon Sethi écrit que l'endive, qui est une espece de cichorée, a une vertu merveilleuse contre les obstructions, qui baillent si souvêt de la peine aux ratteux, & mélancholiques. Certains curieux adjouënt qu'à la douleur des hypochondres, & au mal de ventre, on ne scauroit rien faire de plus profitable que d'avaller demi dragme de la racine de zedoaria,

pulverisée, arrosée de deux ou trois gouttes d'huile de romarin, & mêlée avec quatre cueillerées de vin, un peu chaud.

n. 3. Les racines de la scorzonere, à leur défaut, celles du barbebouc, ou du serfifis, ne contrarient pas seulement la mélancholie, qui tient, comme nous avons dit, son siege dans la ratte, mais encor l'épilepsie, le vertige, les syncopes, & la morsure des bestes venimeuses: on en prend l'eau distillée, ou le suc, ou la decoction simple.

n. 4. Les racines de fougere mâle, ou femelle, ratissées, concassées, & bouillies quelque peu de temps en eau commune bien choisie, donneront une boisson, laquelle coulée, à mesure qu'on en voudra user, & mêlée avec vin vermeil, parfaitement meur, & nullement fumeux, fera du bien aux ratteleux, à cause que la fougere symbolize fort avec les capillaires que nous avons dit ailleurs être entierement propre pour la ratte.

n. 5. Contre la douleur de ratte

E ij

te appelez un habile Chirurgien , qui vous ouvrira une veine assez petite que nous avons à l'oreille , il en sortira quelque peu de sang , lequel pourroit entrer dans le trou : pour éviter un tel inconvenient , bouchez avec un peloton de coton fin ce trou là , qui soit si gros , qu'il n'entre pas lui-même. L'ouverture qu'aura fait le Chirurgien , comme étant fort petite , se fermera d'elle-même. Qu'il se souviene seulement de deux choses : la premiere sera d'ouvrir la veine de l'oreille gauche parce que la ratte est ordinairement de ce costé là, car quand elle est du costé droit , ce qui s'est observé quelques fois , on marque cela comme un dérèglement dans la nature ; & la seconde sera d'ouvrir cette veine au dedans de l'oreille. Lorsque le mal de dents presse, on peut faire la même operation , mais il est alors indifférent de faire l'ouverture en dedans , ou en dehors.

n. 6. Revenons à la botanique; il y a une herbe connue de peu d'Herboristes, quoi qu'elle soit assez com-

mune ; on l'appelle maintenant herbe sacrée , espece de lamium , & d'ortie morte , à mon avis : on la seche au soleil , ou à l'ombre , mais toujours enveloppée de papier blanc , & l'ayant reduite en poudre , on la donne au ratteux dans un bouillon fait avec les racines du persil , ou du fenouil , ou dans quelque autre vehicule propre , & agreable. Cueillez - la , lors qu'elle est en fleur.

n. 7. Prenez- l'escorce interieure du fresne , & après l'avoir coupée fort menu , faites la boüillir dans un pot de vin vermeil excellent , jusque à la diminution du quart : les ratteux boiront environ deux doigts de ce vin , au matin , devant que de prendre rien autre , autant le soir , deux ou trois heures après avoir pris leur ordinaire refection , qui doit être fort moderée.

CHAPITRE 24.

Mal de reins.

QUand quelqu'un dit qu'il a mal de reins, il faut avant toute autre chose recourir à l'anatomie, pour voir si c'est à l'endroit des reins où est véritablement le mal. J'ai observé des gents du métier autres fois, qui ne se trompoient que du travers de quatre doigts, & qui appelloient colique nephritique, ou renale, une fluxion acre, tombée vers l'os sacrum, qu'un plus habile Docteur ayant aussi-tost reconnuë, appaisa du soir au lendemain, sans peine, quoique ces Messieurs y eussent employé durant huit jours divers remedes, tous en vain; dequoi il ne se faut pas étonner, puis que l'un deux avoüa franchement, dans une consultation qu'ils firent en ma presence, qu'ils ignoroient la vraie cause de

c. 24. S E C R E T S. 103
cette incommodité là , ce qui étoit
evident.

n. 1. Faites bouïllir à feu clair ,
& lent , pendant une bonne demi
heure , suffisante quantité d'eau ,
avec deux dragmes des racines de re-
glisse, ratissées & côcassées, que vous
verserez au sortir du feu dans un
plat de terre net , & vernissé , ou
vous aurez mis peu auparavant une
once de moüelle de casse véritable-
ment recente. Couvrez ensuite si bien
le plat , que rien n'en puisse evapo-
rer, ce que vous ferez quelque temps
après dîné à heure commode le
lendemain ; vous passerez par un
linge blanc ce qui est dans le plat ,
& vous aurez par ce moyen la tein-
ture de casse , que vous conserverez
dans une bouteille de verre double ,
exactement bouchée , pour en boire
un grand verre à jeun , châque ma-
tin , pendant le besoin. Qui feroit un
extrait de la même casse , feroit en-
cor mieux : elle est fort amie des
reins ; elle en porte la signature.

n. 2. La pesanteur des reins , qui
donne de la peine à marcher , & à

E iiij

se lever debout , lorsqu'on a demeuré long-tems assis , procede ordinairement de l'obstruction ou oppilation des mesmes reins , qui se guerit par les remedes, qu'on donnera dans un chapitre particulier pour dégager aussi les autres visceres , sans prejudice dequoi , nous dirons ici que le cresson d'eau est fort propre pour tenir les reins libres , soit qu'on le mange en salade avec l'huile , & le vinaigre , ou avec la fausse rousse du poisson , singulierement de la carpe , parce qu'étant froide , & humide , le cresson au contraire chaud & froid, il est capable de faire un juste temperament.

n. 3. L'inflammation des reins se pourroit appaiser avec la conserve de fleurs de mauve , avallée au matin, deux ou trois heures devant que d'avaller aucune autre chose ; ou bien avec l'eau distillée de toute la plante , dont on fit des fomentations aux reins. Qui voudra boira encor la même eau : qui n'en aura point , fera des boüillons avec force herbes rafraichissantes, & la graine de gui-

c. 24. S E C R E T S. 107
mauve , ou de quelque'autre mauve
qu'il lui plaira , nommément de la
mauve rose.

n. 4. Au reins chargés de glaires
visqueuses, de menu sable, ou de gros
gravier , il n'est rien de plus avenant
que l'usage du vin de cerises, il se fait
au temps que ces fruits sont dás leur
perfection. Vous cueillez à la main
les cerises entées, que nous appellons
par deça ordinairement griottes ; &
vous ne prenés que celles qui sont les
plus saines, les plus grosses, & les plus
meures: aussi-tost qu'elles auront esté
cueillies , vous leur tirerez les
queuës , que vous jetterez là , com-
me entierement inutiles ; ensuite
aiant separé les noyaux de la poulpe,
vous les pilerez dans un mortier de
pierre , pour les jetter ineontinent
dans un petit tonneau bien propre ,
ou vous mettrez aussi la poulpe. Ré-
plissez le de vin blanc , ou pour le
moins de vin claret excellent. Bou-
chez avec soin ce tonneau , & lais-
sez-le deux mois en repos , devant
que d'en tirer du vin , pour la com-
position duquel vous scaurez qu'à

E v

106 LES PETITS c.25.
quinze livres communes de cerises
qui font de seize onces chacune , il
faut cent soixante pots de vin , me-
sure de Lyon.

C H A P I T R E 25.

Mal de teste.

Lorsque vous sentirez quelque
mal de teste opiniâtre , & que
vous en ignorerez la cause , essayez
quelqu'un des remedes suivants.

n. 1. Le soir , devant que d'entrer
au lit , tenez un quart d'heure ou
environ , les pieds dans la lessive
ordinaire , tiede. Si vous n'avez
point cette lessive, ou si elle ne vous
agrée pas , faites bouillir une petite
demi heure dans l'eau quelques her-
bes aromatiques , domestiques , ou
sauvages , comme seroient le roma-
rin , la lavande , la sauge , la mar-
jolaine fine , l'origan , & servez-
vous de cette eau - là , comme nous
venons de dire; mettez-vous incontinen-
t après au lit.

n. 2. Un remede magnetique au mal de teste se prend d'une plante de verveine ; secoiiez la terre qui s'y trouveroit attachée en l'arrachant, sans lui faire sentir l'eau en aucune maniere, & pendez là par la racine au col du malade , qui sera pour lors dans le lit. Ceux qui ont debité le secret , ont fait entendre qu'il étoit comme miraculeux.

n. . Un autre remede magnetique encor , aussi miraculeux que le precedents , cela veut dire aussi souverain , s'il est vrai ce qu'en ont écrit quelques sçavants Naturalistes , se trouvera sur la fin de l'esté , à la campagne , où ayant rencontré quelque gros crapaud , dans un lieu bien airé , vous lui coupperez le bras gauche , sans lui faire aucun autre mal ; sechez le , mais ne le brûlez pas , & après l'avoir mis en poudre , vous ferrerez cette poudre dans un petit sac de simple taffetas , ou de toile fine blanche. Attachez le à vôtre col , en sorte qu'il vienne battre sur la region du cœur. Si vous continuez trois mois entiers à le porter

ainfi , on vous promet que vous ferez delivré pour toujourn de la migraine , qui eft une forte de mal de tefte peu gracieux. Vous pouvez fecher le pied du crapaud , que nous avons appellé bras gauche , fur une tuile bien nette , ou fur une piece de pot caffé.

n. 4. Une cervelle de corneille avallée , après avoir été cuite , eft eftimée fpecifique au mal de tefte. Mais on peut dire des remedes fpecifiques , ce qu'on dit univerfellement parlant des magnetiques : la caufe de leur vertu ne nous eft pas bien connue ; il refte donc , lorsqu'ils nous font propofés , de recourir à l'experience : car de vouloir rendre raifon de tous les mifteres de la nature , c'eft s'expofer à la rifée des plus fages.

n. 5. Je finis ce chapitre par un remede topique , lequel porté à la temple trois mois de fuite une feule fois , guerit pour toujourn non feulement le mal de tefte , mais encor le mal de dents. C'eft l'emplafte de tacamahaca : vous le compoferez ,

c.26. S E C R E T S. 109^o
fondant ensemble gomme de taca-
mahaca quatre dragmes gomme
elemmi deux dragmes terebentine
de Venise demi dragme , opium
douze grains , dont vous ferez des
magdaleons , qui serviront pour
quantité de cataplasmes , & qui pro-
fiteront à plusieurs personnes , s'il est
vrai ce qu'on en dit.

C H A P I T R E 26.

Maladies chroniques.

LEs maladies chroniques , cela
veut dire longues, & opiniâtres ,
ne sont point ordinairement les plus
violentes, ce qui nous oblige à user
de remedes peu violents , qui ne les
emportent pas tout d'un coup, mais
peu à peu.

n. 1. Le premier que nous propo-
serons ici , sera l'antimoine préparé
comme nous dirons. Mettez dans un
pot de fer bien net , sel nitre, le plus
fin que vous pourrez rencontrer;

101 LES PETITS c.26.
sur lequel , après qu'il sera fondu ,
vous jetterez charbon de saule , pilé
menu , sur celui-là , enflammé &
consumé , autre charbon de saule ,
qu'il faudra laisser consumer de
même maniere , continuant ainsi
jusqu'à ce que le sel nitre soit fixé ,
& que le charbon ne fasse plus de
flamme : alors vous mettrez ce sel
dans un mortier de pierre fort chaud ,
car s'il étoit froid , il courroit risque
de se casser , & quoi que ce nitre fût
aucunement verd , il y deviendra
blanc comme albaistre , & frêle
comme verre. Vous le pilerez aussi-
tôt qu'il sera entierement refroidi :
étant bien pilé , vous l'étendrez sur
des assietes de verre , ou de terre de
Fayence , ou de quelqu'autre terre
proprement vernissée , que vous ex-
poserez à l'air , mais en part , où le
vent , ni le soleil , ni la pluie , ni la
rosée n'aient aucun accès , en tēps ex-
tremement humide , parce que le sec
n'est aucunement propre à une telle
operation. Dessous les assiettes , que
nous avons dites , & qui feront un peu
panchantes , rangez des plats de mê-

me matiere qui reçoivent la liqueur, qui en découlera ; elle fera si abondante , qu'elle surpassera la quantité du nitre qui étoit sur les assiettes Or quoi qu'on la puisse employer telle qu'elle est, si pourtant on la rectifie, elle sera bien plus propre à extraire l'essence de quelque mixte que ce soit.

n. 2. Mettez dans une bouteille de verre que vous boucherez si bien que rien ne puisse exhiler, vingt onces par exemple de la liqueur precedente, qu'on peut appeller huile de selnitre, avec cinq onces du meilleur antimoine, que vous pourrez recouvrer, pilé fort subtilement ; & que la bouteille, laquelle vous employerez, soit les deux tiers vuide : tenez-la sur un feu moderé, & égal, comme seroit le feu d'une lampe. Cette bouteille restera-là en digestion jusqu'à tant que l'huile, qui furnagera l'antimoine, ait pris la couleur de rubis, ou de l'or bruni. Versez cet huile dans une bouteille plus grande, & qui ait le col plus long, après neanmoins l'avoir passé.

112 LES PETITS c.26.
par le papier gris ; ajoûtez-y égale
portion d'eau de vie , tellement rec-
tifiée, qu'il n'y demeure aucun phleg-
me Cette seconde bouteille les deux
tiers vuide, comme la premiere exac-
tement bouchée, restera en semblable
digestion , jusqu'à ce que l'eau de
vie teinte surnagera entierement
separée de l'antimoine , que vous
verrez blanc & clair au au fond :
vous la verserez aussi-tôt dans l'a-
lembic pour la distiller à feu clair &
lent ; lorsqu'il ne restera plus que la
cinquieme partie , si vous voulez ,
vous cesserez la distillation , cinq ou
six gouttes de l'eau restée dans la
bouteille , seront une juste dose , à
qui s'en voudra servir. Vous pouvez
aussi distiller toute l'eau teinte , &
pour lors l'antimoine paroîtra au
fond en forme de sel , duquel vous
donnerez quatre ou cinq grains avec
un vehicule , qui convienne au mal
que vous traitez , comme sont les
syrops & les eaux distillées : s'ils
manquent, employez les communs
qui sont , les vins murs, & les bouil-
lons bien faits, L'eau distillée de la

quelle nous parlions peu au paravant, demande aussi les mêmes vehicules, mais pour les donner à propos, il faut connoître la nature de chaque maladie, ou s'informer de qui la connoit.

n. 3. Ce remede a esté publié de nos jours en Italie par le P. Lana, de la Compagnie de Jesus, natif de Bresse, noble ville de Lombardie. C'est ce qui m'a persuadé que pour le distinguer de quantité d'autres, & en même temps faire connoître ses rares vertus, on le pouvoit nommer Panacée de Bresse. Nous avons réglé les prises un peu plus haut, qu'on peut neantmoins augmenter, ou diminuer un peu, suivant les occasions. Les maladies ordinaires n'obligent gueres qu'à trois ou quatre prises, mais les extraordinaires, & inveterées menent bien plus loin, il faut pourtant qu'elles delogent à la fin, sans travailler beaucoup le malade; Car il arrive tres-rarement qu'il vomisse, peu souvent qu'il soit purgé par les selles, la Panacée operant d'ordinaire ou par les urines.

ou pour les sueurs, ou par quelque transpiration insensible, de même que les autres remèdes bezoardiques, dont il est un des principaux, ne cedant gueres qu'au bezoar naturel, qui est d'un admirable secours, pourveu qu'il ne soit point alteré, & qu'il soit pris de l'animal qu'il faut, qui ait esté nourry comme il faut. Les sçavants Naturalistes, comprendront bien ce que je dis.

n. 4. Nôtre panacée prise par la bouche, combat toutes les maladies interieures, nommément la fièvre hectique, la fièvre quarte, l'hydro-pisie, le mal de Naples, le mal caduc, la foiblesse de la veüe, & les autres incommodités de la teste, & de l'estomac, étant singulierement propre à soulager ces deux parties entierement necessaires à la vie presente, cette même panacée appliquée par dehors, remédie aux playes, aux ulceres, & aux gangrenes. Vous conserverez l'eau distillée dans des petites bouteilles de verre double, que vous boucherez exactement; & l'antimoine qui restera

comme fel , après toute la distillation, dans une boîte qui ferme à vis, s'il se peut , envelopé de cinq ou six doubles de papier fin , ne l'exposant jamais à l'air , que le moins qu'il se pourra. Ceux qui craignent les medecines ordinaires , pour l'horreur qu'elles donnent aux moins delicats, ne scauroient prendre meilleur party , que de se procurer une telle preparation d'antimoine , qui ne surpasse pas l'industrie d'un artiste tant soit peu spirituel.

n. 5. Voici un autre remede bezoardique dont l'ame est encor l'antimoine , de quoi il ne se faut pas étonner; car quoyque ce mineral soit ordinairement dangereux à l'homme , lors qu'il est donné tout tel qu'il vient de la mine , neanmoins corrigé par le feu, & rendu diaphoretique , il produit de tres-bons effets. Un comte de Uvarvich, qui conduisit autres fois une armée Angloise dans la Mediterranée , étant arrivé à Pise , ville de Toscane , y publia les vertus de cet antimoine , joint avec la scammonée , & la crème de

de tartre ; Le Docteur Cornachino , qui étoit-là Professeur en Medecine , s'opposa fortement à une telle publication , mais convaincu par diverses experiences , il publia bien-tôt un livre en faveur d'un tel composé , & de son Auteur , d'où est venu qu'on lui donna le nom de l'un & de l'autre , & qu'on l'apelle indifferemment la poudre du Comte de Uvarvich , & la poudre du Cornachino , qui étoit débitée alors non seulement contre les maladies chroniques en general , mais encor en particulier contre les fièvres putrides , la goutte , la pleuresie , la mélancholie , hy pochondriaque , la manie , le cholera-morbus ; la petite verole , la dysenterie.

n. 6. A l'occasion des maladies chroniques , je veux adjoûter ici deux regles^s , l'une pour les malades extenués , l'autre pour les malades alterés , & dessechés , puisqu'il arrive bien souvent que les maladies chroniques reduisent les pauvres malades dans un état , où ils ont grand besoin de semblables soulagemens.

Pour les malades extenués , mettez dans un pot de verre net , & vernissé , une livre de mouton , trois livres de veau , choisissez pour cela le cuissot , une demi-poule , une poignée de cichorée blanche , sept écuellées d'eau , & un peu de sel. Couvrez ce pot avec un couvercle de terre qui soit juste , & ayant entouré la jointure de trois ou quatre tours d'une toile nette , vous la couvrirez de pâte , à l'épaisseur d'environ trois doigts , afin qu'aucune vapeur n'en sorte , à quoi vous prendrez soigneusement garde ; Pour cet effet , vous aurez ou de pâte , ou de colle toute prête pour boucher incontinent les fentes , que la chaleur pourroit faire. Le pot ainsi préparé sera posé sur les cendres chaudes , une pierre pesante sur le couvercle , de peur que l'eau , quoi que bouillante fort lentement , ne le fasse soulever. Après trois ou quatre heures , pouveu que le feu ne manque point , le bouillon sera fait. Ce bouillon fera le regale promis , que vous passerez par un linge net , sans presser

aucunement la chair, qui se pourra manger par des personnes peu delicates, à cause que le suc en est forti, quoi que non pas tout. Et remarquez que le pot, duquel vous vous servirez, doit être raisonnablement grand, afin que la chair y puisse bouillir à l'aise. Il faut garder cette liqueur, ou ce bouillon, dans un pot de terre, bien couvert, ou dans une bouteille de verre exactement bouchée, pour en donner de temps en temps au malade, suivant sa disposition.

n. 7. Pour les malades alterés, & desséchés, vous mêlerez six onces d'un lait d'amandes ordinaire, avec six onces de lait de chevre, neuf onces de sucre pilé, la glaire de douze œufs de poule frais, le germe ôté, & quelque peu d'eau rosé excellente. Le mélange se fera dans un mortier de marbre fort net. Il se conservera, & il se distribuera, comme le remede precedent, à condition neanmoins que le malade soit sans fièvre, à cause que le lait, & la fièvre ne s'accordent pas.

n. 8. Je finis ce chapitre par deux remedes , qu'on donne contre la teigne , ou malerache , qui est une maladie fort opiniâtre Pour le premier , vous prendrez un pot de terre net , & vernissé , dans lequel vous mettrez une once de vitriol blanc , que quelques uns appellent simplement coupe rose , les autres coupe-rose blanche , avec demi-once de verd de gris excellent , l'un & l'autre réduit en poudre tres-subtile. Versez sur ces deux ingredients huit chopines d'eau commune , aussitôt que vous l'aurez tirée du feu , après qu'elle y aura bouilli deux ou trois bouillons seulement , & remuez-la sans cesse avec une bonne spatule de bois , jusqu'à ce qu'elle soit entierement froide ; alors vous couvrirez le pot d'un parchemin , ou d'un papier blanc , mis en double. Au besoin , vous la remuerez premierement avec vôtre spatule , pour brouiller en perfection les matieres ; ensuite , vous y tremperez un linge delié , que vous appl querez sur la teste du teigneux , auparavant rasée ; sur ce linge un

120 LES PETITS c.26
autre plus grossier , trempé dans la
même eau , & plié en trois ou qua-
tre doubles. Mais prenez garde que
le premier linge , qui est le delié , ne
se seche pas entierement sur a teste
du malade , de peur qu'il ne s'y at-
tache : si cela pourtant arrivoit ,
trempez-le linge plus grossier dans
l'eau de laquelle nous parlons , pour
humecter le delié , & pour le lever
après , sans faire mal. La cure s'a-
cheve pour l'ordinaire dans un mois,
ou cinq semaines : cette est fort beni-
gne, bien asseurée & souvent experi-
mentée.

n. 9. Un Medecin , de la faculté
de Montpellier , propose un second
remede fort aisé , qui consiste à re-
duire en poudre impalpable deux
onces d'alun , & deux onces de
soulphre , qu'il faut puis malaxer
avec trois onces de graisse de porc,
pour reduire le tout en forme d'on-
guent , avec lequel vous frotterez
doucement tous les jours une fois la
teste du teigneux , jusques à guerison
parfaite , qui sera tôt à ce qu'il dit.
Or parce que semblables malades
abondent

abondent le plus souvent en mauvaises humeurs, tachez de les delivrer par quelque purgatif benin, devant que d'employer vos remedes topiques.

CHAPITRE 27.

Meurtrisseures.

LEs meurtrisseures, ou contusions, quoique legeres, demandent qu'on y pourvoye au plûtôt; que si elles sont énormes, il se faut bien diligenter d'avantage, puis que le danger est plus grand.

n. 1. Les meurtrisseures legeres se guerissent par le grand bouillon blanc, qui est le taphus barbatus des boutiques; on pile ses feuilles, on applique le suc exprimé sur la meurtrisseure, & le marc sur le suc, au cas qu'elle ne soit pas entamée, car si elle est entamée, il la faut bassiner doucement avec vin tiede, devant que de faire ces applications.

F

n. 2. Les mêmes meurtrisseures se guerissent aussi avec le baume du Sarrazin, qui ne se prepare que quand on en a besoin actuellemét: vous mettez alors un peu d'huile d'olive sur une assiette, & y ayant trempé de la prêle bien seche, vous l'allumez, puis l'ayant éteinte quelque temps après, vous l'apliquerez sur la meurtrisseure, vous l'y arrêtez avec une bande, & vous n'y remuez rien de trois jours.

n. 3. Qui ne voudra point de cataplasme, qu'il remplisse de sel pilé menu un noüet de toile blanche, & l'ayant trempé autant qu'il sera nécessaire en eau chaude, qu'il en fomente les meurtrisseures.

n. 4. Aux meurtrisseures, ou contusions des yeux en particulier, ayez un petit sac de toile blanche, & deliée, mettez-y les cimes les plus tendres de nôtre hyslope de jardin, faites les bouïllir pendant quelque temps dans suffisante quantité d'eau commune, claire & nette; vous l'apliquerez tout chaud sur les yeux du malade, qui sera au lit. Mais si ce

malade étoit d'une complexion froide , & que la saison ne fût pas beaucoup chaude , vous pourriez faire bouillir vôtre hyssope, à feu clair, & modéré en vin blanc , ou clairet.

n. 5. Les contusions , ou meurtrisseures énormes , si elles sont interieures , demandent a peu près les mêmes assistances , qu'on donne aux playes , ou bleseures interieures , & aux cheutes lourdes de tout le corps; ainsi les potions vulneraires seront alors de saison , nommement le sang de bouc , tué de la maniere , que nous dirons , & les vers de terres préparés , comme nous declareront ensuite.

n. 6. Pendez donc un bouc nourry à la montagne , en quelque lieu bien sain , par les pieds , & par les cornes , en sorte que le ventre soit en bas , & le dos en haut , coupez lui les testicules , recevez dans quelque grand plat , ou dans quelque bassin bien net , le sang , qui en découlera, lequel avec le temps se durcira fort ; au besoin vous le pilerez dans un mortier , & vous le redui-

124 LES PETITS c 27.
rez en poudre , de laquelle vous
donnerez la pesanteur d'un escu
d'or , ou environ dans une demi
escuellée de bon bouillon , non seu-
lement aux contusion énormes ,
mais encor à la pleuresie , le malade
étant au lit honnestement couvert ,
disposé à y bien suer.

n. 7. Les vers de terre , au poids
d'une demi livre , lavés avec du vin,
mis dans un pot de terre net, où il y
ait demi livre de beurre frais , au-
pres d'un feu clair , & lent , seront
cuits , en perfection, jettés dans une
toile forte , & fortement expri-
més , le patient étant au lit , boira
sur le champ l'expression , & du
marc , encor tout chaud , vous lui
frotterez doucement les endroits in-
teressés : on lui promet guerison en-
tiere dans trois jours , pourveu qu'il
se veuille bien conserver.

n. 8. Mais par ce qu'il se pourroit
faire que quelqu'un ne peut pas
avoir commodément du sang de
bouc , ny aussi avaler l'expression
des vers de terre , nous lui donne-
rons un troisiéme moyen de se sou-

lager, qui ne lui donnera point de dégoût, & qui fera de fort peu de dépense. Ce moyen sera demi-escuel-
lée de bon bouillon, ou un petit
verre d'excellent vin, avec une dra-
gme ou environ des racines séchées,
& pulvérisées de cariophyllata nom-
mée aussi herba benedicta, & sana
munda. La decoction simple des
mêmes racines aide à la diges-
tion.

CHAPITRE 28.

*Morsure des bestes venimeuses, ou
enragées.*

QUOÏ que la rage, communi-
quée à l'homme par la morsu-
re de quelque animal, soit verita-
blement un venin, néanmoins, com-
me ce venin a une malignité toute
particulière, nous le distinguons
ordinairement des autres, & nous
lui assignons des remèdes particu-
liers.

F iij

n. 1. Les bestes venimeuses portent le remede de leur venin avec elles : ainsi, quand une abeille, un frelon, une guespe, un scorpion, vous aura piqué, vous n'avez qu'à l'écraser aussi tôt, pour l'appliquer sur la piqueure : si c'est un gros serpent, éventrez-le si vous pouvez, & ayant trempé dans la bourse du fiel un peu de charpie, faites-en aussi-tôt un cataplasme. Le bon bezoar du Levant pulverisé, & mis sur la morsure du serpent, a tiré tout le venin d'un corps, qui étoit déjà tellement enflé, que rien n'y pouvoit plus entrer par la bouche, car quand cela se peut, on l'avalle avec du vin.

n. 2 Le lezard verd ne mord point ordinairement l'homme, & quand il mord, quoiqu'il serre fort, il n'entame pas : pour luy faire lâcher prise, frottez-le doucement auprès de l'oreille avec le bout de vôtre doigt.

n. 3. La vive, qui est un poisson de mer, bon à manger, quelques-uns la nomment aragnée, les autres

dragon, ne mord pas à la verité, mais elle a une épine particuliere sur le dos, que les habiles cuisinier, sçavent bien distinguer des autres; si vous en estes offensé, vous courez risque de la vie, éventrez donc vite ce poisson, tirez-en le fiel, & le foie, pour en frotter quelque temps la partie offensée, après quoi, ce qui vous restera entre les mains, y fera proprement appliqué.

n. 4. Quand un serpent, ou quelqu'autre beste venimeuse aura mordu ou un homme, ou quelqu'autre animal, pilez les feuilles recentes de galega nommée aussi ruta capraria, faites-en avaler le suc & mettez le marc sur la morsure.

n. 5. Maintenant pour venir à la morsure des bestes enragées, commencez par les presser autant que vous pourrez, au cas que la chair soit entamée, pour en faire sortir toute la sanie; l'avez-la ensuite avec vin tiede, ou urine recente d'un jeune homme qui se porte bien; essuyez-la enfin avec un linge blanc, usé, que vous enfouirez aussi-tôt

après si avant en terre , qu'il ne puisse nuire à personne. Cela étant fait, broyez ensemble deux noix seches , saines , & mondées ; deux figues de cabas , bien choisies ; vingt feuilles de ruë de jardin , recentes ; & un grain de nôtre sel ordinaire : vous aurez par ce moien le fameux mithridat des Anciens , que vous apliquerez sur la morsure ; & pour joüer à l'asseuré , vous en avallerez aussi le matin à jeun , & rien autre de trois heures.

n. 6. Ce que je viens de dire du vieux mitrhidat , je le dis de l'orvietant qui est une composition plus recente. Vous en avallerez une dragma ou environ ; & ayant préparé la morsure , comme il a été dit au nombre precedent , vous la couvrirez de beurre frais , & le beurre d'orvietan. Prenez garde seulement qu'il soit composé comme il faut , & pour l'avaller avec moins de peine , mêlez le avec vin vermeil.

n. 7. Dans la ville vous trouverez des harans blancs , mettez - en sur la morsure trois jours de suite , chà-

que jour un , tiré fraichement du tonnelet , où on les tient. A la campagne , pilez-les feüilles recentes de l'ortie griésche , avec tant soit peu de sel , & faites-en un cataplasme.

n. 8. Ceux qui sont près de la mer, ou de quelque estang d'eau salée , ayant esté mordus , iront viste s'y baigner neuf jours de suite : s'ils ne le font pas , & si ensuite la rage les a pris , qu'on les lie en sorte qu'ils ne fassent mal à personne , & qu'on les plonge trois fois de suite dans cette eau-là ; si elle manque , on y employera l'eau douce , quoy qu'elle n'y soit pas si propre la premiere fois , on les tiendra dans l'eau , environ demi-quart d'heure ; les deux autres fois , deux ou trois Ave Maria seulement. Pour faire degorger l'eau , qu'ils auront avallée , couchez-les à bouchon sur une table , & soutenez leur la teste avec vos mains : vous pouvez mettre les petits sur vos genoux , mais gardez-vous biens de pendre aucun par les pieds , de peur de le suffoquer.

C H A P I T R E 29.

Nerfs foulés.

A Quelque fouleure considerable que ce soit , vous ne sçauriez rien faire de plus à propos que d'appeller un rabilleur , qui voye s'il y a quelque dislocation , ou quelque fracture , pour y pourvoir avant toute autre chose. Au cas que le rabilleur manque , voyez vous même si la partie offensée a retenu la même figure qu'elle avoit auparavant , & si elle peut faire les mêmes mouvements, quoi qu'avec bien plus de peine , car alors vous pouvez penser à guerir vôte fouleure par quelqu'un des moyens suivants.

n. 1. La partie se pouvant mettre dans l'eau, comme la main , le bras, le pied . ou la jambe , remplissez en un grand bassin d'autant chaude que vous la pourrez souffrir , & tenez-y cette partie là , jusqu'à ce que la mé-

me eau soit devenüe quasi froide, alors vous entrerez dans un liët bien bassiné, ou vous demeurerez en repos pour le moins, huit ou dix heures. Que si la partie foulée ne se peut pas mettre dans l'eau commodement, chauffez de gros vin rouge, nullement doux, avec lequel vous luy ferez faire des fomentations, étant déjà dans le liët.

n. 2. Le fenecón, herbe assez commune, concalsé recent, puis mêlé avec sein de pourceau, envelopé de papier gris, ou de quelque feüille de blette, cuit enfin sous les cendres, l'enveloppe rejettée, servira de cataplâme, qu'il faut appliquer sur les foleures autant chaud qu'on le peut souffrir: on en fait un nouveau chaque jour.

n. 3. Un autre cataplâme, qui s'applique, & qui se change de même maniere que le precedent, est composé d'une poignée de son de froment déchargé absolument de sa farine; d'une poignée de roses rouges séches; & de gros vin rouge, autant qu'il en faudra, Vous broyerez:

bien le tout ensemble, vous le met-
 trez ensuite dans un poilon, pour y
 bouillir suffisamment, après quoy,
 vous l'envelopperés d'un linge blanc,
 & delié, pour l'appliquer chaudement
 sur la foulure. Si les roses rouges
 manquent, prenez deux poignées de
 son, un verre d'eau, demi verre de vi-
 naigre, ou de gros vin rouge âpre
 dont vous ferez vôtre cataplâme. Le
 même son dechargé de sa farine en-
 cor, porté à nud sous la plante des
 pieds, & changé deux ou trois fois la
 semaine, délivre de la puanteur des
 mêmes pieds, sans causer aucun in-
 convenient.

n. 3. Aux nerfs foulés j'ajoute
 quelque chose des nerfs engourdis,
 à cause que leur engourdissement, que
 nous appellons crampe, nous met en
 danger de perdre la vie, lorsque nous
 sommes dans l'eau, & que nous des-
 cendons au fond, comme si nous
 étions une masse de plomb: remede
 à cela, ferrés vous les deux petits
 doigts des pieds avec un filet de soye
 rouge cramoisy.

C H A P I T R E 30.

Obstructions, ou Opilations.

Quantité de fièvres, & d'autres maladies irregulieres, qui viennent de l'impureté du sang viennent, par consequent des obstructions, ou opilations, qui sont lavraye cause d'une telle impureté.

n. 1. Pour dissiper les obstructions, ou opilations des visceres ; pour combattre le mal caduc, les erysipeles, la paralysie, l'enfleure, & la dureté du foye, & de la ratte, la cacochymie, la foiblesse de l'estomach, la colique, l'inflammation du poulmon, ditte en un mot ; peripneumonie, la rogne, ou grosse, galle, la gratelle, & plusieurs autres incommodités, qui proviennent des humeurs abondantes, & corrompuës, il n'est rien de tel, que de mâcher une fois chèque semaine, le matin à jeun, la grosseur d'une noisette de la racine recente

134 LES PETITS c.30.
de spatula-foetida , qui est une espece
des glayeul sauvage , laquelle se ren-
contre plus frequemment dans les
quartiers meridionaux de nôtre Fran-
ce , aussi est-elle plus propre pour ces
quartiers-là. Qui n'en aura que de
celle qu'on aura déjà sechée , qu'il
la face cuire dans un bouillon de vo-
laille, ou pour le moins de bon mou-
ton , avec les feüilles de reparée , &
de guimauve , ou celle de mauve ro-
se, & l'ayant sechée pour la seconde
fois, en suite pulverisée , il l'avallera
pareillement le matin à jeun , avec
eau miellée : cela veut dire que celle
qui se mâche, toute recente , se doit
avaller aussi.

n. 2. Un autre remede contre les
obstructions sera d'infuser dans vin
blâc, ou claret une once & demi des
racines du persil , autant de celles de
pimpinelle , une once de la graine de
pimpinelle, une de celle de persil, une
de la graine de fenouil, & une de celle
d'anis : après douze heures d'infusion
le tout bouillira dans un pot de terre
net, & vernissé auprès d'un feu clair,

& lent , jusques à la diminution d'un peu plus du tiers ; vous le coulerez ensuite, & vous donnerez de la couleur au malade un verre grand, ou petit , ayant égard à la saison , & à sa constitution : il avallera ce verre , le matin sortant du lit ; le soir , un autre , devant que d'y entrer ; l'un & l'autre , deux ou trois heures loin des repas.

n. 3. La decoction en eau commune, ou l'infusion en vin blanc, ou clairret , du chamœ�itis , ne servira pas contre les obstructions seulement, mais encor contre leurs suites , qui sont les fièvres putrides , & la jaunisse.

n. 4. Galien , qui a eu tant de réputation dans l'ancienne médecine, assure que la racine de la grande gentiane peut beaucoup contre les opilations. C'est un remede toujours prêt , qu'il ne faut pas chercher bien loin. Vous pouvez prendre cete racine verte, ou sèche, en substance, ou en decoction : il est vray que Plinela défend aux femmes enceintes, peut-être à cause de sa grande amertume,

136 LES PETITS c.30.
laquelle rebuttera sans doute quel-
ques délicats, qui ne sont pas rebut-
tés pourtant de l'amertume du fa-
meux Kinkina, qui n'est pas petite, &
qu'il faut bien prendre plus de fois
qu'on ne prendroit pas nôtre racine.
Mais pour ne pas écarter ces Mes-
sieurs, je leur diray, qu'on addouci-
roit aisément la gentiane, avec le
succe, avec le miel, avec le vin cuit,
ou avec le suc de renettes, avec le-
quel on fait de fort belles, & de fort
bonnes confitures; si ce n'est qu'on
aimât mieux confire cette racine à
sec, comme j'ay veu confire celle de
l'Angelique.

CHAPITRE 31.

Ophthalmie.

L'Ophthalmie, qui est à propre-
ment parler l'inflammation des
yeux, se doit penser au plûtôt, de-
peur que l'humeur acre, & violente,
qui s'est jettée par l'organe, ne vienne

à l'offenser, & à ôter ou à diminuër au moins de beaucoup l'usage de la veüe, laquelle nous devons conserver soigneusement : ainsi nous ne nous contenterons pas de parler de la seule inflammation des yeux, mais nous dirons encor d'autres choses, qui sont à l'avantage de la même veüe.

n. 1. Il y a pour les yeux, comme pour les autres parties du corps, deux sortes de remedes, internes, & externes. les internes ici sont les plus excellëts, à cause qu'ils vont droit à l'humeur, qui est la source du mal, ils sont pourtant les moins communs, parce qu'ils sont les moins connus. Je me contenterai d'en marquer un, qui a remis la veüe à des personnes, à qui la violence de l'humeur l'avoit quasi entiere-ment ôtée. Ce remede consiste dans une racine, qui a déjà eu son éloge au chapitre precedent; que si quelqu'un s'imagine qu'il passë au de là de la verité, à cause que nos Herboristes, en ont parlé fort maigrement, je lui diray qu'ils n'ont pas fait les experiences necessaires, ou parce qu'ils n'étoient pas dans les endroits,

où croit naturellement cette herbe-
là, ou parce que s'ils y étoient, ils
se contentoient d'aller par le grand
chemin, quoy qu'il ne soit pas tou-
jours ny le plus assuré, ny le plus
court. Venons au point non seulement
pour l'ophthalmie, mais encor pour
les pâles couleurs, vous aurés la ra-
cine de spatula foetida; le lieu cité
peu auparavant, vous en apprendra;
l'usage.

n.2. Les remedes externes, seront,
ou pour conserver la veüe, ou pour
la remettre en état, si elle avoit été
interessée par quelque defluxion. Pour
la conserver donc, bassinez tous les
matins en eau commune, dans la-
quelle vous aurés mélé quelque
peu d'eau de vie les yeux intéstés de
fluxions vous remettrez la même
veüe, en versant du bon vin rouge,
dans un grand plat d'étain bien net,
que vous mettrez sur un rehaut, où
il y ait de la braise, qui ne jette point
de fumée: couvrez ce plat d'un au-
tre plat d'étain de même grandeur.
La chaleur de la braise fera monter
la vapeur du vin, qui est en bas, au

plat d'enhaut : rec eillez cette vapeur avec du coton bien blanc , & bien fin , pour l'exprimer aussi-tôt dans une fiole de verre fort nette, que vous tiendrez exactement bouchée, vous en instillerez quelque gouttes dans vos yeux, soir & matin , en entrant , & en sortant du liét.

n. 3. Aux inflammations , & presque à toutes les autres incommodités des yeux , vous pouvez aussi user de l'eau de cichorée , distillée au bain Marie : pour cét éfet , vous choisirez un beau jour , lorsque la cichorée amere sera en fleur , & sur les huit ou neuf heures du matin , vous cueillirez les fleurs bleües, bien saines , & bien épanoüies , que vous furrerez aussi-tôt dans une bouteille double ; lorsqu'elle en sera bien remplie , les fleurs y étant bien pressées, bouchez-la bien entourés-la de pâte, à l'épaisseur de trois ou quatre doigts , enfournez-la, & quand la pâte sera cuite, tirés les fleurs de la bouteille , exprimez les fortement , distillez sur le champ le suc exprimé à chaleur modérée, vous conserverez l'eau distillée,

& vous l'employerés à la maniere declarée peu auparavant, lorsque nous parlions de la vapeur du vin. Les curieux font une état particulier de cette eau de cichorée, assureants qu'elle est fort propre pour les yeux dont ils veulent que la fleur ait la signature, de même que celle de l'ambifoin sauvage, de laquelle on pourroit tirer de l'eau aussi.

n. 4. Un remede plutôt prêt à l'inflammation des yeux, sera de faire bouillir un peu de vitriol blanc dans l'eau claire, & de cette eau bien raffine mouiller les yeux trois ou quatre fois par jour, sans les essayer: on appelle assez souvent ce vitriol couperose, ou couperose blanche.

C H A P I T R E 32.

Paralyfie.

LA paralyfie n'est pas sans remede, pourveu que tout le mal soit dans les humeurs, puis qu'on peut les

mettre en état de ne plus embarrasser les paralytiques.

n. 1. Une estuve, ou naturelle, ou artificielle viendroit icy fort à propos, non seulement pour chasser la paralytie venue, mais encore pour l'empescher de venir. Les Canadois, quoyque barbares, s'exemptent de ce mal, & de plusieurs autres, en se faisant suer abondamment, dans une cabanne bâtie exprés, où ils demeurent enfermés autant de temps, qu'ils le jugent necessaire, parmi des cailloux embrasés, qu'ils y ont jettés, n'ayants rien de plus propre à cela, veu leur extrême pauvreté, & leur profonde ignorance. Nos François, plus riches, & plus civilisés, se font aussi suer en quelque endroit du Languedoc, mais d'une façon moins sauvage; celui qui se veut maintenir en santé, se voyant chargé d'humeurs, choisit un peu devant les vendanges, un grand tonneau, qui ait été remply de bon vin toute l'année, & vuide depuis peu, il ôte l'alie, qui est au fond, mais il ne touche point au tartre, qui se trouve attaché par les côtés: il défonce le

tonneau par en haut, & l'ayant ren-
 versé, il l'échauffe avec des ferments
 allumés. Lorsqu'il est bien chaud, il
 le redresse, il entre dedans tout nud,
 enveloppé seulement d'un grand lin-
 ceul, mis en double, bien sec, & bien
 chaud, qu'il nouë ferré au tour du
 col, ayant la tête seule hors du ton-
 neau, couverte de trois ou quatre
 coeffes parfaitement seches, dans une
 chambre, ou l'air n'entre aucune-
 ment, auprès d'un lit, bien encourti-
 né. Si la chaleur qu'il sent ne le fait
 pas allés suer, il l'augmente sans pei-
 ne, en mettant à ses pieds deux petits
 pots, où il y ait telle quantité qu'ils
 veut d'eau de vie rectifiée, laquelle
 ayant été allumée ne s'éteindra point,
 que quand il luy plaira s'il veut être
 assis dans ce tonneau, qu'il y mette
 une escabelle. Lorsqu'il à suffisam-
 ment sué, il se seche avec des linges
 bien chauds, puis laissant tomber son
 linceul, & prenant une chemise chau-
 de, il entre dans le lit, bassiné comme
 il faut, où il repose quelques heures:
 ce qui se fait le matin, à jeun, ou long
 temps après le dîner. Ce remede de

la sueur, pris à propos, est excellent, mais il faut éviter l'excès.

n. 2. Arnaud de Villeneuve raconte qu'un homme, qui ne remuoit point, & qui avoit perdu la parole depuis huit jours, fut entierement remis, après avoir avallé trente grains de peone, dépouillés de leur escorce. Dioscoride en donnoit quinze noirs, avec du vin, contre cette oppression nocturne, qui a été nommée chez les Grecs, ephialtes : incubus chez les Latin ; & parmy nous, chauchemare, & loup garou. Le même Docteur faisoit prendre les grains rouges de la même plante, pour arrester les menstrues rouges : car par une merveille assés particuliere, la peone, ou pivoine, comme d'autres l'appellent, a des grains, dans la même enveloppe, dissimblables non seulement en couleur, mais encor en figure, & en vertu.

n. 3. Un bon homme étant devenu paralytique, pour avoir dormi à l'ombre d'un noyer, guerit de sa paralytie, après avoir dormi sous l'ombre d'un chêne. Les esprits du temps en pourront chercher la raison.

n. 4. La conserve des fleurs du romarin est bonne aux paralytiques; l'essence de la même plante leur est bonne aussi; de l'essence, qui est extrêmement chaude, ils n'en prendront que trois ou quatre gouttes, le matin à jeun, demêlées avec un jaune d'œuf frais, cuit mollet; mais ils pourront prendre loin des repas, deux ou trois fois par jour, de la conserve, chaque fois la grosseur d'une châtaigne.

CHAPITRE 33.

Peripneumonie.

LA peripneumonie est une chaleur extraordinaire du poulmon avec exulceration, qu'on met au nombre des maladies aiguës, qui demandent un prompt secours.

n. 1. Le syrop fait avec le suc de la veronique, avallé de temps en temps loin des repas, profitera ici beaucoup, à cause que l'herbe est si vulnérable

333. S E C R E T S. 145
vulnere que l'eau, qui en est dis-
tillée, guérit la plus mauvaise la-
drière, que nous pourrions appeler
un ulcere universel.

n. 2. Le syrop de vie, duquel
vous verrez la façon au livre des Re-
medes Choisis, chap. 21. édition se-
conde, est tout à fait propre pour
remettre le poulmon, pour temperer
sa chaleur & pour guérir ses ul-
ceres.

n. 3. L'eau des escargots, qui est
bonne pour les phthifiques, ne sera
pas mauvaise aux peripneumoniques,
puisque la phthisie, & la peripneu-
monie trouvent leur principale ma-
lignité dans l'ulcere des poulmons,
que cette eau peut cicatrifer. Pour
en avoir, vous prendrez, avant le
soleil levé, deux cent petits escar-
gots, ou limaçons à coquille, de
ceux qui montent sur les arbres, &
les ayant lavés en eau chaude, dans
laquelle vous aurez fait bouillir au-
paravant, pendant un petit quart
d'heure, les feüilles de l'adanthum,
ou de quelqu'autre capillaire, & les
racines du reglisse, vous les mettez

G

146 LES PETITS c. 34.
au bain marie , avec deux douzaines
d'œufs frais, douze onces de conser-
ve de roses vieille , & quatre onces
de sucre fin , pour distiller le rout
selon l'art. Le malade boira , au ma-
tin à jeun , quarante jours de suite ,
châque jour trois onces de l'eau qui
en sera tirée , mais il n'avallera rieu
autre de trois ou quatre heures , pour
donner le temps au remede d'agir
selon ses loüables qualités.

C H A P I T R E 34.

Peste.

LA peste étant un fleau de Dieu ,
envoyé au monde pour punir les
pechés des hommes , elle ne se peut
gueres éviter dans ses commence-
ments , tant par ce qu'il faut bien
que la souveraine justice offensée ait
quelque satisfaction , qu'à raison de
la nature de cette satisfaction-là ,
qui n'étant presque jamais entiere-
ment la même , quoi qu'elle porte

toûjours le même nom , ne ſçauroit
raisonnablement demander toûjours
les mêmes remedes ; c'est donc aux
gens du métier à deviner ceux qu'il
faut apliquer & c'est ce qui les em-
barrasse d'abord.

n. 1. Or par ce qu'il vaut bien
mieux empescher de venir un mal ,
que de le chasser quand il est venu ,
pour faire que la peste ne vous ap-
proche point de trop près, éloignez-
vous des lieux , & des personnes sus-
pectes, lors principalement que vous
êtes encor à jeun. Si la necessité vous
oblige au contraire , n'avallez point
alors vôtre salive , & tenez un cloud
de gyrosfle dans vôtre bouche. Soyez
auprés d'un bon feu , & bien clair ,
autant de temps que vous pourrez ,
& purifiez par sa chaleur les meu-
bles qui seront necessairement à vô-
tre service. Escartez vous des fu-
miers , des cloaques , & autres sem-
blables puanteurs. Ne sortez point
du logis le matin , que vous n'ayez
pris par la bouche quelque chose
cordiale , quand ce ne seroit qu'en-
viron un demi verre de bon vin , &

deux ou trois morceaux de pain. Portez un sachet de toile fine, ou de taffetas blanc, dans lequel il y ait un bouquet de feuilles de sauge recentes, que vous prendrez soin de changer tous les jours.

n. 2. Mais si nonostant toutes ces diligences, vous vous trouvez pris, ou du moins en grand danger de l'être, tâchez de vomir, nous en avons donné les moyens au chap. 49. du livre des Remedes Choisis, edition seconde. Vous jetterez beaucoup de pourriture, qui auroit esté le siege de la peste.

n. 3. Outre ce que nous avons dit, un peu de theriaque, fidelement composée, & mediocrement vieille avallée au matin à jeun, en sortant du lit, ou mêlée avec deux ou trois doigts de vin vermeil, est fort bonne ici. De même que la grosseur d'une noisette d'un mélange fait de fleurs de soulfre & de miel. A la campagne, qui sera bien robuste, se pourra contenter de la decoction de l'écorce interieure du fuseau faites avec trois ou quatre grains de ge-

c. 34. S E C R E T S. 149
fièvre bien murs, & bien nourris.

n. 4. Demi dragme de la racine
d'Angelique, ou de celle de la gran-
de Gentiane, sechée pulverisée, &
mélée avec trois ou quatre onces de
l'eau distillée du chardon benit, ou
de la scabieuse, ou de la bourrache,
ou du moins avec un demi verre de
bon vin vermeil, servira contra la
peste. Que si non seulement à la
même peste, mais encor aux fièvres
maglignes & pestilencielles les ma-
lades se trouvent fort alterés, don-
nez leur liberalement à boire, mais
souvenez - vous de ne leur jamais
presenter aucune boisson, qui ne
soit chaude, ou pour le moins tiede :
ils tiendront le lit, & ils se dispo-
seront à la sueur, comme à un mo-
yen tres - propre pour les soula-
ger.

n. 5. Ambroise Paré nous assure,
ce que l'experience a confirmé plu-
sieurs fois du depuis, que la saumu-
re des anchoies étoit contraire au
venin de la peste, qui sera donc peu
delicat, il en avallera un grand ver-
re le matin à jeun.

G iij

n. 6. Il y a un remede pour les guerriers, qu'ils ne seront pas obligés de chercher dans les boutiques : aussi tôt qu'ils se sentiront pris, ils n'auront qu'à broyer dans un petit mortier de pierre, ou de bois, la charge d'un pistolet de poudre fine, mêlée avec un verre de vin blanc, ou claret : ce mélange ayant esté toute la nuit dans une bouteille de verre bien bouchée, s'avallera le matin à jeun. Les Kofaques font quasi le même pour se décharger des humeurs qui les appesantissent : le soir, ils broyent une demi charge de mousquet de bonne poudre avec suffisante quantité d'eau de vie, & ayant avallé le tout, ils se vont coucher, ce qui les décharge si bien pendant la nuit, que le matin ils se trouvent ordinairement fort dispos & fort legers : il est vrai qu'il y a à dire de leur constitution à la nôtre, ce qui merite bien qu'on y fasse reflexion.

n. 7. Si vous faites secher une ou deux brassées d'armoise vieillie lorsqu'elle est en fleur, elle vous baille-

ra un bon remede contre la peste ; vous la brûlerez sur une terrine bien nette , vous criblerez les cendres , que vous ferez puis bouillir avec eau claire dans un pot de terre neuf , & vernissé , auprès d'un feu sans fumée , jusqu'à ce qu'elle soit reduite comme en pâte , de laquelle vous formerez des trochisques , & lorsque quelqu'un sera pris , vous lui en donnerez un , qu'il avallera le matin , au sortir du lit , mêlé avec demi verre de bon vin vermeil , ensuite il se promenera une demi-heure , & puis il se remettra au lit , pour y bien suer que si outre la sueur , il lui arrive quelque décharge par en haut ou par en bas , il en sera tant plus tôt gueri. Or quoi qu'il y ait des Herboristes qui reconnoissent du moins trois sortes d'armoise , nous n'entendons neanmoins parler ici que de la premiere , & la plus commune , que le peuple de la campagne qui donne le nom aux plantes tel qu'il lui plait , appelle l'herbe de saint Jean communément : j'ai veu même des payfans , qui en portoient

152 LES PETTITS 635.
des ceintures la veille de la feste ;
on la peut distinguer en mâle &
fémelle comme quantité d'autres
herbes.

CHAPITRE 35.

Playe.

LEs plaies sont interieures ou exte-
rieures, recétes ou vieiles; ce qu'il
faut considerer, pour donner à châ-
cune les remedes qui lui sont propres.

n. 1. Les playes interieures de-
mandent des potions que nous ap-
pellons vulneraires, telles sont la dé-
coction en eau simple du bugle ; de
l'alchymilla, dite aussi pied de lyon ;
du fanicle ; de la piloselle, bouillie
avec une bonne piece de mouton ;
de l'argentine bouillie avec tant soit
peu de sel. Vous aurez encor si vous
voulez, pour potion vulneraire le
suc recemment exprimé de l'herbe,
appellée viola tricolor, à raison
de trois principales couleurs de

les fleurs nommées & menues pensées, & pensée simplement : le suc encor exprimé des racines de toutes les quinte-feuilles, entre lesquelles la tormentille tient le premier rang : enfin l'eau de l'ortie griesche, ou grecque comme d'autres l'appellent, distillée au bain marie :

n. 2. Les playes exterieures demandent qu'on les tienne nettes pour les défendre d'une humeur acré, qui les rongeroit, & de l'air que les corromproit, de même qu'il corrompt quantité d'autres choses, qui lui sont exposées. Si les playes sont legeres, & superficielles, vous les guerirez aisément ainsi, sans autre remede ; si pourtant vous y en voulez appliquer quelqu'un pour être plûtôt gueri, appliquez le suc des herbes vulneraires, & le marc dessus le suc : elles sont en tres grand nombre ; nous venons d'en nommer quelques unes, en voici d'autres : le millefeuille ; le millepertuis, appelée encor hypericum & fuga demonum ; la langue de chien, ou cynoglossum ; la langue de serpent, ou

154 LES PETITS c. 35.
ophioglossum; l'anagallis mâle qui est
le morron aux fleurs rouges, & à la
tige quarrée; le boüillon blanc,
ou le tapfus barbatus des boutiques;
la brunette, consolida media de
quelques Herboristes & prunelle
de quelques autres; consolida ma-
jor, en François, confyre; virga au-
rea, hедера terrestris, le plantain,
l'hyssope, la prêle & plusieurs au-
tres.

n. 3. En hyver, lorsque les her-
bes recentes manqueront, ayez l'on-
guent de cynoglossum au beau temps,
& en ayant exprimé le suc, vous le
mettrez dans un poïlon, avec au-
tant de miel rosat, sur un petit feu
de charbons, sans fumée, où le tout
boüillira jusques à la consommation
du suc; cela fait, vous retirerez du
feu le poïlon, & y ayant versé au-
tant de terebenthine liquide, qu'il y
a de miel vous incorporerez forte-
ment ces deux ingredients, jusqu'à
ce qu'ils soyent entierement froids.
Vous aurez par ce moyen l'onguent
de cynoglossum, qui sera non seu-
lement propre pour les playes ordi-

naires, quelles qu'elles soient, mais encor pour les fistules, qui sont des playes vieilles, calleuses, & cavernueuses; pour les ampoules; & pour les absces.

n. 4. La chaux vive, éteinte en eau, puis sechée, & reduite en poudre impalpable, appliquée enfin sur une playe sanglante, avec une bonne compresse, & une bonne bande par dessus, l'espace de douze heures, arreste merueilleusement le sang, encor qu'il y eût une grosse veine ouverte. Or il est bon d'avertir icy, que quand quelqu'un est dangereusement blessé, & que la cure va en longueur, il est absolument nécessaire qu'il se tienne en repos, & qu'il garde bon regime de vie, cela veut dire, qu'il mange peu, & qu'il boive peu aussi, de vin nommément, duquel s'il se peut entierement passer, qu'il s'en passe, à cause que le vin excite, & augmente les humeurs, qui ne manquent pas de se jeter sur la partie offensée, & d'y entretenir le mal, quelques fois même de l'augmenter de beaucoup sur tout si la

156 LES PETITS c.3.
disposition de la personne , & la qualité de la saison se rencontrent favorables à ce desordre. Qui se portera bien d'ailleurs, bafsinera de temps en temps les playes qu'il aura receües avec son urine , au moment qu'il l'aura renduë ; elle est absterfivè , & deficative , c'est ce qu'il faut pour les playes , qu'il tiendra puis proprement bandées.

n. 5. Il est bon d'avertir encor , qu'il y a des artistes fort éclairés , qui ne veulent pas , quand les playes font profondes , qu'on y mette des rentés , ny de la charpie , ny des poudres vulneraires ; ils ordonnent seulement , qu'après qu'on les aura bien nettoyyées , on les bande fort doucement , avec un linge blanc , & usé , plié en trois ou quatre doubles & qu'on n'y touche point trop souvent , en laissant agir la nature , qui agit plus benignement , & plus fortement que l'art. Ce qui suppose neanmoins que les bords de ces playes se puissent commodement rejoindre , parce qu'alors il n'y a qu'à concasser l'herbe au Charpentier , ou quel-

qu'autre de celles, que nous avons indiquées plus haut, pour en former un cataplasme : mais quand la saison sera rude, & que ces herbes ne pourront pas servir ainsi, ayés-en l'eau distillée, dans laquelle vous trempez le linge blanc, plié comme nous avons dit. Si la distillation vous donne de la peine, à cause que vous n'avez pas les alembics, qu'il faudroit avoir, quoy qu'on puisse encor distiller sans alambic, composez des onguents, ils vous serviront en quel temps qu'il vous plaira.

n. 6. Nous avons déjà marqué la façon de l'onguent du cynoglossum, ou langue de chien, nous marquerons maintenant celle de l'onguent de l'ophioglossum, ou langue de serpent. Pour cet effet vous mettrez ses feuilles recentes dans une bouteille de verre double, & par dessus quantité suffisante d'huile d'olive. Bouchez-la exactement ; exposés-la au Soleil, durant le jour, mais ne manquez pas de la retirer à bonne heure, pour la tenir à couvert la nuit. Quand la betoine, le mille pertuis,

& la nicotiane seront en fleur, ajoutez les feuilles recentes, & les fleurs, si vous voulez, de ces trois herbes; pour le moins des deux premieres, au cas que la troisieme vint à manquer. Après que le tout aura été soleilé suffisamment, vous le passerez par un linge net: mélez avec ce que vous aurés passé, autant de terebentine de Venise; faites cuire ce mélange dans un poilon, sur un petit feu de charbon sans fumée, jusqu'à ce qu'il soit décreu de la moitié. Ainsi vous aurez un onguent pour toute sorte de playes. Souvenez vous seulement que l'ophioglossum passé tôt, prenés garde qu'il ne vous échappé, il est appellé parmi le peuple, herbe sans côte, & sans coûtüre, dans les boutiques, lanceachristi.

n. 7. Voici encor un onguent, auquel nous pouvons donner le nom de baume, à raison de sa vertu, qui s'étend jusques aux playes envenimées, telles qu'ont été bien souvent, en divers endroits de l'Amérique, les playes de nos Europeans, faites par les flèches empoisonnées des Bar-

bares. Mettez donc les fleurs recen-
tes du bouillon blanc, qui est le tap-
susbarbatus des boutiques, dans une
bouteille de verre double, où les ayant
bien entassées, vous la boucherez
soigneusement, pour l'exposer puis
au Soleil ardent jusqu'à ce que ces
fleurs soient comme pourries à force
d'être soleillé. Alors vous débouche-
rés la bouteille, pour la remplir de
bon-huile d'olive, sans rien ôter de
ce qui étoit dedans: bouchés-la une
seconde fois, avec le même soin que
vous avés fait la première, pour la
soleiller encor, durant quinze jours,
ou trois semaines: enfin vous coule-
rez le tout, avec expression medio-
cre: ainsi vous aurez l'onguent, ou
le baume du bouillon blanc.

n. 8. Je finis par le baume de pe-
pins; c'est ainsi que je nomme un suc,
ou un huile salutaire, lequel est bon,
non seulement à guerir toute sorte
de playes, & d'ulceres, y étant appli-
qué, mais encor à nourrir la person-
ne qui se porte bien, étant employé
comme l'huile d'olive; & à la forti-
fier, lorsqu'elle languit, avallé le ma-

160 LES PETITS c.36.
tin, à jeun. Il se fait au temps des
vendanges, lorsque les raisins ont été
portés au pressoir, devant qu'ils ayent
senti l'eau: on prend les pepins, qui
sont tombés dans la cuvette, avec le
vin, & après les avoir nettoyés, &
sechés, au Soleil, s'il se peut, on en
tire le suc par expression.

CHAPITRE 36.

Pleuresie.

QUand quelqu'un est surpris de
pleuresie, qu'il ne s'amuse point
aux lavements, ny aux purgations,
ny même aux saignées, suivant la
vieille routine, puisque rien de tout
cela ne va droit à la source du mal.
Un honneste Ecclesiastique disoit-il y
à quelque temps, que des pleuresies
ayât fait du ravage dans la parroisse,
tous ceux qui avoient été saignés du-
rant leur maladie, étoient morts, sans
qu'aucun en eut pû échapper. Par-
effet la saignée ne sert icy d'ordina-

re, qu'à rendre plus foible le patient, & moins par consequent capable d'agir avec les remedes. Ce n'est pas que je veuille nier absolument qu'elle ne soit quelquesfois à propos, quand il arrive qu'un pleuretique robuste, & jeune, a evidemment trop de sang; car qui nieroit alors, qu'on ne luy en puisse tirer? mais au commencement du mal seulement, quelque quantité raisonnable? quoy que cela ne soit point absolument necessaire, puis qu'on le peut fort bien remettre en parfaite santé sans cela, par les moyens déjà declarés, au livre des remedes choisis, édition seconde, & par ceux qui seront declarés icy.

n. 1. Le suc d'hedera-terrestris, beau recent, & assez chaud, de six en six heures, quatre fois de suite, loin des repas, chaque fois; environ quatre onces, est excellent contre la pleuresie. Ce remede se prend au beau temps.

n. 2. Au beau tems encor, deux poignées de cerfeuil, que vous amortirez sur une pale de fer chaude, que

vous saupoudrerez puis de sel pilé menu, & que vous appliquerez en fin fort en forme de cataplasme.

n. 3. En hyver, plutôt qu'en esté pour une personne robuste, huit ou dix germes d'œufs de poule, bien frais, demelés avec demi écuellée de bon bouillon. Le malade avale ce mélange, le matin, a jeun, étant au lit, & y reste pour bien suer à son aise.

n. 4. En hyver encor, plutôt qu'en esté, pour quelque personne que ce soit, un cataplasme fait avec des étoupes bien propres, qu'il faut couvrir à la l'argeur d'une assiette de table de glaire d'œuf de poule bien frais, & cette glaire de poivre noir subtilement pulverisé, pour l'appliquer sur l'endroit qui fait mal, le malade étant au lit.

n. 5. En quelque saison que ce soit, un autre cataplasme se peut faire avec le verd des porreaux, qui est plus acré, & plus penetrant que le blanc, & qui par consequent se doit appliquer aux personnes, qui ont la peau plus dure. On coupe ce verd

assez menu , on le fait bouïllir fort long-temps en bon vin , ou en bon vinaigre , on l'applique puis à nud , autant chaud qu'on le peut souffrir , sur l'endroit malade qu'il faut couvrir aussi - tôt avec des linges bien chauds , pliés en trois ou quatre doubles , le malade étant au lit , nullement exposé à l'air.

n. 6. Coupez une pomme renette au dessus , creusez là en dedans , mettez dans le creux environ deux dragmes d'encens mâle , avec un peu de sucre fin , subtilement pilé ; remettez à la pomme la partie , que vous lui aviez ostée , qui lui servira de couvercle , enveloppez là de papier gris , faites la cuire sous des cendres. Etant cuite , jetez-là l'enveloppe , & ayant étendu sur une table un linge blanc , & usé , plié en double , vous mettrez la renette dessus , & avec une pôle de fer rougie au feu , vous l'étendrez sur ce linge en forme de cataplasme , que vous apliquerez sur le mal ; ce qui se peut reiterer.

CHAPITRE 37.

Poulmon mal affecté.

LE poulmon est une piece, qui nous est fort necessaire, lorsqu'il est extraordinairement échauffé, il tombe dans la peripneumonie, de laquelle nous avons déjà parlé; mais lorsqu'il est comme fletty, & defaillant, il nous conduit à la phthisie, dont le troisiéme & dernier degré, qu'on appelle marasme, est estimé incurable; ce qui nous oblige de recourir aux remedes devant que nous soyons arrivés-là.

n. 1. Bouillon fait avec bugle, & quelque piece de mouton choisie, comme faisant une bonne potion vulnereaire, accommodera merveileusement bien le poulmon offensé.

n. 2. L'eau de pimpinelle prise tous les matins à jeun, durant la necessité, chaque matin trois onces,

avec deux dragmes de son electuaire, n'y pourra que faire du bien. L'electuaire se compose des feuilles, & des racines de la plante sechées, pulverisées, & mêlées avec sucre fin. L'eau se distille au bain marie.

n. 3. Outre la pulmonaria maculata, qui semble être une espee de buglosse sauvage, & qui est du tout propre pour les poulmons, il y a une autre pulmonaria, qui vient sur l'escorce des vieux chesnes, & qui semble être une espee de mouffe: quelques Herboristes en font des bouillons avec le mouton, le veau, ou la volaille, & les herbes capillaires, qu'ils peuvent commodement avoir, pour en faire avaller une bonne écuellée aux pulmoniques, le matin à jeun, autant de temps, qu'ils les voyent en avoir besoin.

n. 4. Un medecin Anglois, allié de Jonson, autre Medecin, assez connu par ses écrits, nous assure qu'il a fait diverses experiences de l'eau du cormier, ou sorbier

166 LES PETITS c. 37.
sauvage de laquelle nous avons par-
lé comme en passant au livre des
Remedes Choisis , édition seconde.
Pour avoir de cete eau , vous pren-
drez une vessie , bien estamée dans
laquelle vous mettrez les fuits , &
les feuilles les plus tendres de l'ar-
bre , les plus tendres sont celles
que vous trouverez au bout des
branches. La première distilla-
tion ayant este faite au bain ma-
rie , remettez d'autres feüilles , &
d'autres fruits dans la même vessie ,
& ayant versé dessus , l'eau déjà dis-
tillée , laissez le tout en digestion
trois ou quatre jours ; une seconde
distillation étant faite, vous en ferez
encor deux autres semblables à cette
seconde : par ce moyen vous aurez
une eau precieuse, laquelle non seu-
lement remettra le poulmon mal af-
fecté , mais encor la voix entiere-
ment perduë , combattra la toux ,
dissipera la cachexie , les pâles cou-
leurs , & les opilations. On en prend
châque jour une ou deux onces le
matin , après être sorti du lit , & le
soir autant , devant que d'y entrer.

Le Docteur, qui a inventé le secret, vouloit qu'on cueillit les feuilles, & les fruits pour la distillation au solstice d'esté précisément, & que ce fût un garçon vierge au dessous de quatorze ans; ce qui ne scauroit être que fort bon, quoi qu'il ne semble pas absolument nécessaire. Le cormier, ou sorbier sauvage se trouve au pied de nos montagnes, assez semblable au domestique, si ce n'est que ses fruits sont plus petits, & mieux colorés. Ajoûtons, pour les esprits curieux, que l'eau, de laquelle nous traitons maintenant, est encor excellente contre la pierre; pour lui bailler néanmoins plus de vertu, il est bon de la prendre avec la poudre des escrivices de riviere, qui se fait sur tout lorsque ces animaux sont dépouillés de leurs escailles, & que le soleil est au signe de l'escrivice, que nous disons aussi du cancer.

C H A P I T R E 38.

Phrenesie.

LA phrenesie est un delire , ou trouble d'esprit perpetuel , accompagné d'une inflammation de cerveau , & d'une fièvre continuë.

n. 1. La premiere maxime de ceux qui assisteront un phrenetique , sera de ne lui contredire en rien , mais de lui accorder , au moins en apparences tout ce qu'il voudra , pour ne lui pas eschauffer le sang , & ainsi augmenter son mal : la seconde de lui faire voir peu de lumiere , peu de couleurs éclatantes , & de rouge nommément : la troisiéme de ne lui parler que le moins qu'il se pourra , & de ne le faire pas parler aussi , pour le disposer doucement au repos , qui lui est si necessaire : & la quatriéme , de le tenir net , ainsi de le visiter souvent , pour voir s'il ne s'est

c.38. S E C R E T S. 169
s'est point sali , car s'il vient à
croupir dans les ordures , la gan-
grene le perdra.

n.2. Outre ces maximes generales,
pour venir à quelque chose de parti-
culier , un phrenetique fort travail-
lé de la fièvre , prioit instamment
qu'on le tuât; son chirurgien homme
d'esprit , tire aussi - tôt un rasoir ,
& en ayant fait voir l'esclat , dit
hautement qu'il l'auroit bien-tôt de-
peché : Là dessus il lui applique des
sangsues au tour de la teste ; quand
elles eurent bien succé , ensuite dé-
gorgé le sang , il y trempa le rasoir ,
après l'avoir habilement tourné , &
passé assez rudement au gozier du
phrenetique , il le fit voir tout san-
glant , & dit aux assistants qu'il étoit
mort , & qu'il avoit eu le col cou-
pé , & comme si cela étoit en effet ,
il fait signe au monde de se retirer.
On ferme portes & fenêtres , il ne
reste qu'une garde, qui ne sonne mot.
Le malade deschargé par les sang-
sues d'une bonne partie du sang , qui
le travailloit , privé d'ailleurs par la
maladie du parfait usage de la rai-

H

fon , se trouvant dans les tenebres , & n'entendant plus aucun bruit , il s'imagina aisément qu'il étoit mort : ainsi fermant les yeux , qui n'avoient plus aucun objet , qui les occupât , il s'endormit paisiblement , & après quelques bonnes heures il se réveilla parfaitement guery , la cause du mal cessant par le repos , & par la saignée.

n. 3. Quelques autres ont esté remis par les cataplasmes suivans : vous pilez quatre poignées des feüilles du violier jaune, qui est le keiri des Arabes, & deux poignées de nôtre sauge: coupez six onces de pain de segle, la crouste ôtée, en six trâches que vous rôtirés sur la braise, jetez-les delà aussi-tost dans du tres-fort vinaigre , ou ayant trempé une heure , vous les mettrez dans le mortier , pour les piler avec les herbes , que vous y aviez déjà pilées, mais ne mettez pas le vinaigre , où elles trempoient. Faites un grand cataplasme de cette masse , & l'ayant placé entre deux linges deliés , vous en couvrirez le front & les temples

du patient, deux plus petits, qui entoureront les deux poignets, & deux autres, que vous lui appliquerez à la plante des pieds, le remede se renouvelle de six en six heures, avec des herbes fraîchement cueillies. Aussi-tost que le phrenetique reposera, ostez lui doucement ces cataplasmes, & laissez-le reposer. Pour réveiller au contraire les lethargiques, qui reposent trop, frottez leur le front avec des feuilles d'ortie; mais si étant éveillés, ils en sont inquietés, frottez-les alors avec les feuilles de l'ozeille ronde, qui les mettra en repos.

n. 4. Si les experts jugent à propos de donner quelque purgation, ils auront peine de trouver quelque chose de plus propre pour un phrenetique, que la poudre du Cornachino, qu'on peut donner une ou plusieurs fois, en plus grande, ou en plus petite dose, suivant les effets qu'elle produira.

n. 5. Or parce que les phrenetiques ont grand besoin de s'humecter, & de se rafraichir, donnez-leur

abondamment de la ptifane ordinaire, faite avec l'orge, les racines de regliffe & de gramen, si vous l'y voulez ajoûter, les raisin de panse, & les-jujubes, que vous aurez renduës agreablement acides par quelques gouttes de l'esprit, ou de l'huile de fouldre, ou de vitriol, que vous y aurez mêlées; si ce n'est que vous ayez pilé auparavant le cristal mineral, & que vous l'avez fait bouillir avec la même ptifane. Pour un pot, mesure de Lyon, suffit une dragme, ou la pesanteur d'un écu d'or de ce cristal. A la campagne où ces ingredients manquent, faites bouillir, en esté, dans la ptifane, ou dans les bouillons, si vous voulez, les feüilles de l'ozeille ronde, de l'alleluya, qui est une sorte de trefle aigrelet, les feüilles, & les tiges du fenouil; & en hyver les racines des mêmes plantes.

n. 6. La pinpinelle, que d'autres appellent pimprenelle, a une vertu, dit un scavant Medecin, du tout amie du foye, du cœur, & des esprits. Or par ce que le même Doc-

teur assure qu'on en fait grand état en tems de peste, & que son suc est un souverain preservatif contre les maladies dangereuses, ou le sang, & les esprits sont particulièrement attaqués. Mon lecteur n'aura pas difficulté de comprendre quel avantage il y aura d'employer ici la pimpinel e, pour fortifier le foye, où passe, & où se philtre le sang, & pour réjouir le cœur, où le même sang se purifie, afin de concourir plus parfaitement à la production des esprits. On prend cette herbe en vin, ou en eau, contre toute sorte d'éruption de sang.

n. 7. Au livre des Remedes Choisis, chap. 13. nombr. 19. édit. 2. parlant des fièvres ardentes malignes, & pestilencieles, j'ai fait mention d'une boisson, qui sera tout à fait propre pour les phrenetiques; elle se fait avec le citron, ou le limon, le sucre fin, & l'eau commune, mais bien choisie, bouillis ensemble. Dans le Languedoc, la Provence, & autres semblables pays chauds, ou les citrons, & les limons

174 LES PETITS c.38.
viennent comme naturellement, la chose n'est pas considerable, mais dans ces quartiers plus froids, où vous ne trouverez pas ni citron, ni limon si ce n'est en quelque bonne ville, servez-vous de l'ozeille, & du treffle aigrelet, dont il a esté fait mention un peu plus haut; ou bien prenez le sedum minus, ou plûtoft minimum, & après l'avoir pilé dans un mortier de pierre ou de bois bien net, exprimez en le suc, que vous mêlerez avec le boüillon, ou avec l'eau, ou le vin que vous donnerez au phrenetique: ce suc ne servira pas seulement pour étancher sa soif, mais encor pour temperer son sang, & pour le delivrer de sa phrenesie. Mais de peur de quelque dangereux équivoque, remarquez que la plante apellée sedum en Latin, est de trois sortes, & de trois grandeurs differentes: la premiere se dit joubarbe en François; la seconde, trippe-madame, ou trique madame. Quelques-uns parmi nous nommement la troisiéme pain d'oiseau, d'autres veulent que ce nom

convienne à une autre assez semblable en figure, mais dissemblable en vertu : prenez donc pour combattre la phrenesie une petite herbe, qui rampe par terre, aux feuilles quasi rondes, vertes toute l'année, languettes, d'un goût froid, & adstringent, & laissez à quartier l'autre, aux feuilles plus courtes, & moins vertes, d'un goût caustique, & blûlant.

CHAPITRE 39.

Rage.

LA rage est un si grand mal, non seulement pour le corps qu'elle afflige terriblement, mais encor pour l'ame qu'elle exclud éternellement du paradis, si par le peché on s'en étoit auparavant fermé la porte, que je me sens comme obligé d'en traiter ici, quoique j'en aye déjà parlé au chap. 28.

n. 1. Or parce que la rage est pre-

H iij

176 LES PETITS c.39.
cedée ordinairement de l'hydropho-
bie, cela veut dire, de la crainte,
ou plutôt de l'horreur, que ceux,
qui ont esté mordus d'une bête en-
ragée, ont de l'eau, vous trouverez
le remede à ce mal dans l'eau même:
vous n'avez qu'à conduire avec ad-
dresse le patient au bord d'un ruis-
seau, & lors qu'il y pensera le moins
poussez - le habilement dedans,
& lorsqu'il y aura honnestement
beu, sans danger pourtant aucun
d'être suffoqué, faites lui dégorger
l'eau, à la maniere déclarée au
chapitre 28. que nous venons d'alle-
guer, mais gardez-vous bien de le
pendre par les pieds, beaucoup
moins de l'étouffer entre deux ma-
telas, comme ont fait autres fois
certains barbares, qui meritoient
d'être punis, comme des vrais ho-
micides.

n. 2. Il est bien plus facile d'em-
pescher qu'un homme ne tombe
dans la rage, que de l'en delivrer,
quand il y est une fois tombé, il
n'est pas néanmoins alors incapable
de secours, puisque le remede de

L'eau , nommément de la salée lui peut être fait , & qu'il est fort certain , s'il est bien fait ; vous en verrez la façon au chap. 28.n. 8.

n 3. Un autre remede se rencontre dans le royaume du Mogol , & dans certains autres quartiers des Indes, d'où on nous apporte la pierre du serpent au chaperon , qui a la force de tirer le venin du corps , & la rage aussi , qui est peut être le plus étrange de tout les venins. Je sçai qu'il y a des Docteurs , qui ne veulent point de telles pierres, disants qu'ils en ont veu à la verité , mais outre qu'elles étoient faites par l'industrie des hommes , elles n'operoient point les merveilles qu'on leur attribuoit. Ces Docteurs ne sont pas extraordinairement doctes , puisqu'ils semblent avoir oublié leur dialectique : s'il n'y avoit jamais eu aucunes autres pierres de serpent , que celles qu'ils ont eu entre les mains , & qu'eux seuls eussent fait toutes les experiences , on les pourroit écouter , mais puisque cela n'est pas , qu'ils écoutent ceux , qui ont

H v

178 LES PETITS c. 39.
eu plus de bonheur. Ils ſçauront
donc qu'il y en a qui ont chaffé non
ſeulement les autres venins du corps
des hommes, & des beſtes, mais en-
cor la rage par l'aplication de la
pierre dont nous parlons naturelle,
ou artificielle, dequoi nous ne diſ-
putons pas ici, par ceque cela ne fait
rien à l'affaire preſente, ſuffit que
cette pierre ne ſoit point ſophiſti-
quée. Comme donc l'homme n'en-
tre point en rage que par la mor-
ſure de quelque animal, quand vous
le voudrez guerir, lavez fortement
cette morſure avec vin tiede pur,
eſſuyez-la puis avec un linge blanc,
& uſé, que vous brûlerez ſur le
champ: & ſi la partie n'eſt pas enta-
mée, mais ſeulement meurtrie, ou
ſi la morſure eſt déjà vieille, bail-
lez-y quelques coups de l'acette, pour
en tirer tant ſoit peu de ſang; après
qu'il ſera écoulé, vous y mettrez
vôtre pierre, & vous l'y laifferez
juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle mê-
me. Un homme d'honneſte condi-
tion, dans Rome, enragé depuis
long-tems, ne fût guerri que dans

trois semaines , à cause que la pierre ne tomba point plûtôt. Ayez ensuite du lait de vache , fraîchement tiré dans une écuelle de terre, jetez-y sur le champ votre pierre, & s'il est nécessaire après trois ou quatre heures vous le changerez , jusqu'à ce que la pierre ait rendu tout le venin qu'elle avoit pris. Jetez alors écuelle & lait , à la riviere , ou enfouillez les bien profond en terre , & conservez la pierre pour d'autres semblables operations , parce qu'elle n'aura point perdu de sa vertu , mais elle sera aussi bonne , pourveu qu'elle ait bien rendu dans le lait tout son venin.

n. 4. Il y en a qui donnent la terre de Malte, que nous apellons aussi la grace de S. Paul, non seulement contre la rage; mais encor contre les fièvres malignes, & contre le sublimé, & autres poisons corrosifs, avallés. Pour la rage , ils se contentent de la faire avaller , ou apliquer simplement sur la morsure , mais je crois qu'il seroit mieux de faire l'un & l'autre : ainsi après avoir reduit cette terre, qui est

180 LES PETITS c.40.
comme une croye blanche assez so-
lide, en poudre impalpable, le pa-
tient en prendra la pesanteur de dix
ou douze grains, ou plus encor, avec
un peu de vin, de bouillon, ou quel-
qu'autre vehicule convenable, & on
lui en apliquera sur la morsure, à
la maniere declarée au nombre pre-
cedent.

CHAPITRE 40.

Rhume.

C'Est ainsi que nous apellons,
& que nous prononçons la flu-
xion, qui tombe sur le gozier, &
qui embarrasse la voix, nommée aussi
enrouëment, ou enrouëure: nous
donnerons quelques moyens de la
remettre, pour la satisfaction de
ceux particulièrement, qui sont
obligés de paroître & de parler en
public.

n. 1. Le syrop de grosses meures
noires fait avec le sucre, pris le soir

autant chaud qu'on le pourra souffrir, deux ou trois heures après un léger soupper, un peu devant que d'entrer au lit, ou dans le lit même rédroit un bon service aux enrhumés. Une pomme renette, préparée & prise de même façon, fera le même. La preparation sera, de lui couper le dessus, de la creuser, de remplir de sucre candi, bien pilé, le vuide que vous aviez fait, de remettre la partie de dessus, que vous aurez ôtée, d'envelopper toute la pomme de papier blanc, ou de papier gris, de la mettre sous les cendres, ou étant cuite en perfection, vous la pelerez devant que de l'avaller. Ces deux remedes se peuvent continuer trois jours de suite s'il est necessaire; hors de là, contentez vous d'une seule fois, comme je m'en suis autrefois contenté.

n. 2. Si vous cueillez les fleurs du fuseau, lorsqu'elles sont parfaitement épanouies, devant qu'elles soient aucunement passées, elles vous serviront à éclaircir la voix, s'il est vrai ce qu'en escrivent quelques Bo-

tanistes : il faut les secher au soleil , envelopées d'un beau papier blanc , les ferrer dans une boîte bien propre , & au besoin les reduire en poudre tres-subtile , de laquelle vous avallerez la pesanteur d'un écu d'or , ou environ , le matin à jeun , dans un demi verre de vin blanc , ou pour le moins de vin clair.

n. 3. On debite ici le fiel de bouc , comme un remede spécifique ; il ne faut , dit-on , qu'en tenir une petite piece dans sa bouche , durant une heure.

n. 4. Qui sera peu delicat , & qui sera auprès des personnes peu delicates , n'aura qu'à se coucher dans un lit bien bassiné , sur tout si la saison est un peu froide , là on lui chauffera fort la plante des pieds , qu'on oindra puis d'un composé fait de deux ou trois testes d'ail , & sein de porc , broyés ensemble & qu'on enveloppera de vieux drapeaux , bien chauffés ; & pliés en trois ou quatre doubles. Mais qui n'aura rien de meilleur , prendra les cendres du foyer criblées , ou lassées , & les ayant

c.41. S E C R E T S. 183
mises dans un linge bien sec, & bien
chaud, bien chaudes pareillement, il
les arrosera de tres-fort vinaigre, &
se les étant mises autour du col, il gar-
dera ce noble collier toute la nuit.

C H A P I T R E 41.

Sang gâté.

NOUS avons donné quelque mo-
yens de mettre hors du corps
les humeurs peccantes; quand cela
est fait il n'y a plus de sang gâté, à
cause que c'étoient ces humeurs-là,
qui le gâtoient, & qui le rendoient
impur: voyez donc ce qui est mar-
qué au chapitre 17. & si vous desirez
quelque chose de plus, jettez - les
yeux sur cettui-ci.

n. 1. L'escorce interieure du sü-
seau, pilée recente dans un mortier
de pierre avec un pilon de bois,
baillera un suc par expression, le-
quel mis dans un verre à la hauteur
de deux doigts, avec deux fois au-

184 LES PETITS c.41.
tant de lait de vache fraichement
tiré, avallé au matin, à jeun, le
malade étant dans le lit, purgera
sans danger aucun, quoi qu'avec
assez de violence les humeurs pec-
cantes en quantité, & en qualité,
celles du mal de Naples même, qui
sont virulentes: mais il faut choisir
le tems propre pour user du remede;
le tems sera Mars, Avril, Septem-
bre, Octobre: après que vous l'au-
rez avallé, n'avallez rien autre pour
tout de cinq ou six heures.

n. 2. Le sang eschauffé se tempere
par le repos du corps; & par le re-
pos de l'esprit, qui est autant ou
plus necessaire que celui du corps:
par les bouillons rafraischissans, où
vous mettrez les feüilles d'arroche, de
laiçtuë, d'endive, d'ozeille, de pour-
pier; & l'hyver, lorsque ces feüilles
manqueront, vous mettrez les graines
de melon, de concombres, de courge,
& de citrouille. Le sang se tempere
aussi par les emulsions faites avec les
graines, que nous venons de nom-
mer, & avec celles encor, si vous
voulez, de citron, de limon, d'o-

range , de cichorée amere , de dent de lion. Ces emulsions se prennent le soir , deux ou trois heures après un leger souper , un peu devant que d'entrer au lit, si ce n'est que vous aimiez mieux avaller alors quelques syrops rafraischissants , mêlés avec eau bien fraische , ou qui craindra l'eau , avec ptisane pectorale. Les plus propres seront , le syrop violat recent ; le syrop rosat ; le syrop de citron , de limon , ou de nimphæa. Qui n'aura point de syrop , ou qui n'en voudra point qu'il fasse bouillir dans l'eau qu'il boira , ou dans la ptisane , un peu de cristal mineral reduit en poudre tres - subtile , & il se rafraischira. Le sang se tempere enfin , par le bain d'eau douce pris au matin , devant le dîner, ou le soir , devant le souper : on le pourroit prendre encor trois ou quatre heures après un souper fort sobre ; mais parce que ce remede n'est pas pour toute sorte de saison , ny même pour toute sorte de personnes , il sera bon de consulter les experts.

n. 3. Si le sang sort du corps par

en haut, ou par en bas, avec excès, alors, il y faut pourvoir par les moyens qui se verront - ici & ailleurs. J'ai dit, avec excès, à cause que lors qu'il n'y en a point, mais qu'au contraire on se sent soulagé, il le faut laisser sortir; parce qu'alors la nature se décharge, mais au besoin, vous pouvez emploier la poudre de vigne, de laquelle on a parlé suffisamment au livre des Remedes Choisis, édition seconde, & la poudre d'œufs, qui se fait, en prenant des œufs de poule bien frais, que vous vuidez entierement, pour n'en retenir que la coque de laquelle vous tirez la petite peau inrierieure; après sechez bien cette coque là, sans la roussir aucunement, enfin vous la reduisez en poudre impalpable, de laquelle vous donnez une dragme avec un peu de bon boüillon, à la dysentiere, & environ quatre scrupules avec eau de plantin, au crachement de sang: or quoique je semble avoir limité ici la prise à quatre scrupules, vous pou-

vez néanmoins porter la dose jusques à deux dragmes. La même poudre se donne aux chancreux , le matin à leur lever & le soir un peu devant qu'ils entrent au lit , une heures au moins loin des repas , à chaque fois une demi dragme dans un petit verre de bon vin blanc , ou clairret.

n. 4. Au sang découlant du nés , au crachement du même sang , aux menstrues trop abondantes , à la dysenterie , & la diarrhée encor , servez vous du saule , qui est adstringent sans aucune mordication : vous pouvez faire une decoction de ses feuilles en vin vermeil , & boire cette decoction. Vous pouvez tirer de l'eau des mêmes feuilles par l'alembic au bain marie , & boire cette eau là. Vous pouvez avoir une autre eau du même saule sans alembic , en perçant au printems , avec une petite tariere quelque branche un peu haute , & recevant la liqueur , qui en sortira dans une bouteille.

n. 5. Le sang refroidi , & caillé , dans le corps , a dans le royaume de

Chilé, qui est dans la zone tempérée opposée à la nôtre, un remède infail-
libile ici, qui n'est autre que le suc
d'une petite herbe, qu'on ren-
contre sans peine, par la campagne :
ce suc étant avallé il fait sortir hors
du corps tout le sang extravasé, &
caillé, la personne intéressée demeu-
rant libre. Nous ne connoissons au-
cun tel simple dans ces quartiers, ce
n'est pas que l'Auteur de la nature
nous ait oublié mais c'est qu'il sem-
ble que nous méprisions si fort ses
infinies liberalités, qu'à peine emplo-
yons nous quelques moments à en
faire la recherche. Il est vrai que
nous avons des plantes, qu'on croit
avoir la vertu de dissoudre le sang
caillé dans le corps, quoique non pas
avec tant d'avantage peut-être, que
le dissout la plante merveilleuse du
Chilé. or afin que les moins sçavants
ne soient pas destitués de tout se-
cours, je leur en marquerai quel-
ques-unes. Dans les jardins ils au-
ront le cerfeuil, duquel il pourront
boire le suc, ou l'eau distillée, outre
le thym, duquel j'ai parlé ailleurs.

A la campagne , l'infusion , qu'ils feront en vin blanc , ou en vin clairret , des feüilles du chelidoniũ minus , que nous apellons petite éclairé ; on en boit trois ou quatre fois par jour. La decoction en vin blanc , ou en vin clairret aussi , des tiges concassées du solanum lignosum , nommé amara dulcis dans les boutiques , cause sans doute que si vous maschez l'escorce de ces tiges , vous les sentez ameres au commencement , mais si vous continuez à les mascher , elles vous paroissent à la fin douces comme du reglisse , cette decoction se prend le matin , à jeun , autant de temps que dure la necessité. On attribüé encor à cette decoction ainsi prise la vertu de desopiler le foye , & la ratte , & ainsi de contrarier la jaunisse , qui ne vient que d'opilation. Aux racines de carryophyllata sechées , pulverisées , & avallées , on attribue la vertu non seulement d'empescher que le sang ne se caille dans le corps au cheutes énormes , mais encore de le dissoudre , s'il y étoit caillé ; de guerir la dysenterie ,

& le crachement de sang ; de servir enfin de potion vulnenaire aux playes interieures , étant bouïllies en eau commune.

n. 6. Au commencement de ce chapitre j'ai marqué un moyen de purifier le sang , & de vuidier les humeurs surabondantes des personnes robustes ; j'en mets ici un autre pour les hommes particulièrement , que l'âge aura déjà un peu affoiblis. Mélez bien ensemble trois onces d'aloé zocotorin , demi once de mirrhe choisie, & demi scrupule de bon saffran , reduits auparavant chacun à part en poudre tres subtiles , une once du suc de concombre sauvage , deux onces du suc des roses pâles , deux onces & demi d'eau de vie rectifiée : sechez ce mélange au soleil , & l'ayant puis pulverisé , vous le malaxerez avec nouvelle eau de vie , pour le former en pilules , qu'on peut nommer pilules papales , en memoire de Paul III. qui fût ainsi conservé dans une heureuse vieillesse par François de Nursia , qui lui en donnoit une demi dragme un peu

c.42. S E C R E T S. 191
devant le souper, lors qu'il le voyoit
en état d'en profiter.

C H A P I T R E 42.

Soif extraordinaire.

LA soif à proprement parler n'est pas une maladie, lors pourtant qu'elle est extraordinaire, elle nous travaille plus que quantité de maladies; c'est ce qui m'oblige à marquer ici quelques moyens d'y pourvoir: mais pour le faire avec plus d'assurance, & de facilité, tâchez d'en reconnoître la cause.

n. 1. Si vôtre soif vient de quelque grand épuisement, vous pourrez boire, mais avec modération, de peur de suffoquer la chaleur naturelle; ou si la soif vient du soleil, ou du chemin, ou de quelque travail penible, gardez vous bien de vous exposer à l'air frais, ni de boire d'eau fraîche, ni même de vin frais, mettez vous plutôt auprès d'un bon feu,

si vous en avez la commodité, prenez une chemise bien chaude, & bien seche, & après vous être un peu reposé avalez un petit demi-verre d'excellent vin pur, quasi tie-de, dans quelque tems, vous pourrez boire, mais si vous mangez beaucoup, vous en ferez incommodé. Il vous en arrivera de même, lorsqu'après une rude journée vous vous rendez le soir à l'hostellerie; Le vrai secret donc alors, c'est de se mettre dans un lit bien chaud, & d'y reposer jusques au lendemain, ne prenant ou rien du tout, ou seulement un demi verre de bon vin, avec une petite lesche de pain rostie, quand même l'agitation vous auroit causé la fièvre: & quoique cette fièvre ne fût pas entierement passée, le matin rien ne vous empesche de continuer le voyage, pour peu que vous soyez pressé. Quand la soif vient de quelque fièvre ardente, il ne faut que vous dépetrer de la fièvre, & vous vous dépetrerez de la soif: mais parce que les fièvres se rendent bien souvent opiniâtres, s'il vous faut boire,

boire , beuvez à longs trais : si vous apprehendez que la quantité de la boisson ne vous fasse mal , beuvez avec un chalumeau, & vous en boirez beaucoup moins.

n. 2. Aux grandes chaleurs de l'esté, les délicats, qui ont du bien, se défalteront agreablement, en mêlant le syrop du Roi François I. avec un grand verre d'eau fraische, & en avallant ce mélange. Pour en avoir vous ferez bouillir six onces d'eau rose avec quatre onces de sucre fin pulverisé, en consistance de syrop.

n. 3. Le cristal mineral apellé sal prunellæ, chez les Spagyriques, reduit en poudre tres subtile, & boüilli environ demi heure avec eau de fontaine, ou de riviere, la rendra plus agreable à boire par son acidité, & resistera au venin, qui se rencontre en certaines fièvres malignes.

n. 4. Le verjus fait de bons aigrats de treille, cuit, comme il faut avec sucre fin, donnera son syrop, qui non seulement éteindra la soif, mais

194 LES PETITS c.42.
encor apaisera les apétits déréglés
des femmes enceintes, & des filles
opilées.

n. 5. Un oxycrat composé d'un
grand verre d'eau fraîche, d'une
cueillerée de sucre fin pulverisé,
& de sept ou huit gouttes au moins
d'excellent vinaigre rosat, bien mé-
lés ensemble, fera propre pour dé-
falterer en esté. Qui n'aura ni sucre
fin, ni vinaigre rosat, pourra faire
un oxycrat simple avec le simple vi-
naigre, & l'eau.

n. 6. L'alleluya des boutiques,
qui est une sorte de treffle aigret,
qu'on rencontre à la campagne; &
qu'on cultive quelques fois dans les
jardins, est tout propre pour la soif
des febricitans: en esté on fait bouil-
lir un petit quart d'heure ses feuilles
dans l'eau & en hyver environ une
demi heure ses racines, qui trompent
agreablement les malades, en don-
nant à l'eau la couleur du vin.

 CHAPITRE 43.

Teigne.

CE mot de teigne, ou tigne, comme quelques uns prononcent, signifie parmi nous deux incommodités différentes: une espece de galle sous le poil, particulierement à la teste, que le peuple en ces quartiers apelle communement rache; & une sorte d'engeleure, qui se fait sentir sur tout aux mains, aux pieds, avec une demangeaison importune, laquelle paroissant aux talons se distingue des autres par un nom propre, car nous disons de celui, qui en est attaqué, qu'il a les mules.

n. 1. Aux engeleures des mains, qui sont les plus frequentes, à cause que les mains sont les plus exposées au froid, quelques Herboristes apportent un remede, qu'ils estiment spécifique, sçavoir la graine du jusquiame blanche, ou jaune,

rejettez la noire : mettez donc l'une des deux premières , la blanche particulièrement , sur la braise qui sera dans un rechaud , le frilleux se frotera fort les mains pendant quelque tems à la fumée qui en sortira , & incontinent après il les plongera dans un bassin rempli d'eau bien nette.

n. 2. L'eau de vie rectifiée fait du bien aux engeleures, on y trempe du papier gris, qu'on applique plié en trois ou quatre doubles , & devant qu'il soit entierement sec , on en substitue un autre trempé & plié de même façon.

n. 3. Qui voudra , pourra composer un onguent , avec la même eau de vie , de la quelle nous venons de parler, & graisse de chapon , ou sein de pourceau , la graisse de chapon seule suffit aux mains aspres , & crevacées en hyver ; on les en frotte de tems en tems , & on les defend de l'air. Qui n'aura rien de meilleur , qu'il batte bien dans un mortier , de pierre, ou de bois, des pommes pourries , qu'il les cuise dans leur suc , &

qu'il les applique en cataplasme autāt chaud qu'on le pourra souffrir. Le même se fait de la moutarde qu'on mange en table, pourveu que la partie teigneuse ne soit pas écorchée, à quoi il faut prendre soigneusement garde pour ne pas irriter le mal, au lieu de l'apaiser : contentez vous donc alors d'appliquer sur l'écorchure la peau interieure, & deliée de l'ail, ou de l'oignon.

n. 4. Un moyen bien assure de guerir tōt une engèleure c'est de tenir la partie interessée dans la neige, ou si la neige manque, dans une eau extremement froide.

n. 5. Nous avons déjà fait honorable mention de l'eau de vie rectifiée ou raffinée ; nous adjouons ici, que quand on l'applique seule, il la faut un peu chauffer auparavant, afin de l'appliquer tiede : que si vous la voulez addoucir, vous la malaxerez avec beurre frais, & vous en formerez un onguent, que vous mettrez sur l'engèleure, & sur l'onguent des linges chauds, pliés en trois ou quatre doubles, le soir,

198. LES PETITS c. 43.
devant que d'entrer au lit.

n. 6. Du gros vin rouge , dans lequel ait bouilli la sauge franche , qui est la sauge ordinaire de nos jardins , servira quatre ou cinq fois , devant qu'il soit besoin de le changer , tant pour étuver les engeleures , que pour faire passer la démangeaison opiniâtre de certaine parties du corps , en les étuvant pareillement avec le même vin assez chaud. Que s'il arrivoit que quelqu'un fût comme transi , & tellement surpris du froid par tout le corps , qu'il semblât être entièrement gelé , alors il ne faudroit pas l'aprocher du feu , de peur de quelque syncope , mais le coucher viste dans un lit mediocrement chaud , & qu'une personne de bon âge , & de bonne santé , se cauchât en chemise auprès de lui , & le tint embrassé jusqu'à ce qu'il fût revenu à lui. Pour la teigne qu'on appelle aussi rache , voyez la seconde édition de nos Remedes Choisis , outre ce qui se dira par occasion dans ce livre ; pour en être instruit , vous verrez la table , qui est à la fin.

C H A P I T R E . 44.

Toux.

Outre la toux ordinaire , qui fait ordinairement cracher ceux qui en sont travaillés , il y en a une autre que nous apellons toux seche , qui tourmente beaucoup , quoique ceux qu'elle tormente ne crachent que peu ou point du tout.

n. 1. Contre cette toux seche quelques nouveaux Docteurs ordonnent l'eau distillée de la parietaire. Que si quelqu'un me dit qu'il n'a point d'alembic , pour faire la distillation ; je lui répondrai , qu'avec tant soit peu d'industrie il pourra fort bien distiller sans alembic , per descensum , comme parlent les Artistes. Mais s'il me dit , qu'il n'entend pas ce jargon là , je l'avertirai de piler l'herbe dans un mortier de pierre , ou de bois , d'en exprimer & d'en avaler le suc. Dioscorides renomé parmi les

Anciens Herboristes, donnoit déjà le même suc contre la vieille toux, sans faire aucune distinction de toux humide, & de toux sèche: la dose étoit un cyathe, mesure ancienne, qui contenoit quatre mediocres cueillerées, ou environ.

n. 2. La toux sèche se modere fort par l'usage de l'eau distillée des fleurs blanches de nymphaea. La toux humide, sur tout si le temps est humide aussi, & que la saison ne soit pas chaude, s'accommoderoit mieux avec l'eau distillée de sauge; avallez en une cueillerée le soir en entrant au lit: à son défaut, un demi verre de la decoction, faite en vin, & mêlée avec sucre.

n. 3. Une pincée de soulfhre en poudre, mêlée avec un jaune d'œuf frais, à demi cuit, ce mélange pris le matin à jeun, cinq jours de suite par un adulte, mais trois jours seulement par un enfant, fait passer quelque toux que ce soit. Si vous voulez faire le remede encor meilleur, mêlez avec le jaune d'œuf, une demi dragme de soulfhre, & la grosseur

d'un poix chiche d'assa dulcis, qui est le veritable benioin du levant, mediocrement pillé; avallez ce mélange le matin, long-temps avant le disner, faites-en autant le soir, long-temps après un leger souper: on assure que bien-tôt vous serez libre, si ce n'est que la toux soit fort inveterée, auquel cas il faudra continuer quelque peu plus que vous n'aurez fait.

n. 4. En temps froid, à une toux provenüe de cause froide, fondez du beurre frais, avec lequel vous mélez un peu de saffran seché & de muscade apliquez chaudement ce mélange sur l'estomach ensuite, un linge gras & chaud, & par dessus, un autre linge nullement gras, & parfaitement chaud, que vous plierez en trois ou quatre doubles, & que vous y laisserez apliqué toute la nuit. Souvenez vous seulement, que le saffran doit avoir esté pilé, & la muscade rapée.

CHAPITRE 45.

Troubles d'esprit.

Les troubles d'esprit, que nous
appelons aussi delire, attaquent
quelques fois le patient par inter-
valles, d'autres fois ils ne l'aban-
donne point, quoi qu'ils soient
moins violents que la phrenesie, de
laquelle nous avons déjà traité.

n. 1. Ou nous louë une racine
aportée de l'Amérique, nommée
par les Espagnols *contrayerva*, ce-
la veut dire, contrepoison, à cau-
se qu'elle combat tous les poisons,
qui ne sont pas corrosifs. Elle se met
en poudre, & étant mêlée avec eau
de chardon benit; ou de bourrache,
ou de scabieuse, ou de vin blanc,
ou clairer, on la donne au poids
d'une demi dragme pour le plus,
contre les fièvres, qui nous causent
les rêveries, & les troubles d'esprit.
Neanmoins comme la plupart des

plantes qu'on nous apporte de si loin, s'alterent ordinairement par les chemins, & qu'elles ne sont pas si conformes à nôtre temperament, que celles, qui viennent naturellement dans nos quartiers, je conseillerois ici de preferer au contrayerva, nôtre caryophyllata, ou garyophyllata; comme quelques-uns l'appellent mal à propos, veu nommément que certains esprits éveillés nous assurent que c'est une espece de contrayerva. Prenez une poignée de ses racines, que vous ferez boüillir avec trois pots d'eau, mesure de Lyon, à feu clair & lent, jusques à la décroissance du tiers; retirez alors le poïlon du feu, jettez-y une cueillerée d'excellent miel, & après l'y avoir mêlé, devant que ce mélange soit entierement refroidy, vous le passerez par un linge net. Qui aura mal de poitrine, en avallera pendant le besoin, le matin un verre en sortant du lit, un autre le soir en y entrant. Les mêmes racines, boüillies dans du bon vin, servent contre la colique venteuse provenüe de

204 LES PETITS c.45.
cause froide, & contre les obstruc-
tion, qui causent les fièvres, d'où
nous viennent puis les rêveries, &
les troubles d'esprit. La caryophyl-
lata se nomme encor en Latin, her-
ba benedicta, & sana munda; en
François, herbe benite, ou benoite
salmonde, & galiot.

n. 2. Le suc, la conserve, & l'eau
distillée des racines de la scorzone-
re, s'avalle non seulement contre
les troubles d'esprit, mais encor con-
tre les syncopes, ou defaillances,
contre le vertige, l'épilepsie des pe-
tits enfans, & la suffocation hyste-
rique, le suc ne se donne qu'après
avoir esté épuré, ce qui se fait, en
l'exposant quelques jours au soleil,
dans une bouteille de verre double
exactement bouchée.

n. 3. Lorsque les troubles d'esprit
sont causés par une fièvre ardente,
si ceux qui en sont travaillés, sont
en même tems fort constipés, on de-
bite un moyen de les soulager, qu'on
assure estre du tout merveilleux,
c'est de leur composer un lavement
de sept ou huit onces d'huile d'ama-

c.46. S E C R E T S. 209
des douces , fraîchement tiré , sans
mélange d'aucun autre ingredient.
Qui n'aura point d'amandes douces,
pourra essayer l'huile de noisette :
car quoi qu'aucun Autheur ne luy
ait encor attribué cette vertu là , il
est bon pourtant de voir ce qui en
fera , puisque c'est ainsi qu'on fait
les nouveaux progres dans les con-
noissances de la medecine.

C H A P I T R E 46.

Verole.

LE commence par la petite verole ,
qui attaque beaucoup plus de pe-
tits , que de grands ; remediez-y au-
plûtost , à cause que c'est un mal ,
qui a son venin , prenez garde sur
tout que le verolé ne prenne point
l'air , & fortifiez-le par des cordiaux
tant pris par la bouche , que placés
sur la région du cœur.

n. 1. Outre ce que nous venons
de dire en general , employez en

particulier ce qui vous sera de plus commode dans les remedes suivants, dont le premier sera la grace de saint Paul, c'est ainsi qu'on appelle une es- pece de terre, ou de pierre molle, qu'on tire de la grotte dans l'Isle de Malte; le verolé en avallera la pesanteur de dix ou douze grains, qui font le demi scrupule de medecine, avec deux doigts de bon vin, ou de quelqu'autre liqueur agreable. La même grace sert encor aux fièvres malignes, & pourprés, aux dysenteries, au poison entré dans le corps de quelque nature qu'il soit corrosif ou non, & à la morsure de bestes venimeuses, ou enragées, mais il seroit bon alors d'en mettre encor sur la même morsure.

n. 2. La poudre de vipere ordinaire est ici en grande estime; si vous en voulez une qui opere avec plus de douceur & plus de force, ajoutez à trois onces de l'ordinaire que nous avons dite, deux onces de sucre candi, demi dragme d'huile de la racine d'angelique, & demi dragme d'huile de l'écorce de citron. La do-

se , environ demi dragme , suivant la disposition du malade , & l'effet que cette poudre aura produit.

n. 3. Hachez la graine de l'ancholie , & après l'avoir pulvérisée demêlez-en une demi dragme au moins avec un demi verre de vin miellé , ou d'eau de chardon benit , que vous ferez avaller à qui aura la petite verole , & vous le soulagerez. Les nouveaux Herboristes publient beaucoup d'autres belles vertus de l'ancholie , je n'en marquerai ici qu'une ; qui est de faciliter l'enfantement ; quand donc vous verrez une femme en travail , demêlez-en la pesanteur d'environ un écu d'or en poudre avec un demi verre d'excellent vin vermeil , elle avallera ce mélange ; s'il n'a pas eu tout l'effet qu'on prétendoit , on pourra le continuer jusques à la seconde, voire à la troisième fois.

n. 4. La racine des deux bistortes se donne en substance , en distillation , ou en decoction , non seulement contre la petite verole , mais encor contre la rougeole , la peste ,

n. 5. J'ajoute ici quelques moyens de combattre la grosse verole , en faveur de ceux qui ne l'on pas merit  par leur incontinence , comme font certaines personnes mariées , lesquelles , quoi qu'innocentes , on est contraint de traiter comme les plus criminelles , à leur grande confusion , à cause que les remedes pour le même mal font les mêmes , de quelque maniere que ce soit qu'on l'ait gagné. Le premier secret qu'il y a , c'est de tacher de s'en défaire au premier soupçon raisonnable qu'on en aura , & alors la ptisane de la petite centaurée sera de saison , car quoi qu'on y emploie le mercure , neanmoins parce qu'elle est bonne aussi contre les vers , qui attaquent les grands , & les petits , & que d'ailleurs elles purifie le sang , & le décharge des serosit s bilieuses , qui l'embarraissent assez souvent , on s'en peut servir sans donner aucun legitime soupçon. Nous avons enseigné le moyen de la faire au livre des Remedes Choisis , édition seconde

chapitre. 46. Qui ne croira pas d'y pouvoir reussir , n'aura qu'à s'adresser à un homme du mestier.

n 6. Mais parce qu'il peut arriver que le mal ne soit pas si tôt decouvert , ou par l'ignorance , ou par la honte de qui en est atteint, & qu'ainsi la pifane que je viens de marquer ne soit pas assez forte , je mettrai ici quelques autres remedes plus puissants contre ce vilain mal , dont le premier se tirera du fuseau. Le malade , au mois de Mars , ou d'Avril , de Septembre , ou d'Octobre , prendra le lundi de la semaine une purgation peu violente , le mardi une semblable , comme seroient vingt cinq ou trente grains de la poudre du Comte de Uvarvich , qu'on dit aussi poudre du Cornachino , en bolus , immediatement après , du vin dans un verre , ou du bouillon dans une écuelle , mais rien autre de cinq ou six heures , le mercredi qu'il se tienne en repos , le jeudi ayant lavé en vin blanc , puis essuyé l'écorce interieure de la racine du fuseau avec un linge net , il

la pilera dans un mortier de pierre, il en tirera le suc, & il mêlera deux doigt du suc exprimé dans un verre avec quatre doigts de lait de vache, ou d'anesse qu'il avallera le matin à jeun étant encor dans le lit, où il se tiendra le reste de la journée, ne se levant que par pure nécessité. Il sera vuidé avec assez de violence, mais sans danger. Les cinq ou six jours suivants il fera sagement de provoquer la sueur, à la façon marquée au chapitre de la paralysie, à cause que cette verole semble avoir son siege dans une pituite envenimée, qu'il est bon de pousser par les sueurs.

n. 7. La façon de guerir, usitée un long espace de temps, qui n'est point encor abolie, a bien esté par les sueurs, & par la salive, qu'on fait sortir abondamment par une cure, qu'o pourroit dire aussi facheuse, ou plus facheuse que le mal, & qui tué quantité de pauvres malades. Pour donc éviter un semblable inconvenient, & pour rétablir en parfaite santé une personne, qui ne se

ra pas entierement confisquée, il n'y a qu'à faire provision d'une petite herbe, apellée communement en nôtre langue petit pin, ive arthetique, & ive muscate; le vrai tems de la cueillir sera lorsqu'elle est en fleur: on la seche proprement, on la serre puis dans une boite, ou elle conserve sa vertu durant une année au moins. Le verolé la fait infuser dans le vin, qu'il boit à ses repas, où il la fait bouillir dans l'eau, avec laquelle il trempe son vin. Elle est amere à la vérité, mais cette amertume ne sert part seulement contre la verole, mais encor contre quantité d'autres incommodités fort considerables. Ainsi sans faire aucune dépense, sans inquieter qui que ce soit, & sans faire parler le monde, vous vous delivrerez de chagrin, & quoi qu'il vous semble d'être guery, continuez le remede, car ce mal laisse souvent du levain. Servez-vous de même pour la fievre quarte.

CHAPITRE 47.

Verruës.

QUoique les verrues incommodent quelques fois, on ne les met pas néanmoins ordinairement au rang des incommodités de l'homme, mais bien plutôt au rang de ses difformités, dont on n'est pas marry de se défaire; les impatients y employent assez souvent le fer, ou le feu, croyants d'avoir plutôt fait, en quoi ils se trompent lourdement. Laissez donc ces remedes violents, & dangereux, pour practiquer à vôtre choix quelques-uns de ceux que nous allons dire.

n. 1. Une limace rouge fait passer certainement les verrues des mains, vous les en frottez jusqu'à tant qu'elle soit reduite en escume, laquelle vous y laissez exposée à l'air de la campagne quelque heures; après qu'elle s'y est sechée, lavez bien vos

mains avec la premiere eau claire , & nette , que vous recontrerez : s'il reste quelque rougeur où étoient les verrues , ne vous en mettez pas en peine , parce qu'elle s'en ira d'elle-même. Un jeune homme bien fait d'ailleurs , avoit un polype au nez , qui le rendoit fort désagreable, une servante du logis l'avertit qu'il avoit une verrue sur le corps , qui abbrevoit ce polype, par effet, on la trouva , & comme on l'eut arrachée , le polype s'en alla sans autre remede.

n. 2. Aux verrues du visage particulièrement employez les petits escargots , ou limaçons à coquille, qui montent sur les herbes , & sur les arbres : vous les piquerez avec une épingle & de l'humeur qui en sortira vous en frotterez vos verrues.

n. 3. A quelque verrue que ce soit , le suc de bourrache peut servir : vous pilez les feüilles recentes , & vous en frottez par intervalles les verrues jusqu'à tant qu'elles ne paroissent plus.

n. 4. On attribue la même vertu à nos choux de jardin , à la reserve des cabus , mais comme je n'en ay point fait d'experience , je m'en remets à la bonne foy des Autheurs , qui disent qu'on laisse secher de lui-même le suc de ce choux sur les verrues.

CHAPITRE 48.

Vers dans le corps humain.

IL y a peu de partie du corps , qui ne soient quelques fois infestée des vers , mais comme le plus souvent ils attaquent les intestins , nous donnerons ici quelques moyens de les en delivrer.

n. 1. Zacut le Portugais, Docteur celebre de son temps , écrit qu'ayant épuisé toute sa science pour soulager un enfant , que les vers avoient réduit à l'extremité , & voyant qu'il n'avançoit rien , il broya des aulx secs dans un mortier de pierre , &

en ayant exprimé le suc, il le mêla sur le champ avec excellent vin vermeil, & il fit avaler ce mélange à l'enfant, qui jetta quantité de vers, les uns vifs, les autres morts: de quoi il ne se faut pas étonner, puisque l'ail est ennemy de la pourriture, qui est la nourrice des vers. Mais remarquez que les aulx de ce remede étoient secs, ce qui fût fait bien à propos, parce que l'ail vert travaille l'estomach, à quoi un habile medecin doit prendre garde.

n. 2. Un remede souhaitable aux adultes, s'il est aussi seur, comme il est aisé, sera d'avaller, le matin à jeun, trois jours de suite, au dernier quartier de la Lune, chaque joar une cueillerée de miel, & quelque peu de temps après deux cueillerées d'excellent vin rouge.

n. 3. Une once d'eau rose, une once du suc de citron, ou de limon, recemment exprimé, & un scrupule de saffran seché, & pilé, mêlez ensemble, puis avallés au matin à jeun, chassent les vers du corps des enfants delicats: pour les adultes il faudra

doubler la dose s'ils ne cedent pas au present remede , ils cederont au suivant sans aucune difficulté , parce que c'est un remede veritablement specifique.

n. 4. Ce remede n'est autre que le mercure , tout tel qu'il est venu de la mine , passé pourtant par la peau de chamois. Au livre des Remedes Choisis , édition 2. chap. 45. j'ay marqué une façon assez ordinaire de le preparer , mais pour les esprits curieux j'en ay bien voulu adjoûter une autre ici , où il y a un peu plus de mystere. Prenez donc une dragme du mercure que nous avons dit , si vous avez à traiter un adulte , & une demi dragme, si c'est un enfant : mettez ce mercure dans u petit mortier de verre avec cinq ou six gouttes d'eau de vie raffinée , & un demy scrupule du vrai benioin de levant , qui est le laser cyrenaicum , assadulcis , & assa odorata des anciens Droguistes. Après que vous aurez bien remué le tout avec un pilon de verre aussi , adjoûtez y sucre rosat , ou sucre candi à discretion , que vous

vous incorporerez parfaitement ensemble pour en former un bolus, que le malade avallera au matin à jeun, mais rien autre qu'il ne soit allé à selle, & qu'il n'ait jetté ses vers. Le peuple ici par erreur apel- le la terebenthine benioin.

n. 5. Dioscoride, & Galien ont ordonné jusques à quatre dragmes des racines de la fougere, sechées, pulverisées, & mêlées avec eau miel- lée, avallées au matin à jeun; on se pourroit néanmoins contenter de de deux dragmes pour une prise.

C H A P I T R E 49.

Ulcères.

CE qui a esté dit au chap. 35. des playes pourroit suffire pour les ulceres, qui en effet sont une especes de playes; néanmoins comme cette espece a d'ordinaire une nature, & une malignité particu- liere, qui a fait dire à un vieux écri-

K.

248 LES PETITS c. 49.
vain, que *ulcus est solutio continui-
tatis à rosione proveniens*, ce qui ne se
peut pas dire d'une simple plaie, nous
marquerons encor ici quelques reme-
des, qui feront du bien aux ulcerés.

n. 1. Le premier sera l'onguent
noir, qu'on appelle aussi l'onguent
de saint Bernard; pour sa compo-
sition, vous prendrez huit onces de
cereuse en pain, quatre onces de li-
tharge d'or en pierre; après les avoir
separément reduites en poudre tres
subtile vous les mêlerez bien, vous
les mettrez dás un pot de fonte, avec
deux livres d'huile d'olive, & une
livre de cire neuve, divisée en peti-
tes pieces. Le pot arresté sur un petit
feu de charbon, sans fumée, de-
meurera ferme, pendant qu'avec
une spatule de fer bien nette, vous
remuerez sans cesse ce qui est dedans,
jusqu'à tant qu'il soit parfaitement
noir, & qu'il ne s'attache plus aux
doigts. Cet onguent, qui s'applique
froid, servira aussi pour une tumeur,
qui seroit survenue au sein. On
le peut garder long-tems, dans un
pot de terre net exactement couvert.

n. 2. J'ajoute ici un autre onguent , débité charitablement par un brave Curé de la campagne , qui soulageoit par son moyen beaucoup de peuple accourant à lui de tous costés. Je le nomme onguent de May, parce qu'il le faut faire , s'il se peut en ce mois-là , le beurre , qui entre dans sa composition , ayant alors plus de vertu. Vous en prendrez donc du plus frais , & du meilleur douze onces ; cire neuve moitié blanche , & moitié jaune , ou toute jaune , huit onces ; diapalma , que vous trouverez chez quelque bon Apothicaire , trois onces. Mettez ces trois ingrédients dans une bassine bien nette sur un petit feu de charbon sans fumée , où vous les fondrez lentement , en les remuant assez fort avec une bonne spatule. Si quelqu'un vous veut venir au secours , il démêlera cependant deux dragmes de verd de gris , réduit en poudre impalpable avec dix dragmes d'huile d'olive choisi , & exempt entierement de crasse , dans un plat de fayence , ou d'autre ter-

re vernissée ; au cas que vous soyez seul , prenez la peine de faire ce mélange vous même , que vous verserez puis aussi-tost dans la bassine , où l'ayant exactement remué , ne manquez pas de retirer habilement du feu la même bassine , pour y verser deux onces & demi de terebenthine , que vous incorporerez avec le reste soigneusement. Ainsi vôtre onguent de May sera fait , que vous conserverez dans quelque endroit du logis temperé. Il deterge , il incarne , & cicatrize les playes , & les ulceres. On l'étend sur le chevrotin , ou sur quelqu'autre peau deliée , & on le change tous les jours.

n. 3. Il y a des ulceres plus malins les uns que les autres , tous pourtant sont assez malins , pour nous donner de l'inquietude, pensons les donc au plûtoft , ce que nous pourrons faire , en prenant des bayes de genivre bien nourries , & bien meures , que nous secherons , & pulveriserons , pour les apliquer ou seules, ou incorporées avec miel ; après avoir

nettoyé ces ulceres , ce qui se doit supposer toûjours.

n.4. La reprise, que quelques-uns appellent orpin , les autres cicotrin , ou chicotrin , la crassula , ou faba crassa des Herboristes Latins , espece de sedum , à mon avis , est une herbe fort vulneraire , qu'on pourroit entretenir sans peine dans les maisons : on aplique simplement les feüilles , depouïllées toutes fois d'une petite peau qui les couvre, non seulement sur les ulceres, mais encor sur les charbôs qui sont ulceres veritablemêt mais enflammés, & assez plats; sur les feroncles : autre espece d'ulceres , enflammés aussi , mais finissants en pointe , d'où leur est venu le nom de clouds ; & sur les playes, ou bleffesures recentes exterieures : aux interieures , on boit le suc , ou bien la decoction de la plante.

n. 5. Aux ulceres vermineux , outre l'agrimoine , & la grande scrophulaire mâle , dont nous avons parlé ailleurs , il y a la toute - bonne : mais par ce que le même nom se donne à deux herbes fort differen-

tes, remarquez que l'orvale, cultivée dans nos jardins, & apellée en Latin pour cet effet, *horminum hortense*, porte bien le nom de toute bonne, mais que ce n'est point l'herbe de laquelle nous parlons ici, non seulement parce que c'est une herbe sauvage, mais encor parce que sa figure retire plus à celle de nos espinars, qu'à celle de l'orvale, de sorte qu'en la voyant, vous la prendriez d'abord pour un espinar sauvage, il y a des botanistes experts, qui assurent que c'est le *bonus Henricus* des Allemands quoi qu'il en soit du *bonus Henricus*, nôtre toute bonne tient un rang honorable parmi les herbes vulnéraires, si tant est que son suc illiné ait en effet la vertu d'exterminer les vers, qui se rendent quelquesfois fort importuns dans les ulceres.

n. 6. Aux ulceres chancreux, qui ne sont que peu ou point differents des chancres ouverts, vous pouvez entre autres, remedes apliquer l'onguent. J'ajouâterai ici par occasion une vertu assez singuliere de cette

reine de fleurs, qui meritent bien qu'on en face l'experience. Prenez donc ces petites pointes droites safranées, qu'elle vous presentera aussitôt qu'elle sera épanouie; sechez les proprement, enveloppées en beau papier blanc: lorsqu'une femme sera en travail d'enfant, pulverisez en une dragme, que vous lui ferez avaller avec trois ou quatre doigts d'excellent vin vermeil, & vous la soulagerez.

n. 7. Aux ulceres incurables remede court, assésuré, & bien experimenté, sera de manger de la chair de viperes, mais prenez-les, & mangez-les au printems, lorsqu'on les escorche pour faire la poudre tant renommée de viperes.

n. 8. J'adjoute ici par occasion, qu'à une personne, qui crachoit déjà le poulmon, & qui étoit entierelement confisquée un habile Docteur conseilla l'usage de la chair des memes viperes qu'ayant fait, elle fust si bien remises que tous ceux qui la voyoient s'en étonnoient.

n. 10. Mais parce que des viperes

Sont rares, qu'on ne les prend qu'avec danger de la vie, & que si on s'adresse aux payfans, qui en font ordinairement le métier, ils vendront bien cherement leur peine, je proposerai ici une petite herbe, qui ne coûtera rien que d'amasser, & qui non seulement remediera aux ulceres, mais encor à beaucoup d'autres infirmités, au dire de quelques-uns des plus sçavants de la faculté. Nous la nommerons veluette, parce qu'elle est un peu veluë, ou mourron velu, à cause qu'il y a des Herboristes, qui la rangent parmy les mourrons, quoique les autres veulent que ce soit une espece de veronique, les autres enfin une elatine des Anciens. On la trouve au temps des moissons dans les bleds, après la recolte. Elle produit cinq, six, sept ou huit petites branches, couchées ordinairement par terre, chargées de feüilles aucunement semblables à celles de liseron, mais moindres, plus rondes, & assez grossettes; la fleur quasi pareille en grandeur à la fleur de l'euphraise, &

en figure à celle de l'ortie bigarrée de diverses couleurs. Pour s'en servir, on prend toute la plante, cela veut dire tige, feüilles, fleurs, & graine même s'il y en a déjà, on ne laisse que la racine en terre. Le tout pourveu qu'il soit bien sain, se distille au bain marie.

n. 9. Cette eau, outre qu'elle éteint entierement le cancer des mammelles, pourveu qu'elle s'applique quand il faut, & comme il faut; elle resiste encor au polype rampant, en l'y apliquant aussi: & illinée au front, elle en apaise la chaleur, & guerit le mal de teste. En injection, elle mondifie premierement, après elle consolide les playes. Elle dessèche les fistules, & les ulceres malîns, qui s'irritent facilement, & qui s'empirent même quelques fois par d'autres remedes moins propres.

n. 10. Ajoûtez à ce que nous avons dit, la vertu de fortifier les yeux foibles, & larmoyants, de tarir leurs larmes; d'arrêter les fluxions, qui les enflamment, ou qui

les éblouissent , restant instillée : de faire passer en peu de temps les dartres , les gratelles , le feu saint Antoine , le mal saint Mein , les ampoules , ou vessies , les rognés , les boutons , ou rubis , le feu volage , & autres semblables alterations , si on y trempe des linges blancs , qu'il faut appliquer aussi tost après.

n. 11. La même eau büe , & appliquée autant de temps que la nécessité demandera , remédie à la cheute de la matrice & du gros boyau. Gargarisée avec un peu de vin , elle fêchera les ulcères de la bouche : gargarisée , mais sans vin , elles bannira la fluxion qui tombe sur la luette : gargarisée enfin , elle apaisera l'esquinance , addoucira l'âpreté , & corrigera la noirceur de la langue , qui paroît dans les fièvres ardentes. Qui ne sçaura pas distiller , pourra recourir au suc recent , & à la decoction de la même veluette pendant la belle saison.

n. 12. Mais parce que les onguents ont d'ordinaire non seulement plus de durée ; mais encor plus de force

en certains rencontres, que les eaux distillées, rien ne vous empêchera d'en composer ici un, qui vous tiendra lieu de baume: pour cet effet, ayant macéré durant 24. heures dans un peu de bon vin blanc, les feüilles, & les fleurs de la veluette vous les broyerez dans un mortier de pierre bien net, pour en tirer douze onces de suc: macerez en semblable vin les feüilles d'une verveine, qui ne soit gueres montée en tige, & tirez - en trois onces de suc: cherchez de la nicotiane femelle qui a des tiges beaucoup plus basses que celle du mâle, des feüilles plus douces, ou moins aspres, & plus petites, broyez ces feüilles sans les macerer, & après en avoir exprimé six onces de suc, vous le verserez avec les deux autres dans un poïlon, dans lequel vous mettrez encor douze onces d'huile d'olive, sur un petit feu de charbons sans fumée, ou le tout boüillira doucement, jusqu'a ce que les sucs soient presque entierement consommé; mais ne manquez pas, pendant que le poïlon sera sur le feu.

228 LES PETITS c.49.
de remuer sans celle ce qui est de-
dans, avec une spatule de bon bois.
L'ayant retiré, jetez y trois onces
de cire neuve, divisée en quantité
de petites pieces fort deliés. Remet-
tez ensuite le poïlon sur le même
feu sans l'augmenter, & aussi-tost
que la cire sera fonduë, qu'il faut
avoir touïjours remuée pour la bien
incorporer, ostez encor le poïlon du
feu, & versez y peu à peu trois on-
ces de terebenthine de Venise, con-
tinuant à remuer: adjouïtez ensuite
encens mâle, & vrai mastich, sub-
tilement pulverisés, de chacun
deux drachmes, que vous incorpo-
rerez avec soin, ainsi vôtre onguent
sera fait. Pour voir s'il va comme il
faut, mettez-en une goutte sur vô-
tre ongle, au cas qu'elle y demeure
sans s'écouler, l'operation est bon-
ne.

n. 13. Les vertus qu'on lui attri-
bue sont d'être excellent au cancer
tant des mammelles, que des autres
parties du corps; au noli me tangere,
qui est la pire espeece de tous les can-
cers: aux ongles escachées: aux

c.49. S E C R E T S. 229
playes : aux ulceres , quelques ma-
lins qu'ils soyent ; & aux fistules, qui
font des ulceres caverneux , presque
incurables on dit de plus qu'il gue-
rit les brûlures tant du feu que de
l'eau : qu'il éteint toutes les inflam-
mations , nommément le feu saint
Antoine : qu'il déracine toute sorte
de dartres, rognés, gratelles, pustules,
mal S. Mein, feu volage qu'il accom-
mode les nerfs couppés , en mettant
toutesfois avec l'onguent , quantité
suffisante de lūbrics, ou vers de terre,
broyés. On dit enfin , qu'il dessèche
les hemorrhoides, & qu'il en appaise
la douleur : qu'il tire les bâles de
mousquet, entrées dans le corps , &
qu'il remédie au mal qu'elles y ont
faite qu'il éface les contusions, ou
meurtrisseures ; qu'il résout les tu-
meurs , ou apostumes , sans venir à
suppuration , de sorte qu'il dissipe
aussi les loupés , qui sont des tu-
meurs importunes. Par ou vous vo-
yez que c'est un petit thresor , qui
ne se peut pas assez estimer , duquel
par consequent aucune bonne famil-
le ne devroit être jamais dépourvue.

n. 14. Or parce qu'au chapitre où j'ay parlé de la teigne, je n'ay marqué aucun remede pour la rache, qui est une sorte de teigne neantmoins, renvoyant mon lecteur à un autre livre que peut-estre il n'aura pas, je luy diray icy. Que s'il met quelques gouttes châque jour de l'huile de cotton sur les ulceres du teigneux, il les sechera bien-tôt sans douleur, & le guerira parfaitement. Cét huile, qui est fort beau à voir, se fait par expression de la graine du cotton, qu'on nous apporte du levant avec le cotton, avec lequel avant sa maturité elle est enfermée dans la même coque. Il ne faut pas plus de façon pour en avoir l'huile, qu'il en faut pour celui du chamvre, ou de lin.

n. 16. On donne un moyen de guerir les ulceres des poulmons, qui sont bien des plus perilleux & des plus difficiles à guerir, de plus, les bleffes, qui passent à travers le corps; les fractures des os, les contusions, ou meurtrisseures, les relaxations, voire les ruptures des personnes, quoyque fort agées: ce moyen n'est

autre que l'usage d'un electuaire ,
 que nous devons à un ancien Doc-
 teur d'Italie. Pour le composer, vous
 mettrez dans une bassine bien nette
 douze onces des racines mondés , &
 ratiflées du grand symphytum , nom-
 mé dans les boutiques consolida ma-
 jor , avec suffisante quantité , d'eau
 commune sur un feu de charbons
 fort clair , & fort moderé, pour y
 boüillir jusqu'à l'entiere consom-
 ption de l'eau : retirez en-suite la bas-
 sine du feu , & ayant passé les raci-
 nes par le tamis , devant qu'elles so-
 yent entierement refroidies, vous les
 remettez dans la même bassine, avec
 autant pesant de miel blanc , à son
 défaut, de quelque autre miel excel-
 lent ; mêlez bien ces deux ingre-
 dient , que vous cuirez puis sur le
 même feu , jusqu'à ce qu'ils ayent
 acquis consistance de raisinée, alors
 vous retirerez la bassine & vous ad-
 jousterez à ce qui est dedans, cannel-
 le fine deux dragmes, clouds de gyro-
 fle une dragme , saffran une drag-
 me , musc de Levant dissout en eau
 rose quatre grains ; le tout sera dili-

232 LES PETITS c.49.
gemment incorporé, devant que la
chaleur soit entierement passée. De-
vant que d'user de ce remede, s'il
est à propos de prendre quelque pur-
gation, qu'on la prenne fort mode-
rée, & qu'on ne s'oublie pas du re-
gime de vie.

n. 17. Mais parce que parmy les
autres incommodités, j'ay marqué
la relaxation, & la rupture même
des personnes les plus âgées, qui ne
croient pas bien souvent qu'il y ait
aucun remede, qui les puisse entiere-
ment guerir, je n'ay rien à dire si ce
n'est qu'ils se trompent assurement,
& que l'electuaire que je viens de
produire, les mettra du tout hors de
peine, pourveu qu'il soit fidelement
composé, & que celuy, qui s'en ser-
vira, ait un bon bandage, qui tien-
ne le même electuaire appliqué sans
discontinuation sur tout ce qui fait
bosse, en sorte qu'il ne paroisse rien
au dehors, qui ne soit en sa place
naturelle, c'est la seule condition que
demande l'auteur du secret, laquelle
venant à manquer, il n'est pas pos-
sible de guerir, dont la raison est

evidente. Pour appliquer le remede, servez-vous du chevrotin, ou de quelque autre peau deliée, que vous visiterés tous les jours, pour la fournir également de ce qui luy manquera. Et parce que qui veut, en peut prendre encor par la bouche, qui le fera, en prendra le matin, à jeun, mais rien autre deux ou trois heures.

n. 18. J'ay dit un peu auparavant que si on jugeoit à propos de se disposer à l'usage de l'electuaire du symphytum par quelque purgation, il falloit qu'elle fut douce; pour ne pas donner la peine à mon lecteur d'en chercher ailleurs, j'en marque-raisicy une qui ma sauvé la vie, il y a plus de trente six ans.

J'étois dans la quarante neuvième année de mon age, qui est une climaterique de sept fois sept. Dans une telle oppression, que je ne pouvois point me remuer dans mon lit, ny souffrir qu'on m'y remuât, la seule respiration me donnoit de la peine. deux Docteurs de la faculté, qui me voyoyent ordinaiement, & qui ne connoissoient rien à mon mal, se

contentoient de me tâter le pouls, ce qui n'empêchoit pas que je n'allasse à la mort ; mais le fameux De-Villefranche étant venu à mon secours, & m'ayant palpé, ce que les autres devoient avoir fait, remarqua que j'avois le foye élevé deux doigts par dessus les fausses côtes, avec une fièvre icterique, qui m'avoit jauni toute la peau : cela signifioit une éfufion de bile accompagnée d'une grande opilation : il m'ordonna donc le fyrop doré, que je pris à neuf heures du soir, à cause que le mal pressoit, & il dit à l'oreille à quelqu'un de mes amis, que si le remede ne me faisoit rien, on me pouvoit faire ma fosse.

Ce remede est venu de Bologne la grassé en Italie, on l'appelle fyrop doré ; fyrop, à raison de sa douceur, si je ne me trompe, parce que les fyrops, sont ordinairement doux ; & doré, à raison de sa couleur. Vous le composerez, en prenant racine, d'aulnée recentes une once & demi, racines de reglisse autant feüilles de pulmonaria une poignée ; autant de

chacune des suivantes, cerfeüil, sca-
bieuse, ceterach, polytrich, ou tricho-
manes, adianthum, que quelques uns
appellent aussi polytrich, mais mal,
car ce sont deux herbes differentes,
quoique toutes deux du nombre des
capillaires, & salviavita, qu'on nom-
me encor rutamuraria. De plus, une
pincée de fleurs de violettes, une
autre de fleurs de bourrache, une
troisième de fleurs de buglossé : le
tout bouillira quelque peu de temps,
avec eau commune bien choisie,
dans un pot de terre net, & vernissé,
auprés d'un feu mediocre, & sans
fumée. Ayant puis retiré le pot du
feu, vous ajouterez à ce qui est déjà
dedans, senné mondé deux dragmes,
anis demi dragme, pour infuser tou-
te la nuit au moins sur les cendres
chaudes, sans bouillir aucunement ;
& que le pot soit si exactement cou-
vert, que rien n'en puisse sortir. Le
lendemain matin dissolvez y man-
ne de calabre recente deux onces :
cela fait, vous le coulerez, & vous
le clarifierez selon l'art. Etant clari-

236 LES PETITS c.49.
fié, aromatisés-le avec deux scrupu-
les de santalcitrin pulverisé, & cou-
lez-le pour la seconde fois. On le
prend pour l'ordinaire le matin à
jeun, & rien autre pour tout de cinq
ou six heures. Quand on le prend, il
doit être actuellement froid. Il eva-
cue les humeurs surabondantes, par-
ticulierement la bile.

CHAPITRE 50.

Urine incommode.

L'Urine nous est incommode lors-
qu'elle est trop échauffée, qu'elle
sort du corps contre nôtre volonté,
ou qu'elle s'y arrête lorsqu'elle en
devroit sortir.

n. 1. L'urine paroît quelquefois
sanglante, d'où l'on juge qu'elle est
fort échauffée, ou qu'il y a une vei-
ne rompüe dans le corps, quoy qu'il
ne soit rien de tout cela : ceux qui
ont mangé des fruits d'une plante,
que nous appellons ici figuier d'Inde,

en ſçavent des nouvelles; mais s'ils ſont inſtruits ils ne s'en éfrayent pas, à cauſe que dans 24. heures leur urine reprend d'elle-même ſa couleur naturelle, ſans qu'il leur en vienne pour cela aucun inconuenient.

n. 2. Il arrive, à des perſonnes âgées particulièrement, qu'après quelque violent exercice l'urine ſoit échauffée en éfet, & teinte de couleur de ſang: à cela un peu de repos: accompagné d'un bon regime de vie, & rien plus. Mais ſi elle étoit véritablement ſanglante, à cauſe de quelque veine rompüe dans le corps, quoique d'ailleurs elle ne fuſt pas échauffée, outre la nourriture propre, & le repos, prenez des potions vulneraires.

n. 3. L'urine ſimplement échauffée paroît aſſez ſouuent rougeatre, quoy qu'il n'y ait point de ſang; il n'eſt donc, alors queſtion que de tempe- rer cette urine, ce qui ſe fait fort bien par le repos du corps, & de l'eſ- prit, par une nourriture humectante, & rafraïſchiſſantes, & par des ju- leps, ou des emulſions avec les ſemen-

238 LES PETITS c. 50.
ces froides, & les fyrops rofat, ou
violat, ou de nymphara, ou de li-
mon, pris le soir, devant que d'en-
trer au lit; si ce n'est que vous ai-
miez mieux le matin, en étant sor-
ty, avaler un mélange d'un blanc
d'œuf, bien frais, le germe ôté, &
une petite demy écuellée d'eau rose
excellente.

n. 4. Pour arrêter l'urine qui s'e-
panche durant le sommeil, ce qui
n'arrive gueres qu'aux petits enfants,
il y faut mettre ordre à bonne heu-
re, parce que s'ils ont porté cette
incommodité jusqu'à l'age de douze
ans, vous aurez plus de difficulté à
les en délivrer. Faites donc qu'ils so-
yent sobres, particulièrement au
soupper, où ils boiront le moins qu'il
se pourra, & ne mangeront que par
mesure, afin que les remedes leur
puissent profiter. Le premier se prend
de la chair du rat, qu'on seche, qu'on
pulverise, & qu'on mêle à la pesan-
teur d'un escu d'or, avec un peu de
bouïllie, ou de soupe, que l'enfant
avalle un peu devant que d'entrer
au lit. Mais pour ne vous méprendre

pas, sachez que nous parlons de nos rats domestiques, que les chats tuent & qu'ils mangent volontiers, & les hommes les mangent aussi, lorsque la faim les y oblige, comme il arrive sur les vaisseaux en mer, & en terre, dans les places assiégées. Quant aux autres, que les chats tuent, & qu'ils ne mangent point, n'y touchez point non plus: vous les distinguerez facilement, en ce qu'ils ont le museau pointu, & qu'ils ne deviennent jamais gros.

n. 5. Un autre remede qui n'agréera pas le rat; sera de faire secher un poisson, trouvé dans le ventre d'un brochet, de le reduire en poudre, de mêler une dragme de cette poudre avec un demi verre de gros vin rouge brusé, & de donner le soir aussi ce mélange.

n. 6. Au flux d'urine, qui arrive hors du sommeil, on conseille de manger à jeun tous les matins, durant la necessité, un myrabolancitrin, bien confit, ou un rable de lievre cuit avec les semences d'ameth, d'anis, & de persil.

n.7. A quelque flux d'urine que ce soit , pour ceux qui ne font pas tant d'état des remedes les plus faciles j'en marqueray icy un qui demandera la main d'un Artiste un peu éveillé , & qui ait sa boutique garnie , où il prendra cinq dragmes de roses rouges, cinq dragmes de spode, une dragme de graine de pourpier, une du suc de reglisse , une de bol, une de sumach , une de gomme arabique, une de gomme tragant , une de balauftes , demy dragme de graine de lectuës , demi de graine seche de coriandre, demi des bayes de l'espine vinette, demi du bois de santal-rouge, & un peu moins d'un scrupule de camphre. Le tout pilé sera incorporé avec le suc des grenades acides : & là où il viendroit à manquer , avec le suc des aigrats , ou quelque'autre suc de semblable qualité, comme seroit celuy du plantain, ou de nos prunelles. Nous donnerons à cette composition le nom de masse styptique , de laquelle vous prendrez environ une dragme , demêlée avec syrop simple de roses rouges,

rouges , & eau commune bien choisie , comme seroit celle de quelque excellente fontaine, le matin en sortant du liét; & le soir en y entrant.

n. 8. A la difficulté , & à l'entiere suppression d'urine , qui n'en connoitra pas la cause , n'y pourra pas apporter un remede bien assésuré , il pourra pourtât essayer quelqu'un de ceux qui seront marqués icy , puisqu'ils sont assésurément diuretiques. Pilez le soir un gros oignon blanc dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, jetez le puis aussi-tôt dans un grand verre de bon vin blanc, où il infusera toute la nuit; au matin, vous le coulerez avec expressiõ mediocre , le patient boira la couleur à jeun. Dioscoride à même dessein faisoit cuire l'oignon dans l'eau , ce qui luy rabbat son accrimonie.

n. 9. A la campagne, percés avec une petite tariere une branche de bouleau, assez grosse , & assez haute, jusques au milieu, quelque beau jour du mois de Mars : conservez l'eau qui en sortira , dans des bouteilles

242 LES PETITS c. 50.
exactement bouchées , pour en boire
contre la difficulté d'urine, & contre
le calcul , au matin à jeun , durant
tous le mois de May , chaque jour
trois ou quatre cuillerées. Qui vou-
dra, en pourra boire encor les autres
mois , mais trois ou quatre jours seu-
lement , vers le défaut de la lune de
chaque mois.

n. 10. Cueillez en Automne la
graine du litospermon, que nous ap-
pellons herbe de saint Pierre, à cause
comme j'estime que cette graine est
quasi dure comme la pierre , les her-
boristes la nomment *milium solis*,
parce qu'elle reluit , & qu'elle retire
assez bien au grain de millet. Il faut
secher cette graine , la reduire en
poudre : si le malade n'est pas en fié-
vre , il la prendra le matin , à jeun,
mélée avec le vin blanc ; s'il est en
fièvre , qu'on la luy donne dans du
bouillon, qui ne soit point beaucoup
nourrissant. Dioscoride écrit que la
même, avallée avec vin blanc , brise
le calcul , duquel personne ne pour-
ra nier qu'elle ne porte la signa-
ture.

n. 11. Prenez , au temps des vendanges, quantité suffisante de coquerets, qu'on appelle aussi baguenaudes, & cerises d'outre mer: ce sont les fruits d'une herbe, nommée, chez les Herboristes, solanum halicacabum, & alkekengi dans les boutiques. Jetez ces fruits dans un tonnelet, ou dás un barril neuf, si ce n'est que vous les aimiez mieux mettre dans un vase de terre à l'imitation des anciens Romains, avec autant pesant de raisins blancs, bien choisis remplissez puis le même vase du moût que vous aurés tiré d'autres raisins blancs, & après qu'il aura bien écumé, vous le boucherez bien. Vous pourriez aussi fouler ensemble les raisins, & les coquerets, mais en ce cas-là il faudroit deux fois plus de raisins que de coquerets. Vous pourriez encor après les vendanges vous servir des mêmes fruits de l'alkekengi, en les dépouillant de leur enveloppe, qui porte évidemment la signature de la vessie, ce qui a obligé à mon advis les Espagnols de la nommer bexiga-de-perro, vessie de

chien. Separez ensuite la poulpe des grains, & l'ayant mêlée avec suffisante quantité de bon vin blanc, dans quelque vaisseau propre à conserver ce mélange, vous secherez les grains, vous les reduirez en poudre que vous broüillerez avec le reste, & vous boucherez exactement le vaisseau. Lorsque ce qui est dedans sera parfaitement rassis, pour lors le vin sera d'usage : on en donne trois ou quatre onces châque jour, le matin, trois ou quatre jours de suite au moins, pour décharger les reins, & pour vider la vessie. Le temps de le prendre sera vers le declin de la lune. Nous pouvons tirer encor un autre avantage des mêmes fruits, qui est d'adoucir l'acrimonie, & l'ardeur d'urine, en mêlant leur suc avec l'emulsion de la graine du pavot blanc, ou avec la decoction de la semence de melon, de courge, ou de mauve, ou enfin avec la ptisane d'orge.

n. 12. Voicy encor d'autres moyens de pousser l'urine arrêtée: comme de boire pendant le besoin, sur tout le matin à jeun, la decoction de-

hedera terrestris , qui est une petite herbe qui rampe toujours par terre , dont les feüilles pour la figure ont quelque rapport à celles du lierre , qui est un arbre assés connu.

n. 13. Vous pouvez aussi non seulement contre l'urine de la vessie, mais encore contre le gravier des reins employer la decoction de la grande saxifrage rouge , appelée par quelques uns de nos Herboristes pimpinella Germanorum. On se sert uniquement de sa racine, qu'on peut secher , pulveriser , & avaller ainsi, avec sucre , ou bien former en tablettes , dont l'usage est plus commode. Ceux qui ne connoîtront pas l'herbe de laquelle nous parlons, demanderont à un habile jardinier du coq de jardin , qui est un herbe, qui a le goust du poivte , & qui sert fort bien pour aromatiser le potage , & pour beaucoup d'autres choses encor, ce qui à fait écrire à un Docteur que les medecins prisent beaucoup le coq en decoction pour les vertigineux, stupides, epileptiques , asthmaticques, hydropiques , icteriques , coliqueux,

L iij

246 LES PETITS c. 50.
graveleux, difficulté d'urine, & suppression de mois. Quelques uns en parlent sous le nom de lepidium, & de piperitis, mais ces mots sont équivoques.

n. 14. J'ajoute deux remedes topiques, qui se sont acquis de la reputation parmi les sçavants. Le premier se prend d'un lièvre, après que vous l'aurez tué à la chasse. Avant que de l'écorcher, ôtés luy un petit os du pied de derriere, appelé par quelques curieux, en latin saltus leporis, que vous lierez avec un ruban, ou une petite bande de toile blanche, & deliée, au penultième doigt de la main gauche, nommé autresfois par les Romains annularis à cause qu'ils y portoient ordinairement une bague, ditte alors en leur langue, annulus, entre la main, & la premiere jointure du doigt, mais il faut un peu de patience, à cause que l'effet ne suit pas si-tôt.

n. 15. Le second, qui ne se doit donner qu'à la derniere extremité à des personnes robustes, consiste à piler des oignons rouges, qui sont

plus acre , que les blancs , en sorte qu'ils soyent reduits comme en pâte à force d'être pilés. Etendez les sur une grosse toile en forme de cataplâme que vous saupoudrerez de graine de fenouil pulverisée. Le patient se mettra sur une pailleasse , qui sera au milieu de la chambre , à bouchon , & là on lui appliquera le cataplâme sur les reins à nud , mais qu'on soit prêt à le secourir , & à le coucher en son temps dans un bon lit , à cause qu'il fait vuider l'urine avec violence , ou cas qu'il n'y ait ny carnosité , cy calcul , qui bouche entièrement le passage.

n. 26. Je finis par un remede , qui non seulement pousse l'urine , mais encore brise le gravier des reins , & la pierre de la vessie , faisant sortir ces ennemis de nôtre repos ordinairement sans douleur , dans moins de quinze jours , nous délivrant ainsi de la taille , des douleurs atroces , qui l'accompagnent bien souvent , & d'une dépense , laquelle surpasse les forces de ceux , qui n'ont encor fait qu'une fortune mediocre : de sorte

248 LES PETITS c. 50.
que ce remede seul pourroit donner
à cét ouvrage un prix fort confide-
rable. Venons à sa composition.

Lorsque les bœufs sont à l'herbe,
en quelque beau jour du mois de
May, amassez dans la prairie de leur
fiente, qui ne soit ny trop fraische,
ny trop seche; vous la distillerez en
alembic de verre, u de terre vernif-
fée, à feu clair, & fort moderé. Con-
servez dans une bouteille de verre
double bien bouchée l'eau que vous
en aurez tirée; quelques-uns la nom-
ment eau de mille fleurs; elle n'a
aucune saveur. Quand les fraises se-
ront meures, tirez en aussi l'eau,
que vous conserverez dans une autre
bouteille.

Si vous aviez de le malvoisie na-
turelle, il faudroit l'employer icy;
au cas que vous n'en ayez point,
prenez un demi verre de vin blanc,
ou de vin rouge le plus excellent
que vous pourrez rencontrer, met-
tez-y racines de raifort, taillées en
menuës pieces, pour les infuser au
Soleil, ou si le soleil manque, à
quelqu'autre chaleur moderée, l'ef-

pace de quinze heures au moins : ayant puis coulé le vin , vous mettez la couleure dans un verre net , avec deux onces d'eau de mille fleurs, une once d'eau de fraises, une petite cuillerée de la poudre de virga-aurea, quatre gouttes du suc de citron, ou de limon recemment exprimé , & autant de sucre fin , qu'il en faudra, pour rendre la potion agreable; au lieu du sucre vous y pourriez mettre le miel rosat , pour donner puis le tout au malade , le matin à son lever , qui ne prendra rien autre de quatre ou cinq heures , & qu'il continue à faire le même douze jours de suite , châque jour composition nouvelle.

On renouvelle cette composition, à raison des raiforts particulièrement, qui rendroient le vin extraordinairement puant , s'ils y trempoient long-temps. Ils y en a , qui au lieu de la poudre de virga-aurea mettent les bayes de genevre , celles de laurier , les têtes du glateron, & les racines de la grande saxifrage , mais quoique tout cela ne soit pas

250 LES PETITS SECR. c. 50.
mauvais, ne vous y amusez pas pour-
tant, & tenez vous à ce qui a été
dit de la poudre de virga-aurea, non
seulement parce qu'il vous fera plus
aisé de rencontrer cette plante, que
les quatre autres, que nous avons
nommées, mais encor parce qu'il y
a des sçavants, qui assurent, qu'elle
est capable, quoi que seule, sans l'as-
sistance d'aucune autre, de rompre
la pierre, & de la faire rendre dou-
cement avec l'urine, si vous avalez
le matin à jeun, douze jours de suite,
châque jour un plein cuiller de sa
poudre mêlée avec un œuf de poul-
le frais, cuit mollet, mais rien autre
de quatre ou cinq heures. La poudre
se fait, lorsque la plante est en fleur.
Le secret est venu d'Italie.

F I N.



TABLE DE S. INCOMMODITEZ.

- A.**
ABSCEZ, . c. 35. n. 3. c. 49.
num. 14.
Ampoules, c. 35. num. 3.
c. 49. n. 11.
Appetit déreglé des femmes encéintes, & des filles oppilées, c. 42. n. 4
Apoplexie, c. 1. Assoupissement des
lethargiques, c. 38. n. 3.
Asthme, c. 50. num. 13.
B.
Blessures. v. playes. Bales de mouf-
quets entrées dans le corps, c. 49.
num. 14.
Bouche ulcerée, & chancreuse, c. 4.
n. 1. c. 19. n. 2. c. 49. n. 12.
Boutons, v. rubis,
Bruslures, c. 2. c. 49. n. 14.

T A B L E

C

- Cachexie, ou cacochymie. c. 14. n. 5.
 c. 30. n. 1. c. 37. n. 4.
 Calcul. c. 3. c. 37. n. 4. c. 50. n. 9. n. 10.
 n. 13. n. 16.
 Cancer. c. 4. c. 13. n. 2. c. 41. n. 3. c. 49.
 n. 10. num. 14.
 Cerveau pesant, & chargé d'humeurs,
 c. 5. c. 50. n. 13.
 Chair superflüe aux playes. c. 13. n. 4
 Chancre. V. Cancer.
 Charbons. c. 49. n. 5.
 Chauchemare. c. 32. n. 2. de tout le
 corps. c. 32. n. 2.
 Chentes lourdes, du gros boyau, &
 de la matric.
 Clouds. v. Foroncles.
 Cholera morbus. c. 26. n. 5.
 Colique v. mal de ventre.
 Contusions. v. meurtrissures.
 Cors des pieds. c. 22. n. 1
 Courte haleine. v. Asthme.
 Crachement de sang. c. 41. n. 3. n. 4. n. 5.
 Crampe. v. nerfs engourdis.
 D.
 Dartres. c. 12. n. 1. c. 49. n. 11. n. 14
 Defaillance. v. Syncope.

DES INCOMMEDIATEZ

- Delire. voies, trouble, d'esprit.
 Demangeaison. c. 12. n. 2. c. 43. n. 6.
 Dents branlantes. c. 21. n. 3. n. 4. n. 6.
 Diarrhée. c. 7. c. 41. n. 4.
 Difficulté de respirer. voies asthme.
 Dysenterie. c. 8. c. 26. n. 5. c. 38. n. 6.
 c. 41. n. 3. n. 4. n. 5. c. 46. n. 4.
 Dureté de ventre. c. 9.
E.
 Escorchures. c. 43. n. 3.
 Escroüelles. c. 15. n. 3. n. 4. n. 5.
 Ephialtes. voies Chauchemare.
 Enfantement difficile. c. 46. n. 3. c. 49.
 num. 7.
 Enflure. voyez tumeurs.
 Engelures. c. 43.
 Enrouëure, ou enrouëment. voyez
 Rhume.
 Entorse. voies Nerfs foulés.
 Epilepsie. voies Mal caduc.
 Erysipeles. c. 10. c. 30. n. 1. c. 49. n. 11.
 num. 14.
 Esquinance. c. 12. n. 1. c. 49. n. 12.
 Estomach foible. c. 22. n. 2. c. 30. n. 1.
 pressé de douleur. voyez mal d'estomach.

DES
TABLE

- F.
 Feu de saint Antoine, voyez erysi-
 pales.
 Fièvres humorales, & putrides, in-
 termittentes, & continuës, c. 11. n. 1.
 n. 2. n. 4. n. 9. n. 14. c. 26. n. 5. c. 45.
 num. 1.
 Quotidiene, c. 11. n. 22
 Tierce, c. 11. n. 3. n. 5. n. 6. n. 7
 Quarte, c. 11. n. 17. n. 18. n. 19.
 n. 22. c. 26. n. 4. c. 46. n. 7.
 Hectique, c. 11. n. 20. n. 21. n. 22. c. 26.
 num. 4
 Fièvres chaudës, c. 11. n. 10. c. 45. n. 5.
 10. 10. 1 n. 50. 56. malignes, &
 contagieuses, c. 11. n. 10. n. 11. n. 12.
 n. 13. n. 15. n. 16. c. 39. n. 4. c. 42.
 num. 3
 Fistules, c. 13. n. 2. c. 35. n. 3. c. 49. n. 10.
 num. 14
 Flux de sang, voyez dysenterie.
 De ventre, voyez diarrhée.
 Foye dur, & enflé, voyez obstruc-
 tions.
 Foroncles, c. 49. n. 5
 G.
 Galle, c. 12. c. 13. n. 4. c. 19. n. 3. c. 30.
 n. 1. c. 49. n. 11. n. 14.

DES INCOMMODITEZ.

Gangrene, c. 13. c. 26. n. 4. c. 38. n. 1.

Goutte, c. 10. n. 1. c. 11. n. 2. c. 14. c. 20.

n. 2. c. 26. n. 5.

Gratelle, voyez galle.

Gravelle, voyez calcul.

H.

Hémorrhoides, c. 15. c. 49. n. 14.

Hydrophobie, c. 39. n. 1.

Hydropisie, c. 1. n. 22. c. 14. n. 5. c. 16.

c. 26. n. 4. c. 48. n. 5. c. 50. n. 13.

Humeurs abondantes, & corrompues
dans le corps. c. 14. n. 5. c. 17. c. 30.

n. 1. c. 32. n. 1. c. 41. n. 1. n. 6.

I.

Jaunisse, mal qui teint ordinairement
la peau de couleur jaune. c. 14.

n. 5. c. 18. c. 41. n. 5. c. 50. n. 13.

Incubes, voyez chauchemare.

Inflammations, extérieures. c. 10. n. 1.

c. 15. n. 4. c. 49. n. 14. intérieures,

c. 24. n. 3.

L.

Ladrière, c. 12. n. 1.

Langue aspre, & noire aux fièvres
ardentes. c. 49. n. 12.

Langueur & foiblesse, à raison de
l'âge, ou de quelque longue ma-

ladie, c. 11. n. 14. c. 22. n. 4. c. 35. n. 8.

T A B L E

- Loup garou, voiez chauchemare.
 Loups des jambes, c.19.n.1.n.2.n.3
 Louppes en diverses parties du corps,
 c.19.n.4 n.5.n.6.c.49. n.14
 Luette abaissée, c.49.n.12

M

- Mal caduc, haut mal, c.20.c.21.n.4.
 c.23.n.3.c.26.n.4. c.30. n.1. c. 46.
 n.2 c.50.n.13
 Mal de cœur, voiez syncope.
 Mal de côté, voiez pleurésie.
 Mal de dents, c.21.c.23.n.5.c.25.n.5.
 Mal d'estomach, c.22. c.26. n.4. mal
 de saint Jean, voiez mal caduc.
 Mal des yeux, voiez ophtalmie.
 Mal des hypochondres, c.23.n.2.
 Mal de Naples, c. 26. n.4. c.46. n.5.
 n.6. n.7
 Mal saint Mein. c.49.n.11.n.14
 Mal de poitrine, c.45.n.1
 Mal de poulmon, c.14.n.5.c.37
 Mal de ratte, c.14. n.5. c.17.n.3.n.4.
 c.23.c.30.n.1
 Mal de reins, c.24
 Mal de tête, c.25.c.26.n.3.n.4.c.49.
 num.10.
 Mal de ventre, c.6. c.23. n.2. c.30.
 n.1.c.45.n.1.c.50.n.13

DES INCOMMODITEZ.

Maladies chroniques, ou longues, &
opiniâtres, c.26

Manie, voiez trouble d'esprit.

Marasme, voies Phrifie.

Melancholie excessive, c.23.n.3.c.26
num.5

Menstruës abondantes par trop, c.32
n.2.c.41.n.4.arrestées, c.18.n.4

Meurtrissures, c.27.c.49.n.14.n.16

Migraine, voiez mal de tête.

Morsures de bêtes venimeuses, & en-
ragées, c.23.n.3.c.28.c.39

Mules aux talons, voiez engelures.
N.

Nerfs engourdis, c.29.n.4.couppés.
c.49.n.14.foulés, c.29.n.1.n.2.
num.3

Noli me tangere, c.49.n.14

O.

Obstructions, oppilations, c.11.n.1.

c.18.n.4.c.23.n.2.c.30.c.37.n.4.

c.41.n.5.c.45.n.1.c.49.n.18

Ophthalmie, c.31.c.49.n.11

Ongles escachées, c.49.n.14.

Os rompus, c.49.n.16

P.

Pâles couleurs, espece de jaunisse,

c.18.n.4.c.31.n.1.c.37.n.4

T A B L E

- Paralifie, c.32
 Peripneumonie, c.30.n.1.c.33
 Peste, c.11.n.22.c.34.c.38.n.6.c.46.
 num. 4
 Pierre dans les reins, ou dans la ves-
 sie, voyez calcul.
 Playes c.26.n.4.c.35.c.41.n.5.c.49
 Pleuresie, c.26.n.5.c.36
 Poisons avallés, c.39.n.4.c.46.n.4
 Polype, c.47.n.1.c.49.n.10
 Poulmon mal affecté, voyés mal de
 poulmon, peripneumonie, &
 phtisie.
 Phrenesie, c.38
 Phtisie, c.33.n.3.c.37.c.49.n.9.n.16
 Puanteur des pieds, c.29.n.3
 R
 Rache, c.26.n.8.n.9.c.49.n.14
 Rage, voyez morsure de bête enra-
 gée.
 Ratte dure, & enflée, voyés ob-
 struction.
 Relaxation, voyez rupture.
 Réveries, voyés troubles d'esprit.
 Rogne, grosse galle, voyés galle.
 Rougeole, c.46.n.4.rubis.c.49.n.11
 Rhume, c.40
 Rupture, c.49.n.6.n.17

DES INCOMMODITEZ.

S.

- Sang impur, & gâté, c.17.c.38.n.6.
 c.41. n.1. c 46. n.5. échauffé, ou
 sortant du corps avec excés, c.38.
 n.6. c.41. n.2. n. 4. refroidis, &
 caillé dans le corps, c.41.n.5
 Syncope, c.23.n.3.c.45.n.2.
 Soif extraordinaire, c.7.n.3.c.9.n.4.
 c.38. n.5.n.7.c.42
 Suffocation hysterique, c.1. n.2.n.5.
 c.45. n.2.

T.

- Teigne, verole engelure, & rache,
 tenesme, c.8.n.7
 Toux, c.37.n.4.c.44
 Trouble, d'esprit, c.26.n.5.c.45
 Tumeurs, c.49.n.1.c.49. n.14
 Veine ouverte, c.35.n.4
 Verole, mal ordinaire des enfans,
 petite verole, c.26. n. 5. c. 39.
 n.4. c. 46. n.1. n. 2. n.3. num.4.
 grosse verole, voies mal de Na-
 ples.
 Verruës, c.47
 Vers dans le corps, c.46. n. 5. c.48
 Vertige, c.33. n.3. c.45. n.2. c.50.
 num.13
 Veüe foible, c.26.n.4.

TABLE DES INCOMM.

Ulceres , c.13.n.2.c.15.n.4.c.26.n.4.
c.35.n.8 c.49

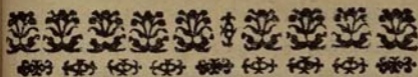
Voix perduë,c.37.n.4

Urine incommode, cela veut dire ,
acre ardente , c.50.n.3.n.11

S'écoulant contre nôtre volonté , en
veillant, ou en dormant, c.50.n.4.
n.5. n. 6. n.7.

Sortant avec peine,ou entierement
arrêtee, c.50.n.8. n.9.n.10.n.11.
n.12.n.13. n.14.15.

T A B L E



T A B L E

DES REMEDES.

A

- A** Grimoine, c.4.n.1.c.49.n.6
 Ail, c.14.n.1.c.40.n.4.c.43.n.3.
 c.48. n. 1
 Alchimilla, c.35.n.1
 Алкxengi, voiés coquerets.
 Alleluya, Herb. c.38.n.7.c.42.n.6
 Aloës. c.9. n.6
 Althea, voiés mauve.
 Amaradulcis, voiés folanum ligno-
 sum.
 Ancholie, c.18.n.1.c.46.n.3
 Angelique, c.34.n.4
 Antimoine préparé, c.26
 Argentine, c.3. n. 3. c.8. n. 7. c.35.
 num.1.
 Argent vif, voiés mercure.
 Armoife, c.34.n.7.

T A B L E

- Affadulcis, affadorata, c. 44. n. 3.
c. 48. n. 4
- Aubifoin, c. 31. n. 3
- B.
- Baguenaudes, voies coquerets.
- Barbebouc. herb. c. 23. n. 7
- Baume de boüillon blanc, c. 35. nu. 3
De pepins, c. 35. n. 8. de veluette,
c. 49. n. 13. n. 14.
- Benjoin veritable du Levant, voies
affadulcis.
- Benjoin du peuple, voies terebêthine.
- Bete, voies reparée.
- Betoine, c. 16. n. 4
- Bezoar, c. 26. n. 3. c. 28. n. 1
- Bœuf, c. 16. n. 5
- Beurre, c. 9. n. 5. c. 44. n. 4.
- Bluet, voies Aubifoin.
- Bonus Henricus des Allemands, vo-
yés toutebonne.
- Bouc, c. 25. n. 5. n. 6. n. 7. c. 40. n. 3.
- Boüillon blanc, herb. voies verbas-
cum.
- Bouleau, c. 50. n. 9
- Bourrache, c. 10. n. 3. c. 19. n. 6. c. 47.
num. 3.
- Bourse à Berger, herb. voies bursa
pastoris.

DES REMÈDES.

- Brochet, c. 3. n. 7
 Bugle, c. 35 n. 1. c. 37. n. 1
 Buglosse domestique, voiés bourrache
 Buglosse sauvage, voiés echium.
 Bursa, ou pera-Pastoris, voiés taboret.
C.
 Calament, c. 21. n. 1
 Chamædrys, voiés germandrée.
 Chamæpitys voiés ive muscate.
 Caryophyllata, c. 6. n. 2. c. 27. n. 8.
 c. 41. n. 5 c. 45. n. 1
 Casse, c. 24. n. 1
 Cataplâme de presse, appelle baume
 de Sarrafin, c. 27. n. 2
 Centaurée rouge, voiés fiel de terre.
 Cerfeüil, c. 36. n. 2. c. 41. n. 5
 Cerises, voiés griottes.
 Cerises d'outre mer, voiés co-
 queret.
 Chardon benit, c. 4. n. 8
 Chaux vive, c. 13. n. 3. c. 35. n. 4
 Chelidonium minus, c. 15. n. 3. c. 41.
 num. 5
 Chêne, c. 8. n. 4. c. 32. n. 3
 Choux, c. 6. n. 4. c. 47. n. 4
 Choïette, c. 14. n. 3
 Cyanus; voyez Aubifoin.
 Cichorée, c. 23. n. 2.

T A B L E

- C**icotrin, chicotrin, voiés reprise.
 Cynoglossum , c.2.n.3.c.15.n.4
 Cynorhodon , n.3.n.6
 Coq de jardin , Herb. c. 6. n.2. c.7.
 n.4.c 50. n. 13.
 Coquerets, ou coquerelles, c.50.n.11
 Contrayerva , c. 45. n. 1. consolida
 major, c.49.n.16
 Cormier sauvage , voiés forbier.
 Corneille , c.25. n. 4. voiés vitriol
 blanc.
 Craye blanche, c.13.n.3
 Crapaud , c.4.n.6.c.25.n.3
 Crassula , voiés reprise.
 Cresson d'eau , c.24.n.2.
E.
 Eau de cichorée,c.31. n.3. de fraises,
 c.50.n.16. de mille fleurs , c. 50.
 n.16. de noix,c.21. n.3 n.4 c.22.
 n.2. de sucre , c. 22. n.4. de vi-
 triol, c. 26. n.8
 Echium , c.11.n.15
 Eglantier , voiés cynorhodon.
 Ecrivisses , c.16.n.1
 Electuaire de pimpinelle, c. 37. n.2.
 de symphytum , c.49.n.16
 Emeraude, c 8. n. 8.
 Emplâtre de coloquinte , c.9.n.6
 Emulsions,

DES REMEDES.

- Endives. c.23.n.2
 Eponge de bœuf , voiés bœuf.
 d'esglantier. voiés cynorhodon.
 Escargots c.33.n.3.c.47.n.2
 Esprit de soulfphre, & de vitriol , voiés huile.
 Estuves, c.32.n.1

F.

- Faba crassa , voiés Reprise.
 Fenouil. c.4.n.3.c.38.n.5
 Fiel de terre, c.30.n.3.c.46.n.5
 Figuier d'Inde, c.50.n.1
 Filago , c.4.n.7
 Fougere , c.2.n.3.c.12.n.4 c.23.n.4.
 c.48.n.5.
 Frêne, c.23.n.7
 Fumeterre , c.12.n.2.n.4.c.23.n.1

G.

- Galega , c.28.n.4
 Garyophyllata , voiés caryophyllata.
 Génèvre , c.49.n.3
 Gentiane , c.6.n.4. c.4.n.1.n.2.c.30.
 num. 4.
 Germandrée, c.20.n.5
 Germandrée d'eau , voiés scor-
 dium.
 Gletteron qu'on dit aussi gloutteron,
 c.14.n.2.

M

T A B L E

Gomme de Cerifier ,	c.19.n.5
Grace de saint Paul.	c.39.n.4.c.46.
num. 1	
Gremil. voiés milium folis.	
Griottes ,	c.24.n.14
Groiselles rouges ,	c.7.n.3
Guy de chêne & de coudrier ,	c.20.
num. 3.	

H.

Hareng blanc.	c.28.n.7
Hedera terrestris , voiés lierre ter- restre.	
Herba benedicta , voiés caryophyl- lata.	
Herba impia, voiés filago.	
Herbe aux fraises.	c.4.n.18
Herbe aux violettes,	c.11.n.18
Herbe de saint Jean , voiés armoise.	
Herbe de saint Pierre, voiés milium folis.	
Herbe sacrée ,	c.23.n.6
Herbe sans côte , ou sans cōusture , voyés ophioglossum.	
Herbes capillaires ,	c.12. n. 4. c. 16.
num. 2.	
Herbes rafraischissantes ,	c.41.n.2
Herbes vulnéraires ,	c.35. n. 1. n. 2.

DES REMEDES.

c.49.n.5. n.6

- Hydrelée, c.2.c.1
 Hieble, c.16.n.3
 Hypericum, voies Mille pertuis.
 Hyflope, c.27.n.4
 Houblon, c.12.n.3
 Huile d'amandes douces, c.45.n.3
 de Buys, c.21.n.5. d'hypericum,
 ou mille pertuis, c.21.num.3,
 de noifettes, c.45.n.3. de pepins,
 voies baume de fel nitre, voies
 nitrede semence de cotton.
 c.49.n.14
 De fouldphre, c.38.n.5
 De vitriol. c.11.n.14. c.13.n.4.
 c.38.n.5
 I.
 Joubarbe, c.2.n.3
 Iris, c.5.n.5
 Iue muscate, c.30.n.3. c.46.n.7
 Jusquiame, e.43.n.1
 L.
 Lamium, voies herbe sacrée.
 Lampe, herb. voies lapathum.
 Lanceachristi, voies ophioglossum.
 Lague de chien, herb. v. cynoglossum.
 Langue de serpent, herb. voies
 ophioglossum.

M ij

T A B L E

- Lapas, voyés Lapathum.
 Lapathum, c. 6. n. 6. sanguineum,
 c. 8. n. 6
 Lard. c. 2. n. 6
 Lafer cyrenaicum, voyés ossa dulcis.
 Lavande, c. 1. n. 4
 Liege, c. 15. n. 1
 Liérre terrestre, herb. c. 8. n. 3. c. 36.
 n. 1. c. 50. n. 12.
 Lierre, c. 2. n. 6. c. 50. n. 6. n. 14
 Ligustrum, voiés troefne.
 Liliun convallium, voiés Muguet.
 Lys d'étang, voyés nymphæa.
 Lys de Jardin, c. 49. n. 7
 Limaces grises, c. 6. n. 4
 Limaces rouges, c. 47. n. 1
 Limaçons à coquille, voiés escar-
 gots.
 Linaria, c. 4. n. 5. c. 15. n. 2
 Loup, c. 6. n. 4

M.

 Marguerite des prés, grande, cap. 19
 num. 6.
 Marjolaine, c. 5. n. 6
 Masse styptique, c. 50. n. 7
 Mastich, c. 20. n. 2
 Mauves domestiques, & sauvages
 c. 24. n. 3

DES REMEDES.

Menuës pensées, voiés viola tricolor.	
Mercure ,	c.48.n.4
Meures de buisson.	c.3.n.5
Meures d'arbre ,	c.40.n.1
Millefeüille ,	c.15.n.2
Mille-pertuis,	c.1.n.4.c.18.n.3
Miliun solis.	c.50 n.10
Myrabolan citrin,	c.50.n.6
Mithridat des Anciens ,	c.28.n.5
Morabassi, ou morabati , voiés meures de buisson.	
Mora Celsi , voiés Meures d'arbre,	
Mourron velu, voiés veluette.	
Moustarde,	c.43.n.3
Mouton ,	c.11.n.7
Muguet.	c.1.n.3,c.5.n.2
Mule ,	c.19.n.4

N.

Neige ,	c.9.n.4.c.3.n.4
Nenufar, voiés Nymphæa.	
Nerprun , c.17. n. 2. Nicotiane femelle ,	c.49.n.13
Nymphæa ,	c.44.n.2
Nitre ,	c.26

O.

Ophioglossum ,	c.35. n.6
Oignons,	c.50. n.5
Onguent de beurre,	c.43.n.5

M iij

T A B L E

de saint Bernard. qu'on dit aussi	
onguent noir.	c.49 n.3.
de cynoglossum,	c.35. n.3
de lard, c.2.n.6 de May.	c.49.n.3
de Soulfhre,	c.26.n.9.
de veluette,	c.49. n.13.n.14
Opiate de melisse,	c.18.n.4
Or fin.	c.8.n.8
Orpin, voiés reprise.	
Ortie blanche, morte, ou non piquante,	c.3.n.1
Ortie vive, piquante, griesche, ou grecque,	c.28. n.7.c.35.n.1
Orvale,	c.49.n.6
Orvietan, c.28. n.6	
Oxycrat,	c.42.n.5
P.	
Panacée de Bresse,	c.26
Parietaire,	c.10.n.3.c.44.n.1
Peone,	c.32.n.2
Perfil,	c.4. n.3.
Perficaria non maculata,	c.11. n.14
Petit pin, voiés Ive muscate.	
Pie,	c.3. n.5.c.20.n.1
Pied de Lyon, herb. voiés Alchymilla.	
Pied de veau, herb. voiés arum.	
Pilofelle,	c.35 n.1
Pilules arthritiques.	c.14.n.4.c.20.n.2

DES REMEDES.

- Papales, c.41.n.6
- Pimpinelle, pimprenelle domestique,
& sauvage, ou pimpinella Ita-
lorum, c. 8. n.2. c.37.n.2. c.38.
num. 6
- Pimpinella Germanorum, voies saxi-
frage rouge.
- Pyrethre, c.20.n.2
- Pivoine, herb. voies Peone.
- Plantain, c.7. n.1. c.8.n.3. c.21.
num. 2.
- Poivre, c.36.n.4
- Polypode, c.12.n.4.c.17.n.4
- Pommes pourries, c.13.n.1.c.43.n.3
- Porreaux, c.13.c.36.n.5
- Potions vulneraires, c.27.n.6. n.7.
n.8. c.35. n.1. c.41. n.5
- Poudre bezoardique, de viperes, ex-
traordinaire, c.46.n.2
- Cathartique, ou purgative, du
Cornachino, ou du Comte de
Vvarvich. c.25.n.5.c.48.n.4
- Cephalique, c.5. n.1. n.2.n.3.
num. 4.
- Dysenterique, c.41.n.3
- Epidemique, c.34.n.6
- Prêle, montana, c.8. n.5. c.27.n.2
- Pfarmica c.5.n.2

T A B L E

Prifane laxative ,	c. 11. n. 6
Mercuriale , verolique,	c. 46. n. 5
Mufquée, febrile.	c. 11. n. 19
Royale ,	c. 11. n. 19
Pulmonaria ,	c. 37. n. 3
Purgatifs benigns ,	c. 17. n. 4. n. 6
c. 26. n. 4. c. 49. n. 18	
Peu communs ,	c. 34. n. 6. n. 7
Q.	
Queüe de cheval , herb. voiés præle.	
Quintefeüilles,	c. 7. n. 2. c. 35. n. 1
R.	
Rat ,	c. 4. n. 6. c. 50. n. 4
Regale pour les malades extenués,	
c. 26. n. 6	
Pour les malades alterés , & def-	
fechés ,	c. 26. n. 7
Reparée ,	c. 5. n. 5
Reprife, herb.	c. 49. n. 4
Restaurant des febricitants,	c. 11. n. 14
Ronce ,	c. 19. n. 2
Rhubarbe ,	c. 9. n. 6. c. 16. n. 2
Ruta capraria , voiés Galega.	
S.	
Saignée à l'oreilie,	c. 23. n. 5
à la veine jugulaire,	c. 11. n. 2
Sal prunellæ, voiés cristal mineral.	
Saltus leporis ,	c. 50. n. 14

DES REMEDES.

- Sanamunda, salmonde, voies caryophyllata.
- Sang de dragon, herb. voies Lappathum sanguinem, sanguiforba, voies pimpinella Italarum.
- Sanfuës, c. 15. n. 1. c. 38. n. 2.
- Sauge, c. 3. 4. n. 1. c. 38. n. 3. c. 43. n. 6. c. 44. n. 2.
- Saule, arb. d'anchoyës, c. 41. n. 4.
- Saumure, c. 34. n. 5.
- Saxifrage rouge, c. 50. n. 13.
- Scabieuse, c. 12. n. 1.
- Scordium.
- Scrofulaire grande, c. 15. n. 1. n. 5. c. 49. n. 6.
- Petite, voies Chelidonium minus.
- Sedum majus, ou maximum, voies Joubarbe.
- Sedum minus, ou minimum, c. 38. num. 7.
- Sel commun, c. 1. n. 5. c. 27. n. 3.
- Sel nitre, voies nitre.
- Seneçon, c. 29. n. 2.
- Serfifis, c. 23. n. 3.
- Syrop doré, c. 49. n. 18.
- Serpolllet, c. 18. n. 3.
- Syrop de François premier, cap. 41 num. 2.

T A B L E

de meures ,	c.40.n.1
De Verius ,	c.42.n.4
Syrop rafraichissant, pour temperer le sang trop échauffé ,	cap.41. num. 2
Soye rouge cramoisie ,	cap.29. num. 4
Solanum halicacabum, voiés coque- rets.	
Solanum lignosum ,	c.4. n. 5. c. 41. num. 5
Son de Froment ,	c.29. n. 3.
Sorbier sauvage,	c.37.n.4
Soucy ,	c. 8. n.2.n.4
Soulphre ,	c.44.n.3
Spatula foetida ,	c.1. n. 1. c. 18. n. 4. c.20.n.4.c.30.n.1.c.31.n.1
Sudorifiques ,	c.32.n.1
Suif ,	c. 4. n.4
Suseau ,	c.10.n.1.n.2. c 16.num.3. c.34. n.3. c.40. n.2.c.41.n.1.4. 46. num. 6
T.	
Tabouret , herb.	c.8. n.1
Thaliétrum ,	c.19.n.1
Tapfus barbatus , voiés Verbascum.	
Teinture de Cassie ,	c.24.n.1

DES REMEDES.

Terebentine ,	c. 48. n. 4
Theriaque ,	c. 11. n. 16. c. 28. n. 4. c. 34. num. 3
Terre de Malte ,	voies Grace de saint Paul.
Thym ,	c. 18. n. 3. 4. 41. n. 5.
Tormentille ,	voies quintefeüilles
Toute bonne ,	herb. c. 49. n. 5.
Triaxo ,	voies Scordium.
Troefne ,	c. 4. n. 2.

V.

Veluette, herbe.	c. 49. n. 9. n. 10. n. 11. n. 12. n. 13
Verbascum ,	c. 18. n. 2. c. 27. n. 1
Verd de gris ,	c. 49. n. 2
Veronique ,	herb. c. 19. n. 3. c. 33. num. 1
Verre ,	c. 3. n. 2
Vers de terre ,	c. 27. n. 7
Verveine ,	c. 11. n. 8. c. 25. n. 2. c. 49. n. 13
Vif argent ,	voies Mercure.
Vin de Cerifes ,	c. 24. n. 4
de coquerets ,	dits autrement ce-
rifés d'outremer ,	c. 50. n. 1
de glands ,	c. 21. n. 6

T A B L E D E S R E M.

de Polypode,	c. 14. n. 5
de Rosmarin,	c. 11. n. 22
Viola tricolor,	c. 35. n. 1
Violier jaune,	c. 38. n. 3. vipères, c. 49
n. 7. num. 8	
Virga aurea,	c. 50. n. 16
Vitriol blanc,	c. 31. n. 4
Vitriol bleu, ou vitriol de Cypre,	
c. 11. n. 17.	



SCD Lyon 1